
Joao Neves

Daisuke Nakashima/AFLO/Presse Sports

FOOTBALL Transferts

PARIS-SG
UNE PLACE À FAIRE POUR NEVES

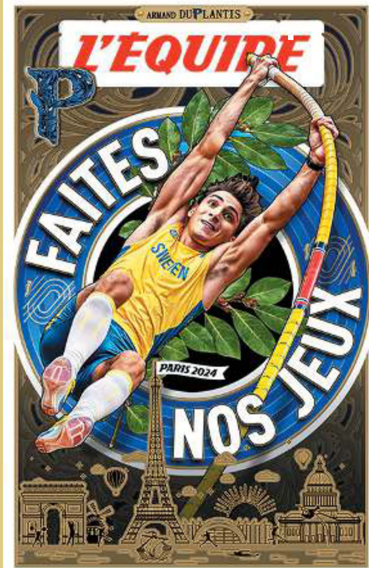
PAGES 16 ET 17

TENNIS ATP 500 Hambourg / ATP 250 Gstaad

Feu d'artifice pour Fils et Halys ?

PAGES 34 ET 35

VOTRE POSTER (1/5)



ARMAND DUPLANTIS

2,40 € **dimanche 21 juillet 2024** 79e année **N° 25 542** France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JO PARIS 2024 J-5

TOUR DE FRANCE
20e étape

TOUCHE PAS À MON TOUR

TADEJ POGACAR est sans pitié sur ce Tour de France. Le Maillot Jaune a signé sa cinquième victoire d'étape en ne laissant aucune chance à JONAS VINGEGAARD, passé à l'attaque dans les derniers kilomètres du col de la Couillole.

PAGES 2 À 15

Étienne Garnier/L'Équipe





ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

TOUR DE FRANCE 20e étape 132,8 km

Nice - Col de la Couillole



3 464,3 km parcourus

reste à parcourir 33,7 km

Date	Parcours	Étape / vainqueur	Maillot jaune
1re samedi 29 juin	Florence > Rimini	1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	R. Bardet (DFP)
2e dimanche 30	Cesenatico > Bologne	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	T. Pogacar (SLN, UAD)
3e lundi 1er juillet	Plaisance > Turin	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	R. Carapaz (EQU, EFE)
4e mardi 2	Pinerolo > Valloire	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)
5e mercredi 3	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	T. Pogacar (SLN, UAD)
6e jeudi 4	Mâcon > Dijon	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	T. Pogacar (SLN, UAD)
7e vendredi 5	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	T. Pogacar (SLN, UAD)
8e samedi 6	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	T. Pogacar (SLN, UAD)
9e dimanche 7	Troyes > Troyes	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)	T. Pogacar (SLN, UAD)
lundi 8 - repos			
10e mardi 9	Orléans > Saint-Amand-Montrond	10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)

Et dans les derniers hectomètres du col de la Couillole, Tadej Pogacar s'est envolé devant un public en fusion.



Étienne Garnier/L'Équipe

FIN DE LOUP

Tadej Pogacar a encore remporté l'étape hier, en haut de la Couillole, nouvelle illustration de son hégémonie alors qu'il sera couronné tout à l'heure à l'issue du chrono entre Monaco et Nice.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

COL DE LA COUILLOLE (ALPES-MARITIMES) – On n'offre pas une victoire du Tour de France et surtout pas à son frère ennemi. Ce duel magnifique entre Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard s'est construit au fil des ans d'une façon âpre mais juste, civile, sans coups tordus, et ceux qui ont été portés l'ont toujours été dans les règles de l'art, qui interdisent de se faire des cadeaux entre rivaux de ce niveau. Le Maillot Jaune n'avait pas à laisser l'étape à son dauphin, car ce dernier est un champion de sa catégorie qui n'a pas besoin d'une offrande pour lever les bras dans la Grande Boucle. Surtout, lui faire des courbettes avant la ligne aurait été une humiliation, et c'est alors un procès en arrogance qui aurait été instruit. Ce traitement aurait été indigne et injuste pour le Danois qui, malgré tout, aura été son adversaire le plus valeureux dans ce Tour de France, et encore hier, où les Soudal-Quick Step de Remco Evenepoel ont bien tenté de lui faire la peau pour récupérer la deuxième place du général, en vain.

Tadej Pogacar n'avait pas non plus à jeter des pétales de roses sous les roues du leader de Visma-Lease a bike sous prétexte qu'il a déjà trop gagné dans cette édition. On ne peut pas saluer en début de Tour la gloutonnerie de Cavendish, son record de 35 victoires d'étape, et reprocher celle de Pogacar. Dans ce cas, il aurait aussi fallu suggérer à Rafael Nadal de laisser une finale de Roland-Garros. Ou alors autant demander à Pogacar de raccrocher son vélo, de tordre sa nature de champion, qui lui impose de ne rien laisser aux autres, de gagner dès que c'est possible, car c'est l'essence de sa vie. Le Slovène a-t-il pour autant jobardé tout le monde quand il a annoncé vendredi soir, après sa victoire à Isola 2000, qu'il laisserait le champ libre aux échappées pour la dernière étape en ligne ? Même pas.

Evenepoel incapable de répondre au contre de Vingegaard

Le Maillot Jaune n'a rien fait pour s'imposer hier, sinon donner quatre coups de pédale dans les derniers hectomètres, qui lui ont suffi pour déposer Vingegaard, ce qui, après les dérouillées de ses autres succès depuis le départ de Florence, aura été une autre manière d'asseoir son hégémonie. Il n'allait quand même pas freiner ou rebrousser chemin, alors que le cyclisme n'autorise qu'un chemin, celui d'avancer, toujours. S'il avait pu, Tadej Pogacar aurait laissé Enric Mas et Richard Carapaz se disputer la gagne, quand il les a rattrapés avec Vingegaard à 2,5 km de l'arrivée. Mais les circonstances de course en ont décidé autrement, les intérêts des autres, les dernières forces jetées par tous, lui ont offert la victoire.

Ce sont les Soudal-Quick Step de Remco Evenepoel qui ont condamné les desseins des fuyards du jour. Tout avait explosé d'entrée dans le méchant col de Braus, l'échappée avait pu filer, le peloton Maillot Jaune avait l'air de se désintéresser des affaires courantes, mais le Belge demanda à ses gars de prendre le commandement en haut du Turini. Il n'y avait ainsi plus que 2'50'' d'avance pour le groupe de tête au pied de la dernière ascension, le col de la Couillole, où Evenepoel envoya Mikel Landa planter les derniers clous alors qu'autour d'eux il y avait encore à peine une quinzaine d'unités. L'Espagnol prépara la piste de décollage pour son leader, le Maillot Blanc avait réservé le créneau à 5 km de l'arrivée, il attaqua, mais il prit un retour de porte de saloon dans les dents quand Jonas Vingegaard le contra.

Bardet et Carapaz, une affaire de cœur

À l'arrivée, Evenepoel laissa 52 secondes à Vingegaard, mais comment le lui reprocher, alors qu'il boucle un premier Tour où il aura été épatant, tant par sa capacité à résister en haute montagne que par son panache et cette façon d'incarner d'entrée un personnage de la course ? Tout ce remue-ménage entre les favoris a donc brisé le rêve des échappées, et notamment du duo le plus remuant, parti à 10 km de l'arrivée, Enric Mas et Richard Carapaz, qui a confirmé que son prénom était fait pour porter le maillot à pois, entériné hier, une juste récompense tant l'Équatorien mérite de sortir du lot après une Grande Boucle où il aura montré un grand cœur, un flot offensif jamais tari et où il aura su se réinventer quand ses ambitions au général se sont envolées.

En parlant de nos petits cœurs, Romain Bardet les a déchirés de ses larmes et de ses mots à l'arrivée, alors qu'il venait de livrer son dernier combat dans les cols du Tour de France, juste derrière la doublette Mas-Carapaz, le long des roches rouges de la Couillole, dans la lumière chaude, vaporeuse d'une fin d'après-midi qui nous avait bercés après qu'au pied de la Colmiane, le spectacle du lit dévasté de la Vésubie, ces images de désolation, ces ruines et ces bouts de route qui mènent désormais nulle part, nous avaient tordu le ventre. L'Auvergnat fera ses adieux à la Grande Boucle cet après-midi, à l'occasion du contre-la-montre entre Monaco et Nice, où l'on peut s'attendre à ce que les positions entre les trois premiers du général ne bougent plus.

Le tracé de 33,7 km est compliqué, avec la montée de La Turbie et du col d'Eze, il arrive en bout de troisième semaine, alors il devrait cristalliser les états de fraîcheur de chacun. Sauf s'il débranche un peu parce que son sacre est désormais assuré, Tadej Pogacar en sera le grand favori. L'occasion est rare pour le Slovène de gagner chez lui à Monaco, sur les routes qu'il arpente tous les jours, et de s'imposer le dernier jour avec le maillot jaune, alors qu'en raison des Jeux Olympiques, la course ne s'achèvera pas par la procession des Champs-Élysées. Il a dans le viseur une sixième victoire dans cette édition, un troisième Tour de France et un doublé avec le Giro plus réalisé depuis 1998. C'est l'heure de son couronnement. 'E

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Vingegaard (DAN)
2022	Vingegaard (DAN)
2021	Pogacar (SLN)
2020	Pogacar (SLN)
2019	Bernal (COL)
2018	Thomas (GBR)
2017	Froome (GBR)
2016	Froome (GBR)
2015	Froome (GBR)
2014	Nibali (ITA)

20e ÉTAPE

Nice-Col de la Couillole (132, 8km)
moyenne : 32, 607 km/h

1. Pogacar (SLN, UAD)	4 h 4'22''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7''
3. Carapaz (EQU, EFE)	à 23''
4. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 53''
5. Mas (ESP, MOV)	à 1'7''
6. Almeida (POR, UAD)	à 1'28''
7. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'33''
8. Landa (ESP, SOQ)	à 1'41''
9. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'43''
10. **Bardet** (DFP)	à 1'52''
15. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'26''
18. **Armirail** (DAT)	à 5'24''
28. **Sivakov** (UAD)	à 8'36''
31. **Madouas** (GFC)	à 8'54''
32. **G. Martin** (COF)	à 8'54''

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 82 h 53'32''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5'14''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 8'4''
4. Almeida (POR, UAD)	à 16'45''
5. Landa (ESP, SOQ)	à 17'25''
6. A. Yates (GBR, UAD)	à 21'11''
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 21'12''
8. Jorgenson (USA, TVL)	à 24'26''
9. Gee (CAN, IPT)	à 24'50''
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 25'48''
11. Buitrago (COL, TBV)	à 26'10''
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 35'54''
13. Gall (AUT, DAT)	à 38'41''
14. **G. Martin** (COF)	à 39'30''
15. Carapaz (EQU, EFE)	à 41'
22. **Bernard** (LTK)	à 1h31'40''
25. **Madouas** (GFC)	à 1h46'59''
30. **Bardet** (DFP)	à 1h59'28''



11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e vendredi 12	14e samedi 13	15e dimanche 14	Lundi 15 - repos	16e mardi 16	17e mercredi 17	18e jeudi 18	19e vendredi 19	20e hier	21e aujourd'hui
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille		Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillole	Monaco > Nice
11e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14e étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15e étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)		16e étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	17e étape (177,8 km) R. Carapaz (EQU, EFE)	18e étape (179,5 km) V. Campenaerts (BEL, LTD)	19e étape (144,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	20e étape (132,8 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	33,7 km c.l.m. individuel

Pogacar : « Le seul maillot jaune aurait suffi »

Alors qu'il n'en avait pas spécialement l'intention, le Slovène a profité des circonstances de course pour remporter une cinquième étape, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

COL DE LA COUILLOLE – Même quand il n'en a pas envie, il gagne. Et il s'amuse avec ses adversaires, surtout Jonas Vingegaard, petite mouche noyée dans le potage du col de la Couillole. Tadej Pogacar a levé les bras pour la cinquième fois sur ce Tour et ce n'était pas au programme, jurait Pavel Sivakov, sitôt la ligne franchie : *« On ne voulait pas rouler pour l'étape, on a même fait un tempo assez tranquille dans le col de Turini. Ensuite, les Soudal - Quick Step ont voulu revenir sur l'échappée car Remco voulait sûrement tester Jonas. »*

Pour le coureur français, son leader n'a pas à s'excuser de s'imposer une nouvelle fois : *« S'il est plus fort, il est le plus fort. Ce matin, il disait "je n'ai pas forcément envie de gagner l'étape", mais Jonas a roulé pour revenir sur Richard Carapaz. Tadej était là, dans la roue, il a sprinté. Dans sa situation, avec ses jambes, j'aurais fait la même chose. »* Mais personne n'est à son niveau depuis le début de saison et il roule sur le peloton sans aucun égard ni partage, négociant parfaitement l'avantage tactique qui s'était dessiné sur les routes serpentant en partie le long de la Vésubie.

> **"On verra si j'ai de bonnes jambes, mais c'est un chrono dangereux et le but est d'arriver sans problème à Nice"**
> TADEJ POGACAR

Sur ses *« terrains d'entraînement préférés »* du département, Pogacar a pour une fois calé sa course sur le Danois, il l'a ferré et trimballé dans sa gueule pour l'achever d'un grand coup de patte sur la nuque. Et son analyse post-étape fut encore plus féroce puisque selon lui, *« Jonas a montré aujourd'hui qu'il n'était pas simple à décrocher, qu'il était un vrai combattant. Il a tout donné aujourd'hui, il était très fort. »* Comprendre très fort mais moins que lui et, dans quelques années, autour d'une tarte au hareng, ils referont le Tour en se disant qu'ils se sont nourris l'un l'autre de leur rivalité.

Dans leur duel au long cours, le Slovène repasse devant le leader de Visma-Lease a bike qui avait pris l'ascendant ces deux dernières années, ce que le coureur de Komenda n'a jamais oublié, ruminant une forme de rancœur non pas à l'égard du Danois mais plutôt envers ses propres insuffisances.

Alors, au cœur de l'hiver, il a renversé la table, son programme, changé d'entraîneur, de méthode, pour redevenir ce glouton décomplexé, débarrassé de sa condition physique précaire de l'an passé, bâtir une équipe d'airain autour de lui et réaliser cet objectif de doubler le Giro et la Grande Boucle. Il n'en a jamais assez et quand il dit ne pas chercher à entrer dans l'histoire, qu'*« une seule étape aurait suffi, le seul maillot jaune aurait suffi »*, personne n'est obligé de le croire. Et aujourd'hui, pour le contre-la-montre, qui s'élancera de Monaco : *« On verra si j'ai de bonnes jambes mais c'est un chrono dangereux et le but est d'arriver sans problème à Nice. »* Ce qui ne signifie pas, dans la langue du Slovène, en roue libre.

Étienne Garnier/L'Équipe

Chacun à sa place

Offensif, **Remco Evenepoel** a attaqué **Jonas Vingegaard**, hier, avant de se faire contrer et de s'avouer vaincu. Le Danois devrait être le dauphin de Pogacar cette année, tandis que le Belge est fier de finir son premier Tour sur le podium à la troisième place.

Vingegaard, le jour avec

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

COL DE LA COUILLOLE (ALPES-MARITIMES) – Ceux qui ont passé l'après-midi dans la piscine ont sans doute imaginé une nouvelle journée noire pour les Visma-Lease a bike à la lecture des résultats. Jonas Vingegaard deuxième, encore battu par Tadej Pogacar. Deux échappés, Jan Tratnik et Wilco Kelderman, qui manquent la victoire d'étape après une fugue au long cours. Un double échec malgré la volonté d'avancer, comme la veille vers Isola 2000 où le Maillot Jaune avait tout envoyé valdinguer. Mais hier, le bilan était autrement plus reluisant.

Si Pogacar a gagné, ce ne sont pas ses UAE qui ont condamné les échappés, mais les Soudal-Quick Step de Remco Evenepoel *(lire ci-contre)*. *« Une tactique courageuse, j'aime quand les équipes y vont à fond, sinon vous ne gagnez jamais rien, donc bravo à eux et à Remco »*, applaudissait Merijn Zeeman. Heureux, le manager des Visma. *« Car nous avons pu contrer ça. »* Rien à voir en effet avec la veille, où le dossard numéro 1 s'était contenté de suivre le Belge, cherchant à survivre et rien de plus. *« Vendredi, j'ai connu une de mes pires journées sur un vélo,* soufflait Vingegaard, ses larmes d'Isola 2000 remplacées par une franche satisfaction. *Dans la dernière ascension, j'étais épuisé, mais aujourd'hui* (hier) *je me suis senti bien mieux. Remco a attaqué une première fois, je me suis dit qu'à son accélération suivante je contre-attaquerais et je l'ai fait. Après ça, je pensais surtout à reprendre du temps plutôt qu'à gagner l'étape. »*

> **“A la place de Pogacar, j'aurais probablement fait la même chose ”**
> JONAS VINGEGAARD

Il n'essaya donc même pas de suivre le Maillot Jaune quand celui-ci attaqua, devant lui, dans les derniers hectomètres. *« Il est resté dans ma roue* (sans relayer) *mais à sa place j'aurais probablement fait la même chose »*, disait le dauphin, qui a néanmoins repris 52 secondes à Evenepoel (en comptant les bonifications). Et *« je pense qu'il a sécurisé sa deuxième place »* avec 2'50'' d'avance, jugeait Zeeman. Ce que le manager résuma ainsi : *« Ce n'est pas une victoire, non, mais c'est la preuve qu'il est très fort, le deuxième meilleur coureur du Tour. Nous sommes heureux, surtout avec ce qu'il s'est passé, d'arriver à Nice à cette place. »*

Trois mois après sa grave chute au Tour du Pays Basque, le double vainqueur sortant quittera donc la Grande Boucle derrière l'intouchable Slovène, et si le Danois et ses frelons ont trop souvent été inférieurs, ils ne pouvaient pas donner davantage.

« Je suis vraiment fier de cette équipe, soulignait Matteo Jorgenson, arrivé cet hiver chez Visma et qui terminera dans le top 10 (8e actuellement). *Chaque jour on s'est battus, on a parfaitement joué tactiquement, je ne crois pas qu'on ait fait une erreur, mais ce sont les jambes qui ont parlé et c'est comme ça que doit se jouer le Tour. »*



Jonas Vingegaard a répondu avec autorité aux attaques de Remco Evenepoel devenu son principal rival.

Bernard Papon/L'Équipe

Evenepoel, un jour prochain ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

COL DE LA COUILLOLE – Remco Evenepoel peut-il un jour gagner le Tour ? Ilan Van Wilder, lui, a bien son avis sur son compagnon de chambre : *« Bien sûr, aucun doute là-dessus. »* C'est prévu, mais pas tout de suite : *« J'ai besoin d'entraînement spécifique pour atteindre les niveaux de Pogacar et Vingegaard,* explique le Belge de 24 ans, *et les dépasser. Il y a encore beaucoup de travail pour combler l'écart. »*

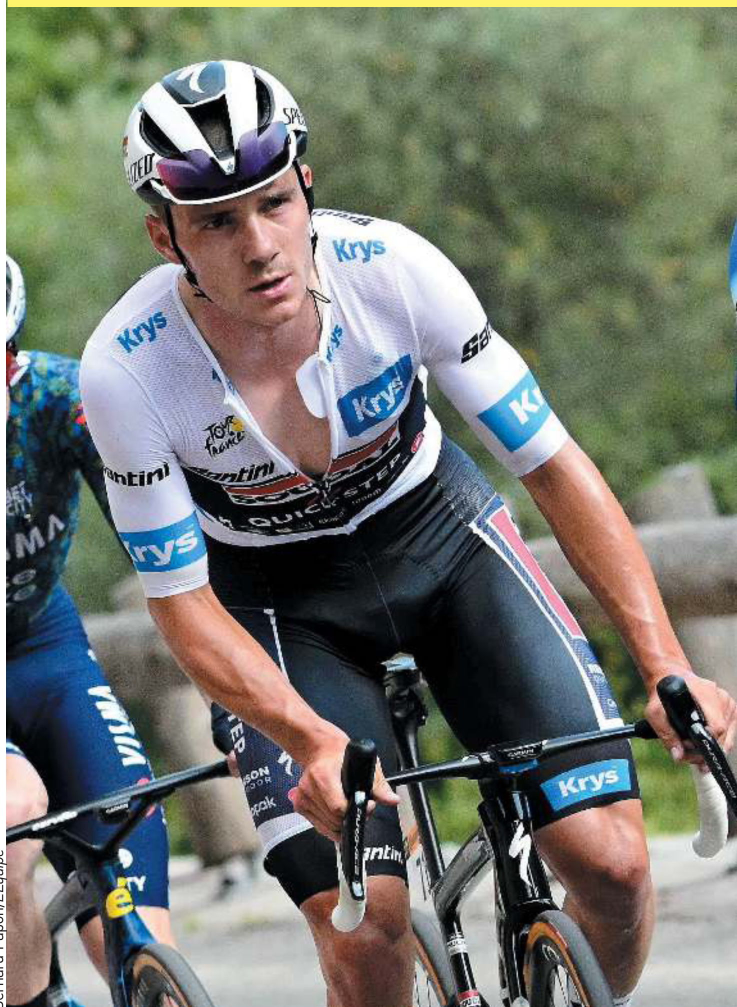
Au sommet du col de la Couillole, hier, il était cuit, mâchoires lardées de marques de bronzage des sangles du casque. Mais souriant, heureux d'en finir avec *« cette dernière étape »*, un lapsus avant de se reprendre : *« Dernière étape de montagne »*. Il a chambré la presse : *« Je suis content d'avoir montré ce que j'ai fait et content de ne pas avoir craqué aujourd'hui* (hier) *et je pense que vous aussi, non ? »*

Ses grognards avaient labouré la vallée tout l'après-midi, grandes manœuvres dont le but était, on ne savait pas trop : réduire l'écart sur Jonas Vingegaard avant le chrono d'aujourd'hui ou gagner l'étape ? Van Wilder, chasseur alpin chez Soudal, a dévoilé à Sporza comment on fait exploser une étape annoncée comme tranquille : *« Dans le Tour de France, on jette parfois de la poudre aux yeux ! On a eu des consignes très claires avant le départ. Chacun savait ce qu'il devait faire. Moscon a pris en charge la vallée, moi, je devais maintenir le tempo dans la montée. Puis quand l'échappée matinale devient un groupe avec le Maillot Jaune, vous savez que ce sera intense. »*

> **“Je n'ai pas pu répondre, j'avais les jambes vides ”**
> REMCO EVENEPOEL

Dans l'ascension finale, Evenepoel a attaqué Jonas Vingegaard, deuxième au général, une fois, deux fois. *« Je n'ai pas pu répondre, j'avais les jambes vides. Je perds une petite minute et 50 secondes sur Jonas. »* Bilan de son Tour : une victoire, un maillot blanc, un podium. N'allez pas lui demander s'il s'est planté hier : *« Je suis super fier de ce que j'ai fait. Regardez qui sont les deux mecs devant moi : c'est Jonas et Tadej, les deux meilleurs coureurs du monde. Tout ce qu'il y a à dire, c'est qu'ils sont meilleurs que moi. Jonas a eu un mauvais jour hier* (vendredi), *j'ai essayé de lui mettre la pression, mais au final, vous avez vu que c'est un coureur de grand Tour, aujourd'hui* (hier) *il a eu un bon jour et il m'a lâché. »*

Aujourd'hui, chrono pour le champion du monde de la discipline, qui dit ne pas souhaiter mordiller Pogacar dans son jardin niçois. Et rappelle que le tracé est pour une grande part une étape de montagne : *« Je connais ces routes, j'ai roulé ici dans Paris-Nice et j'ai fait quelques reconnaissances. Mais seuls 8 kilomètres de plat me sont favorables. Je vais essayer de gagner une deuxième étape, ça ne sera pas facile. Je vais surtout tout faire pour arriver en sécurité* (la dernière descente est piégeuse) *et bien profiter de mon podium. »*



Remco Evenepoel n'a pas été en mesure de répondre à la contre-attaque de Jonas Vingegaard, hier, dans le col de la Couillole.

Bernard Papon/L'Équipe

MATXÍN Révélateur de talents

Le directeur sportif espagnol d'UAE, recruteur réputé à l'origine de la venue de Tadej Pogacar, est devenu sur le tard un poids lourd du peloton.

Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

COL DE LA COUILLOLE (ALPES-MARITIMES) – Dans la descente du col de la Couillole, juste avant d'attaquer les virages encaissés parmi les parois ocres de la vallée de la Tinée, Joxean Fernandez Matxin (mais il préfère qu'on écrive Fernandez Matxin) était tout sourire, entouré des invités et du staff. Son poulain, Tadej Pogacar, venait de remporter sa cinquième étape, le maillot jaune bien attaché à ses épaules, et le directeur sportif d'UAE Team Emirates riait de toutes ses dents accordées à sa chemise immaculée.

Comme la veille, comme l'avant-veille et comme très souvent puisque rares sont les témoins qui l'ont vu se renfrogner le matin ou le soir d'une course, même quand tout ne s'est pas passé comme prévu. Dans ce cas de figure, en anglais, en espagnol, en italien et en français, premier arrivé au car de la formation émirienne et à faire face aux médias, il déverse un flot de paroles, d'éléments de langage, répétés à l'envi, sans se lasser. Et, donc, avec le sourire.

Son ami « *de plus de vingt ans* », le manager de l'équipe Mauro Gianetti, consent des engueulades (« *Vous n'imaginez même pas combien de fois mais c'est parce qu'on veut tous les deux le meilleur* »), Pogacar l'a déjà vu « *déçu et triste* » mais son habilité à naviguer sans se fâcher dans le milieu est salué par tous, à commencer par le Maillot Jaune : « *Matxin a de vraies qualités sociales, il sait ce que ressent le coureur, ce dont il a besoin d'entendre en course. Il voit l'homme chez le coureur. On peut toujours parler avec lui.* »

Vingt ans après l'avoir côtoyé chez Saunier-Duval, en 2005 et 2006, l'ancien coureur Nicolas Fritsch a gardé la même image du dirigeant de 53 ans, « *physiquement déjà, car il n'a pas changé, c'est fou. Et les rares fois où j'ai été amené à le croiser ou à lui demander quelque chose, il a toujours répondu. Il était proche de ses coureurs, il était tactile, il aimait ses gars* ». Car il les connaît depuis longtemps pour certains, à l'aube de leur adolescence, car avant d'être le directeur sportif de la formation la plus puissante du monde, Matxin fut un recruteur réputé, ce qu'il n'a même jamais cessé d'être malgré ses responsabilités actuelles (Joao Almeida, Juan Ayuso chez UAE, c'est lui).

> **“Quand j'étais junior, il a été le premier que j'ai rencontré et c'est lui qui m'a sorti du milieu amateur pour devenir professionnel”**
> TADEJ POGACAR

Entre la fin du Tour d'Italie où il était déjà la tête d'UAE en mai et le début du Tour de France, il a ainsi effectué des aller-retours entre Isola 2000, lieu du stage de l'équipe, et le Baby Giro, mi-juin. « *C'est un bourreau de travail,* témoigne Pogacar. *Il travaille vraiment beaucoup, il vit pour le vélo à plus de 100 %* ». Si, par le passé, celui que Gianetti surnomme « *Monsieur Vélo* » pour cette même boulimie pouvait s'enfiler une centaine de courses par an, il a réduit un peu la voilure (« *seulement entre 20 et 30* ») mais reste concentré sur toutes les épreuves Espoirs, où il guette les pépites, et ressuscite aussi des coups de cœur.

Ainsi, Pavel Sivakov, arrivé seulement cet hiver chez UAE, connaît bien l'homme de Cantabrie : « *La première fois que j'ai vu Matxin, c'était en U23, j'étais chez BMC. Il venait sur toutes les courses car il était scout chez Quick Step. À cette époque, je marchais vraiment bien, il connaissait mon potentiel. Nos chemins ont été différents ensuite mais quand je le voyais sur les courses, il a gardé ça en tête. Il croit en moi, ça fait plaisir, ça donne confiance.* »

C'est en effet au sein de la formation de Patrick Lefévère qu'il a étoffé son carnet d'adresses, aiguisé son œil et le dirigeant belge, avec le recul, reconnaît qu'« *il a fait de belles choses, découvert de bons coureurs* (Fernando Gaviria, Laurens De Plus…) *mais à un moment donné, Gianetti m'a appelé pour en faire son directeur sportif. Il lui restait deux ans mais j'ai déchiré son contrat.* » On est alors en 2018 et le dirigeant suisse discute avec les fonds des Émirats arabes unis pour monter une équipe professionnelle.

En laissant partir son recruteur, Lefévère a peut-être perdu également un certain… Tadej Pogacar. Fernandez Matxin l'avait sur ses radars depuis un moment, avant même sa victoire au Tour de l'Avenir, en 2018, mais « *je n'avais pas le budget pour le prendre. Je n'en veux pas à Matxin* ». « Pogi » non plus, puisqu'il a quitté sa petite formation continentale slovène Rog Ljubljana pour rejoindre l'Espagnol : « *Quand j'étais junior, il a été le premier que j'ai rencontré et c'est lui qui m'a sorti du milieu amateur pour devenir professionnel.* »

Des formations sans moyen et sulfureuses sur son CV

Son parcours, néanmoins, interpelle sur plusieurs points puisqu'il est devenu le directeur sportif de l'équipe la plus puissante du monde sur le tard, à partir de 2018, et qu'auparavant, il a navigué, comme directeur sportif, à la tête de formations sans moyen et sulfureuses. La Mapei chez les jeunes, donc, mais aussi Saunier-Duval puis Geox, formations concernées par des coureurs contrôlés positifs sans que son nom n'apparaisse dans la moindre enquête. Mais sa proximité avec Gianetti, au passé hérétique, fut à la fois son ancre et sa chance puisqu'ils ont lié leur destin.

Nicolas Fritsch n'imaginait cependant pas son ancien directeur sportif atteindre un tel niveau « *car il avait toujours évolué dans de petites structures, sans budget mais avec Gianetti, ils ont touché le jackpot avec UAE* ». Réuni sous la même bannière, le duo se partage les tâches, au Suisse le business et le calme, à l'Espagnol la partie sportive et l'énergie, avec le succès que l'on connaît.

EN BREF

53 ANS (ESP)
Directeur sportif d'UAE depuis 2018

Équipes dirigées :
Saunier Duval (amateur, 1998-2000), Mapei (2001), Saunier Duval (2004-2008), Lampre (2014). Recruteur pour Quick – Step (2015-2017)

Lefévère regrette-t-il de ne pas lui avoir confié les rênes de sa meute comme directeur sportif ? « *Non, j'avais déjà des gens sous contrat, je n'avais pas la place pour quelqu'un d'autre. Et il faisait bien ce qu'il faisait dans son secteur.* »

Sous-entendu, l'Espagnol, qui joue avec Pogacar au paddle (« *il est très bon* »), a pu apparaître plus léger tactiquement que dans ses recrutements de jeunes coureurs. Gianetti en a une autre lecture : « *Quand il était directeur des jeunes chez Mapei, j'avais vu sa capacité à gérer les coureurs en course, avec un caractère très fort. Et le soir, il redevenait copain avec les gars. Mais en course, ils le respectaient.* » Patrick Lefévère répond à sa façon à la question : « *Il a prouvé chez UAE que c'est un bon. Mais avec un talent comme Pogacar, ce n'est pas compliqué.* » Le mérite lui revient, de toute façon, puisque « *cette personne hyper positive* » (Sivakov) est allée chercher le triple vainqueur du Tour au fin fond de la Slovénie. 'E



Bernard Papon/L'Équipe

À l'arrivée de l'étape de Valloire, qu'il vient de remporter (le 2 juillet), Tadej Pogacar reçoit l'accolade de son directeur sportif.

TOUR DE FRANCE 20e étape 132,8 km

Nice - Col de la Couillole



Photos d'Étienne Garnier/L'Équipe

Romain Bardet a été submergé par une émotion intense après l'étape.

Bardet, larmes finales

Le coureur français de DSM-Firmenich PostNL, dixième au sommet du col de la Couillole, a été submergé par l'émotion sitôt la ligne franchie. C'était la dernière étape en ligne de sa carrière au Tour de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

NICE (ALPES-MARITIMES) – La ligne d'arrivée passée, Romain Bardet s'est aussitôt réfugié dans le coin aménagé par son équipe DSM-Firmenich PostNL un peu plus loin. Il s'est assis par terre, le dos appuyé contre une barrière, a pris sa tête dans ses mains, et s'est mis à pleurer, longuement.

Tout est ressorti là, au sommet du col de la Couillole. La fatigue d'une étape éprouvante qu'il a courue avec les meilleurs et terminée à une belle dixième place, d'abord. Et puis l'émotion d'une passion amoureuse avec le Tour de France, surtout, qui s'est plus sûrement terminée hier, sur ses terrains montagneux favoris, qu'elle ne se finira aujourd'hui, dans un contre-la-montre entre Monaco et Nice qu'il vivra presque comme une parade.

> "Ma femme m'a dit ce matin : « Quand ce sera dur aujourd'hui, tu penseras à ton fils, à nous, t'as le droit de te faire plaisir une dernière fois »"
> ROMAIN BARDET

« C'est dur, a-t-il fini par lâcher entre deux spasmes. *Il y a tout qui remonte. Treize ans de ma vie. Je ne sais pas de quoi sera fait l'après, mais le vélo, c'est addictif. On se fait mal, on prend des claques tous les jours mais on revient. Ma femme m'a dit ce matin : "Quand ce sera dur aujourd'hui, tu penseras à ton fils, à nous, t'as le droit de te faire plaisir une dernière fois, de tout donner." Voilà, j'ai passé la ligne. Maintenant, c'est fini. C'est très spécial. »*

Bardet, qui prendra sa retraite sur route l'année prochaine après le Critérium du Dauphiné, a finalement couru cette ultime étape en ligne du Tour 2024 comme il a mené sa carrière. Avec un certain panache, une envie d'être à l'avant et de peser sur la course, et ces qualités de combattant qui ont fait de lui un quadruple vainqueur d'étape sur le Tour et un coureur capable de se hisser deux fois sur le podium à Paris (2e en 2016, 3e en 2017).

« Sur l'étape, j'ai essayé de tout donner, d'être intelligent, parce que je n'avais pas été à l'avant depuis quasiment la première étape, celle de Rimini (qu'il avait remportée), a expliqué le grimpeur de 33 ans. *Je suis passé par de mauvais moments, j'avais l'impression de ne plus avoir de jambes. Aujourd'hui* (hier), *c'est parti très vite dans la première ascension. J'ai pris mon rythme parce qu'il faisait très chaud et je ne voulais pas me faire exploser. Je suis revenu sur le haut et c'est parti comme ça. Après, j'ai dû juste lutter contre la petite voix dans la tête qui, avec les coups dans les jambes, me disait d'arrêter. Mais c'est l'histoire de ma carrière, finalement. Celle de me battre sans jamais être le meilleur, mais sans jamais baisser les bras. »*



Cette émotion qui a submergé son équipier de DSM, Warren Barguil l'avait devinée avant même le départ de l'étape : *« J'avais dit à Romain que ça risquait de se passer comme ça, mais il ne se rendait pas encore trop compte. Il en a sûrement pris conscience au fil de l'étape. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir été devant avec lui pour la dernière. On s'était pourtant dit ça en début d'année, mais ma condition* (physique) *sur ce Tour est juste nulle, donc je n'ai pas pu faire ce que je voulais. »*

> "J'ai eu la chance de me faire rattraper par le meilleur de ce Tour. Ça m'a donné l'image d'un train qui passe et d'une histoire (la sienne) qui s'arrête"
> ROMAIN BARDET

Aujourd'hui, dans le chrono, Bardet roulera une dernière fois dans le Tour devant sa famille et ses fans. Il y sera acclamé, comme toujours. *« J'ai fait la montée d'Isola 2000 avec lui,* témoignait hier le coureur de Cofidis Guillaume Martin, *et j'ai pu mesurer l'amour qu'ont les gens pour lui. »*

Mais la dernière image que retiendra Bardet de la Grande Boucle est peut-être celle qui s'est imposée à lui sur les pentes de la Couillole lorsque Tadej Pogacar l'a dépassé à quelques encablures de la ligne d'arrivée. *« J'ai eu la chance de me faire rattraper par le meilleur de ce Tour,* a-t-il confié. *Ça m'a donné l'image d'un train qui passe et d'une histoire* (la sienne) *qui s'arrête. »*

33

Dixième hier, Romain Bardet compte désormais 33 top 10 dans des étapes du Tour. Il est ainsi le Français le plus régulier dans la Grande Boucle, à égalité avec Bryan Coquard.

Fuoriclasse

Encore des enjeux

La 21e et dernière étape, un contre-la-montre de 33,7 km entre Monaco et Nice aujourd'hui, semble promise aux leaders. Mais même si le podium du général paraît figé, elle propose encore des bagarres à plusieurs étages.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

NICE (ALPES-MARITIMES) – *« Logiquement, jusqu'à cette dernière étape on ne pourra être sûrs de rien »,* prévenait Thierry Gouvenou, le directeur du Tour de France, au mois de mars. Mais la logique a été bousculée, Tadej Pogacar écrasant la course, Jonas Vingegaard enfonçant Remco Evenepoel hier, et le Belge n'ayant jamais douté de sa troisième place depuis l'abandon de Primoz Roglic. Pour autant, le contre-la-montre difficile reliant Monaco à Nice en 33,7 km aujourd'hui revêtira pour les spécialistes au moins autant d'enjeux qu'une arrivée traditionnelle sur les Champs-Élysées.

La gloutonnerie de Pogacar

Avec désormais 16 victoires d'étape au Tour de France, Tadej Pogacar a rejoint hier Jacques Anquetil (ainsi que René Le Grevès et Charles Pélissier). En cas de victoire aujourd'hui sur ses routes d'entraînement (il est résident monégasque), il rejoindrait Mark Cavendish (2009), Eddy Merckx (1969 et 1972) et Luis Ocaña (1973) à la ligne des sextuples vainqueurs d'étapes dans une même édition dans le cyclisme d'après-guerre. Le Slovène, battu par Remco Evenepoel lors du premier chrono en Bourgogne, voudra aussi prendre sa revanche.

Le sursaut d'Evenepoel

La tête plongée sous l'eau hier par le contre de Jonas Vingegaard alors qu'il avait fait rouler ses coéquipiers toute la journée, Remco Evenepoel (Soudal-Quick Step) attaquera La Turbie en revanchard. Le porteur du maillot blanc a particulièrement reconnu le parcours dans la foulée de Paris-Nice en mars et, même s'il lui convient moins que celui de sa victoire à Gevrey-Chambertin, le champion du monde de la discipline voudra assumer son maillot arc-en-ciel.

La rivalité Ciccone-Buitrago pour le top 10

La dispute filmée entre Giulio Ciccone (Lidl-Trek) et Santiago Buitrago (Bahrain-Victorious) à l'arrivée de la 19e étape, vendredi, témoigne de la tension entre l'Italien (10e) et le Colombien (11e) pour la dernière place du général encore désirable. 22 secondes les séparent pour l'instant mais Buitrago est généralement un peu plus à l'aise dans l'exercice et il a déjà reconnu le parcours en compagnie de son coéquipier Matej Mohoric, résident monégasque et précieux conseiller dans le domaine.

La préparation de Vauquelin pour les JO

Vainqueur à Bologne puis sixième à Gevrey-Chambertin du premier contre-la-montre de ce Tour, qui a acté sa sélection pour les Jeux Olympiques, Kévin Vauquelin (Arkéa-B&B Hotels) a un peu disparu de la circulation depuis. Le puncheur (23 ans) attendait sûrement avec impatience cette dernière étape, sur un parcours taillé pour ses qualités et sur ses routes d'entraînement. L'enjeu sera de titiller les favoris et de prendre des derniers repères avant l'épreuve olympique (samedi prochain pour le chrono).

L. He. et Th. P.

HORAIRES DE DÉPART

PRINCIPAUX ENGAGÉS
premier départ :
14h40 : Ballerini (ITA, AST)
14h41 : Cavendish (GBR, AST)
14h59 : Mohoric (SLN, TBV)
15h02 : **Martinez** (GFC)
15h05 : Durbridge (AUS, JAY)
15h22 : Girmay (ERY, IWA)
15h43 : **Laurance** (ADC)
15h44 : Bissegger (SUI, EFE)
15h47 : Van der Poel (HOL, ADC)
15h55 : **Vauquelin** (ARK)
16h01 : **Lapeira** (DAT)
16h02 : Campenaerts (BEL, LTD)
16h04 : **Laporte** (TVL)
16h41 : **Gaudu** (GFC)
16h59 : Castroviejo (ESP, IGD)
17h03 : Van Aert (BEL, TVL)
17h23 : Thomas (GBR, IGD)
17h25 : **Grégoire** (GFC)
17h39 : **Armirail** (DAT)
17h47 : **Bardet** (DFP)
17h57 : **Madouas** (GFC)
18h17 : Carapaz (EQU, EFE)
18h19 : **Martin** (COF)
18h25 : Buitrago (COL, TBV)
18h27 : Ciccone (ITA, LTK)
18h29 : Gee (CAN, IPT)
18h31 : Jorgenson (USA, TVL)
18h33 : Rodriguez (ESP, IGD)
18h35 : A. Yates (GBR, UAD)
18h37 : Landa (ESP, SOQ)
18h39 : Almeida (POR, UAD)
18h41 : Evenepoel (BEL, SOQ)
18h43 : Vingegaard (DAN, TVL)
dernier départ
18h45 : Pogacar (SLN, UAD).



Bernard Papon/L'Équipe

Sixième du premier chrono, à Gevrey-Chambertin, Kévin Vauquelin a une carte à jouer aujourd'hui entre Monaco et Nice.



William Dupuy/L'Équipe

Monaco rime aussi avec vélo

La Principauté, qui a accueilli le Grand Départ en 2009, est devenue avec le temps une adepte du vélo pour tous.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

MONACO – Victor Langellotti avait 14 ans en juillet 2009. Il aimait déjà le vélo et son idole s'appelait Alberto Contador. Le Monégasque avait tenu la main de l'Espagnol d'Astana lors de la présentation des équipes du Tour de France devant le port de Monaco, chaque coureur prenant celle d'un jeune de la ville. Le vélo a sa place sur le Rocher, et elle le doit aussi au Tour de France. À ce Grand Départ organisé en 2009. Langellotti, 29 ans aujourd'hui, quittera prochainement Burgos BH pour Ineos Grenadiers et devrait vivre, en 2026, un nouveau Grand Départ dans sa principauté avec la venue de la Vuelta. Sur le vélo, cette fois.

« 2009 a été un tournant pour Monaco et le cyclisme professionnel, un déclic, explique Umberto Langellotti, le président de la Fédération monégasque de cyclisme (FMC) et père de Victor, en buvant son café à quelques mètres de la ligne de départ du chrono du jour. *L'effet avait été énorme car le Tour était resté quatre jours chez nous. Longtemps, nous n'avions pas d'école de cyclisme. Tout s'est accéléré. »*

Si Monaco continue de renvoyer l'image d'un endroit où règnent les belles voitures, l'argent, les yachts et le luxe, le vélo (et le cyclisme) a trouvé sa place. *« Les lignes de bus sont devenues des pistes cyclables. C'est compliqué parfois en voiture ici, le vélo est devenu une solution agréable pour beaucoup »*, remarque notamment Langellotti. *« C'est une philosophie qui s'est développée au fil des années*, confie Thierry Manni, oncle du pilote Ferrari Charles Leclerc, qui possède une entreprise, Stajvelo, qui assemble des vélos et fournira l'an prochain l'équipe de la Principauté. *Monseigneur* (SAS le Prince Albert II de Monaco) *a, à une époque, décidé que Monaco pourrait être un épicentre de la compétition. Il y a eu le Tour, il y a différentes épreuves dans d'autres sports depuis toujours, et le Tour revient cette année. Il se trouve que ça aide aussi pour l'image de Monaco, il y a une dynamique sportive. » « Le cyclisme a aussi un rôle social avec les Monégasques, on essaie de proposer différentes activités pour les plus jeunes, du VTT au vélo de route, à l'école et ensuite quand ils prennent une licence »*, soutient Langellotti. *« On a de la fierté à équiper les coureurs locaux, avec des vélos assemblés à 100 % à Monaco*, indique Manni. *Et quand Charles s'entraîne avec nos vélos, c'est important aussi. »*

> **“À Monaco, ils peuvent s'entraîner tout le temps grâce à la météo, il y a du plat, des cols, des petites bosses, ils ont tout ce qu'il faut ”**
> UMBERTO LANGELLOTTI, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION MONÉGASQUE DE CYCLISME

Thierry Manni peut d'ailleurs compter sur l'aide de quelques cyclistes d'envergure mondiale (Tadej Pogacar, Jakob Fuglsang...) pour peaufiner certains réglages ou certaines idées innovantes. *« Monaco, c'est aussi du cyclisme car on a tous les meilleurs du monde,* développe le président de la FMC. *Ils viennent ici évidemment pour les raisons fiscales que vous imaginez, mais pas seulement. Ils peuvent s'entraîner tout le temps grâce à la météo, il y a du plat, des cols, des petites bosses, ils ont tout ce qu'il faut. »*

« Une émulation s'est aussi créée au fil des années entre les coureurs, ajoute le Belge Vincent Wathelet, agent, producteur télé, installé à Monaco depuis de très nombreuses années, et grand facilitateur de la venue de coureurs dans la Principauté. *Ils apprécient avoir ici du calme, de la tranquillité. Il y a la sécurité pour leurs femmes et leurs enfants, ça compte. » « Entre tous ces champions, il y a une bonne ambiance,* conclut Langellotti. *On a 45 coureurs, dont 39 du World Tour. Ils savent qu'ils sont tranquilles ici. Les Monégasques ont tellement l'habitude de côtoyer des champions, des footballeurs, des tennismen ou des pilotes qu'ils ne viendront jamais emmerder un coureur. Et ces champions sont là pour les jeunes quand on a besoin d'eux, c'est un juste retour des choses. »*

Les coureurs vont emprunter le mythique virage Loews lors du contre-la-montre aujourd'hui.

DIFFUSION TÉLÉ

Visma-Lease a bike coupe la radio

Selon le média néerlandais WielerFlits, la direction de Visma-Lease a bike fait état *« d'une série d'incidents »* pour justifier son choix de ne plus autoriser la diffusion de la radio aux chaînes télévisées. Si les messages diffusés à l'antenne le sont avec un décalage censé éviter qu'ils n'influencent la course, le directeur sportif Merijn Zeeman regrette le dévoilement d'indices tactiques, même a posteriori. C'est pourquoi l'équipe néerlandaise a choisi de se retirer de l'accord conclu avec l'organisateur (ASO, propriété du groupe Amaury, comme *L'Équipe*) au terme de la 17e étape. Le média CyclingWeekly ajoute que *« six équipes, dont Visma et DSM-Firmenich PostNL »*, auraient *« des doutes sur les termes d'un nouveau contrat »*. Les équipes, qui touchent 5 000 euros chacune durant le Tour, espèrent renégocier à la hausse la somme liée à cette option.

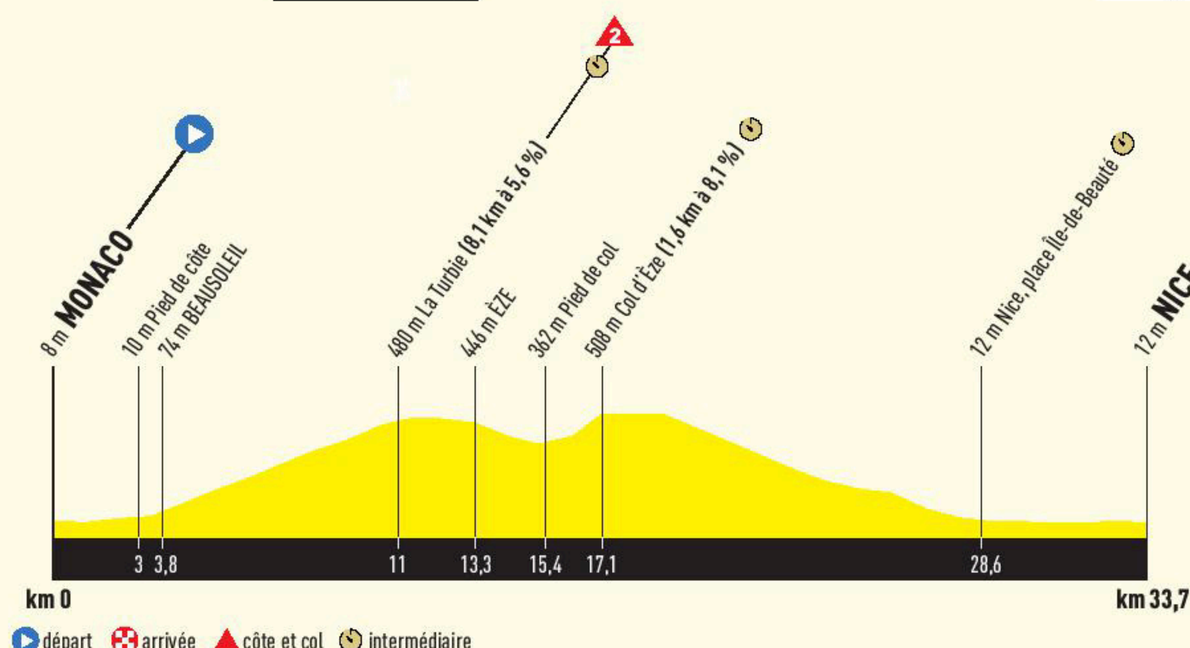
TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 33,7 km (c.l.m. ind.)

Monaco - Nice



Un final sur la corniche

Le Tour s'achève avec un chrono individuel tracé entre Monaco et Nice, sur les pentes de La Turbie et du col d'Èze.



MONACO KM 0 dès 14 h 40

Un temple du sport

Véritable repaire de cyclistes et autres champions domiciliés sur place tout au long de l'année, la Principauté est aussi un lieu incontournable du calendrier sportif. Au départ de cette étape, les coureurs emprunteront une partie du circuit de Formule 1 avant de longer les courts du Monte-Carlo Country Club. En revanche ils ne verront rien de l'AS Monaco : ni le stade Louis-II, en bord de mer, ni le centre d'entraînement du club situé sur l'autre montée vers La Turbie, celle venant du cap d'Ail.

Alpes-Maritimes

La Turbie 8

2 480 m La Turbie 11,2

Col d'Èze 17,1

25 km — D2564 — D6007 — D53 — D53 — Avenue Princesse Grace — MONACO — Allée des Boulingrins — Boulevard Louis II — D2564 — FRANCE — Monaco 0 14h40

M2564 — M46 — M6007 — 20 km — 15 km — M33 — M6007 — 10 km — 600 m

Villefranche sur-Mer 21,6 — 5 km — 33,7 Nice — Quai des États-Unis — Promenade des Anglais — Nice Place de l'Île de Beauté 28,6

NICE KM 33,7 dès 15 h 24

Devoir de mémoire

Le Tour 2024 va achever son périple place Masséna. Mais quelques hectomètres avant, les coureurs emprunteront la promenade des Anglais, où ils effectueront un demi-tour pour passer une deuxième fois devant le mémorial aux victimes de l'attentat du 14 juillet 2016, dans le jardin de la Villa Masséna. 86 personnes étaient décédées ce soir-là.

MONACO KM 0 dès 14 h 40

1964, l'erreur fatale de Poulidor

Le Tour effectue son huitième passage en Principauté, soixante ans après l'arrivée la plus marquante de l'histoire du Rocher : sur la piste cendrée de l'ancien stade Louis-II, Raymond Poulidor (à droite) coupe son effort après avoir franchi une première fois la ligne, ignorant qu'il doit effectuer un tour supplémentaire jusqu'à l'arrivée. Jacques Anquetil (à gauche) en profite pour gagner et empocher la minute de bonification. Quelques jours plus tard, il gagnera son cinquième Tour, avec 55 secondes d'avance.


Collection L'Équipe



DÉPART
Ouverture du village : **12 h 30**
Départ caravane : **13 h 10**
Rassemblement de départ : **port Hercule, boulevard Albert Ier.**
Départ : **premier coureur : 14 h 40**
dernier coureur : 18 h 45

ARRIVÉE
Place Masséna, à l'extrémité d'une ligne droite de 60 m à vue.
Largeur : **4 m.**
Heure estimée : **19 h 30 pour le dernier coureur.**
(à 45 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION
2 3
de 13 h 30 à 19 h 58
EUROSPORT
de 14h40 à 19 h 30

MÉTÉO
26-28 °C.
Températures estivales, en dépit d'un temps progressivement nuageux.

3

Le Tour de France n'a basculé que trois fois lors de la dernière étape. La dernière remonte à 1989, lors d'un contre-la-montre qui avait profité à Greg LeMond au détriment de Laurent Fignon.



FÉLICITATIONS AUX COUREURS DU TOUR DE FRANCE 2024 !

Lille-Nord de France

vous donne rendez-vous

du 5 au 8 juillet 2025







1re étape
Lille Métropole › Lille Métropole
5 juillet 2025

2e étape
Lauwin-Planque › Boulogne-sur-Mer
6 juillet 2025

3e étape
Valenciennes › Dunkerque
7 juillet 2025

4e étape
Amiens Métropole › ...
8 juillet 2025









TOUR DE FRANCE 20e étape 132,8 km

Nice - Col de la Couillole



CLASSEMENT ÉTAPE

NICE - COL DE LA COUILLOLE

Moyenne : 32,607 km/h

INDIVIDUEL

1. **Pogacar (SLN, UAD)**	en 4 h 4'22''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7''
3. Carapaz (EQU, EFE)	à 23''
4. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 53''
5. Mas (ESP, MOV)	à 1'7''
6. Almeida (POR, UAD)	à 1'28''
7. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'33''
8. Landa (ESP, SOQ)	à 1'41''
9. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'43''
10. **Bardet** (DFP)	à 1'52''
11. Johannessen (NOR, UXM)	à 2'43''
12. Gee (CAN, IPT)	à 2'48''
13. Ciccone (ITA, LTK)	à 2'52''
14. Buitrago (COL, TBV)	à 3'4''
15. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'26''
16. De Plus (BEL, IGD)	à 3'45''
17. Kelderman (HOL, TVL)	à 3'53''
18. **Armirail** (DAT)	à 5'24''
19. Geniets (LUX, GFC)	à 5'28''
20. Poels (HOL, TBV)	à 6'13''
21. Fuglsang (DAN, IPT)	à 6'25''
22. Hindley (AUS, RBH)	à 6'46''
23. S. Yates (GBR, JAY)	à 6'46''
24. Cras (BEL, TEN)	à 6'48''
25. Meintjes (AFS, IWA)	à 6'48''
26. Gall (AUT, DAT)	à 7'11''
27. Castroviejo (ESP, IGD)	à 8'25''
28. **Sivakov** (UAD)	à 8'36''
29. Soler (ESP, UAD)	à 8'36''
30. Romo (ESP, MOV)	à 8'36''
31. **Madouas** (GFC)	à 8'54''
32. **G. Martin** (COF)	à 8'54''
33. **Jegat** (TEN)	à 8'54''
34. Stuyven (BEL, LTK)	à 10'18''
35. **Burgaudeau** (TEN)	à 10'39''
36. Eiking (NOR, UXM)	à 10'49''
37. Williams (GBR, IPT)	à 12'1''
38. Tratnik (SLN, TVL)	à 12'31''
39. **Bernard** (LTK)	à 12'35''
40. Verona (ESP, LTK)	à 12'35''
41. Jungels (LUX, RBH)	à 12'56''
42. **Grégoire** (GFC)	à 14'41''
43. **Barguil** (DFP)	à 14'41''
44. Onley (GBR, DFP)	à 14'41''
45. Lemmen (HOL, TVL)	à 15'16''
46. Houle (CAN, IPT)	à 17'22''
47. Goossens (BEL, IWA)	à 18'26''
48. Kulset (NOR, UXM)	à 18'54''
49. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 19'1''
50. Hirt (RTC, SOQ)	à 19'1''
51. Wellens (BEL, UAD)	à 19'23''
52. Haig (AUS, TBV)	à 19'23''
53. Geschke (ALL, COF)	à 19'45''
54. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 22'24''
55. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 22'26''
56. **Grellier** (TEN)	à 22'37''
57. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 23'16''
58. Healy (IRL, EFE)	à 23'16''
59. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 23'55''
60. **Pacher** (GFC)	à 24'9''
61. G. Thomas (GBR, IGD)	à 25'6''
62. Sobrero (ITA, RBH)	à 25'6''
63. Politt (ALL, UAD)	à 25'41''
64. **Gachignard** (TEN)	à 26'3''
65. **Turgis** (TEN)	à 26'3''
66. Mühlberger (AUT, MOV)	à 26'3''
67. Skujins (LET, LTK)	à 26'48''
68. Neilands (LET, IPT)	à 26'48''
69. Van den Broek (HOL, DFP)	à 26'58''
70. **Gaudu** (GFC)	à 27'5''
71. Van Aert (BEL, TVL)	à 27'10''
72. Turner (GBR, IGD)	à 28'7''
73. Oliveira (POR, MOV)	à 28'9''
74. Rui Costa (POR, EFE)	à 28'14''
75. **Peters** (DAT)	à 28'17''
76. **Laurance** (ADC)	à 28'22''
77. **Laporte** (TVL)	à 28'54''
78. Lazkano (ESP, MOV)	à 28'54''
79. Powless (USA, EFE)	à 28'54''
80. **Vauquelin** (ARK)	à 29'52''
81. **Champoussin** (ARK)	à 29'55''
82. **Coquard** (COF)	à 29'55''
83. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 31'37''
84. Matthews (AUS, JAY)	à 32'45''
85. Quinn (USA, EFE)	à 32'45''
86. Formolo (ITA, MOV)	à 32'50''
87. **Russo** (GFC)	à 32'50''
88. Naesen (BEL, DAT)	à 32'50''
89. **Prodhomme** (DAT)	à 32'50''
90. **Vercher** (TEN)	à 32'56''
91. Moscon (ITA, SOQ)	à 33'45''
92. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 33'45''
93. Zimmermann (ALL, IWA)	à 33'53''
94. **Dujardin** (TEN)	à 34'28''
95. Campenaerts (BEL, LTD)	à 36'26''
96. Bissegger (SUI, EFE)	à 36'26''
97. Beullens (BEL, LTD)	à 36'26''
98. Dillier (SUI, ADC)	à 36'26''
99. Ackermann (ALL, IPT)	à 36'26''
100. Van den Berg (HOL, EFE)	à 36'26''
101. Benoot (BEL, TVL)	à 36'26''
102. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 36'26''
103. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 36'26''
104. De Lie (BEL, LTD)	à 36'26''
105. Van Moer (BEL, LTD)	à 36'26''
106. Haller (AUT, RBH)	à 36'26''
107. Aranburu (ESP, MOV)	à 36'26''
108. Gibbons (AFS, LTK)	à 36'26''
109. Bernal (COL, IGD)	à 36'26''
110. Allegaert (BEL, COF)	à 36'26''
111. **Zingle** (COF)	à 36'26''
112. **Lapeira** (DAT)	à 36'26''
113. Denz (ALL, RBH)	à 36'26''
114. Arndt (ALL, TBV)	à 36'26''
115. Grignard (BEL, LTD)	à 36'31''
116. **L. Martinez** (GFC)	à 36'31''
117. Tiller (NOR, UXM)	à 36'43''
118. Van der Poel (HOL, ADC)	à 36'47''
119. Rex (BEL, IWA)	à 36'53''
120. **Page** (IWA)	à 36'53''
121. Teunissen (HOL, IWA)	à 36'53''
122. Girmay (ERY, IWA)	à 36'53''
123. Kristoff (NOR, UXM)	à 37'34''
124. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 37'36''
125. Durbridge (AUS, JAY)	à 37'43''
126. Groenewegen (HOL, JAY)	à 37'43''
127. Drizners (AUS, LTD)	à 37'43''
128. **Godon** (DAT)	à 37'58''
129. Lampaert (BEL, SOQ)	à 38'22''
130. Philipsen (BEL, ADC)	à 38'22''
131. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 38'22''
132. Mozzato (ITA, ARK)	à 38'24''
133. Mohoric (SLN, TBV)	à 40'7''
134. Mezgec (SLN, JAY)	à 40'7''
135. Degenkolb (ALL, DFP)	à 40'7''
136. McLay (GBR, ARK)	à 40'7''
137. Ghys (BEL, ADC)	à 40'51''
138. Tejada (COL, AST)	à 42'3''
139. Ballerini (ITA, AST)	à 42'3''
140. Cavendish (GBR, AST)	à 42'3''
141. Bol (HOL, AST)	à 42'3''

141 classés.

Bonifications à l'arrivée :
10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.



Étienne Garnier/L'Équipe

cols et côtes

Col de Braus
(cat. 2 ; km 24,7)

1. Mas (ESP, MOV)	5 pts
2. **Armirail** (DAT)	3 pts
3. Kelderman (HOL, TVL)	2 pts
4. Jorgenson (USA, TVL)	1 pt

Côte de Turini
(cat. 1 ; km 59,8)

1. Carapaz (EQU, EFE)	10 pts
2. Soler (ESP, UAE)	8 pts
3. **Armirail** (DAT)	6 pts
4. Tratnik (SLN, TVL)	4 pts
5. Mas (ESP, MOV)	2 pts
6. Kelderman (HOL, TVL)	1 pt

Col de la Colmiane
(cat. 1 ; km 95,9)

1. Carapaz (EQU, EFE)	10 pts
2. Mas (ESP, MOV)	8 pts
3. Tratnik (SLN, TVL)	6 pts
4. Kelderman (HOL, TVL)	4 pts
5. Geniets (HOL, GFC)	2 pts
6. Soler (ESP, UAE)	1 pt

Côte de la Couillole
(cat. 1 ; km 132,8)

1. Pogacar (SLN, UAE)	10 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	8 pts
3. Carapaz (EQU, EFE)	6 pts
4. Evenepoel (BEL, SOQ)	4 pts
5. Mas (ESP, MOV)	2 pts
6. Almeida (POR, UAE)	1 pt

prix de la combativité

Mas (ESP, MOV) *(ci-contre)*

sprint intermédiaire

Saint-Martin-Vésubie
(km 87,8)

1. **Stuyven** (BEL, LTK)	20 pts
2. Johannessen (NOR, UXM)	17 pts
3. Kelderman (HOL, TVL)	15 pts
4. **Bardet** (DFP)	13 pts
5. Carapaz (EQU, EFE)	11 pts
6. Tratnik (SLN, TVL)	10 pts
7. Geniets (HOL, GFC)	9 pts
8. **Armirail** (DAT)	8 pts
9. Soler (ESP, UAE)	7 pts
10. Mas (ESP, MOV)	6 pts
11. Moscon (ITA, SOQ)	5 pts
12. Van Wilder (BEL, SOQ)	4 pts
13. Hirt (RTC, SOQ)	3 pts
14. Landa (ESP, SOQ)	2 pts
15. Evenepoel (BEL, SOQ)	1 pt

par équipes

1. UAE EMIRATES	12 h 16'17''
2. VISMA | LEASE A BIKE	à 2'22''
3. INEOS GRENADIERS	à 12'25''
4. ISRAEL - PREMIER TECH	à 18'3''
5. SOUDAL QUICK-STEP	à 18'24''
6. LIDL-TREK	à 22'34''
7. TOTALENERGIES	à 23'10''
8. BAHRAIN VICTORIOUS	à 25'29''
9. GROUPAMA-FDJ	à 25'52''
10. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 28'3''
11. UNO-X MOBILITY	à 29'15''
12. MOVISTAR TEAM	à 32'35''
13. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 37'41''
14. RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 41'37''
15. EF EDUCATION-EASYPOST	à 48'42''
16. COFIDIS	à 55'23''
17. INTERMARCHÉ-WANTY	à 55'56''
18. JAYCO ALULA	à 1h00'15''
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 1h19'2''
20. ALPECIN-DECEUNINCK	à 1h38'3''
21. LOTTO DSTNY	à 1h46'7''
22. ASTANA QAZAQSTAN	à 2h2'58''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 82 h 53'32''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5'14''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 8'4''
4. Almeida (POR, UAD)	à 16'45''
5. Landa (ESP, SOQ)	à 17'25''
6. A. Yates (GBR, UAD)	à 21'11''
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 21'12''
8. Jorgenson (USA, TVL)	à 24'26''
9. Gee (CAN, IPT)	à 24'50''
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 25'48''
11. Buitrago (COL, TBV)	à 26'10''
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 35'54''
13. Gall (AUT, DAT)	à 38'41''
14. **G. Martin** (COF)	à 39'30''
15. Carapaz (EQU, EFE)	à 41'
16. De Plus (BEL, IGD)	à 42'7''
17. Cras (BEL, TEN)	à 44'20''
18. Hindley (AUS, RBH)	à 52'14''
19. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h6'24''
20. Mas (ESP, MOV)	à 1h6'49''
21. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h16'22''
22. **Bernard** (LTK)	à 1h31'40''
23. Romo (ESP, MOV)	à 1h35'32''
24. Verona (ESP, LTK)	à 1h40'15''
25. **Madouas** (GFC)	à 1h46'59''
26. Healy (IRL, EFE)	à 1h48'29''
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h50'36''
28. Bernal (COL, IGD)	à 1h57'31''
29. **Jegat** (TEN)	à 1h57'55''
30. **Bardet** (DFP)	à 1h59'28''
31. Haig (AUS, TBV)	à 2h6'32''
32. **Sivakov** (UAD)	à 2h7'27''
33. Eiking (NOR, UXM)	à 2h11'16''
34. **Armirail** (DAT)	à 2h11'39''
35. Johannessen (NOR, UXM)	à 2h14'48''
36. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 2h20'13''
37. Jungels (LUX, RBH)	à 2h24'12''
38. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2h27'44''
39. **Barguil** (DFP)	à 2h36'5''
40. Onley (GBR, DFP)	à 2h36'58''
41. **Grégoire** (GFC)	à 2h40'7''
42. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2h41'43''
43. Soler (ESP, UAD)	à 2h46'1''
44. Poels (HOL, TBV)	à 2h47'37''
45. Skujins (LET, LTK)	à 2h48'28''
46. Kulset (NOR, UXM)	à 3h10'58''
47. **Pacher** (GFC)	à 3h11'33''
48. **Prodhomme** (DAT)	à 3h13'53''
49. Benoot (BEL, TVL)	à 3h18'33''
50. Houle (CAN, IPT)	à 3h21'15''
51. Oliveira (POR, MOV)	à 3h27'37''
52. Van Aert (BEL, TVL)	à 3h27'42''
53. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 3h27'53''
54. Castroviejo (ESP, IGD)	à 3h28'24''
55. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3h31'52''
56. Mühlberger (AUT, MOV)	à 3h33'57''
57. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 3h34'48''
58. Geniets (LUX, GFC)	à 3h37'14''
59. Powless (USA, EFE)	à 3h41'39''
60. Van den Broek (HOL, DFP)	à 3h41'52''
61. Sobrero (ITA, RBH)	à 3h42'51''
62. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h43'4''
63. **Gaudu** (GFC)	à 3h43'28''
64. **Burgaudeau** (TEN)	à 3h43'42''
65. Tratnik (SLN, TVL)	à 3h44'27''
66. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h46'17''
67. Neilands (LET, IPT)	à 3h46'20''
68. Rui Costa (POR, EFE)	à 3h46'40''
69. Aranburu (ESP, MOV)	à 3h49'51''
70. Williams (GBR, IPT)	à 3h50'22''
71. Goossens (BEL, IWA)	à 3h50'48''
72. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h51'8''
73. Formolo (ITA, MOV)	à 3h53'23''
74. Politt (ALL, UAD)	à 3h56'59''
75. Tejada (COL, AST)	à 3h57'23''
76. Zimmermann (ALL, IWA)	à 4h00'52''
77. **Peters** (DAT)	à 4h1'24''
78. Quinn (USA, EFE)	à 4h4'15''
79. Lazkano (ESP, MOV)	à 4h4'26''
80. Naesen (BEL, DAT)	à 4h14'46''
81. Wellens (BEL, UAD)	à 4h15'43''
82. **Godon** (DAT)	à 4h17'40''
83. Haller (AUT, RBH)	à 4h18'1''
84. Moscon (ITA, SOQ)	à 4h18'42''
85. **Laporte** (TVL)	à 4h19'22''
86. Campenaerts (BEL, LTD)	à 4h20'7''
87. **Lapeira** (DAT)	à 4h21'17''
88. Gibbons (AFS, LTK)	à 4h22'10''
89. Matthews (AUS, JAY)	à 4h26'3''
90. **Grellier** (TEN)	à 4h27'12''
91. **Vauquelin** (ARK)	à 4h29'58''
92. Teunissen (HOL, IWA)	à 4h31'56''
93. **Gachignard** (TEN)	à 4h33'46''
94. Geschke (ALL, COF)	à 4h34'19''
95. Van Moer (BEL, LTD)	à 4h35'27''
96. Van der Poel (HOL, ADC)	à 4h38'54''
97. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 4h39'8''
98. Bissegger (SUI, EFE)	à 4h39'57''
99. **Laurance** (ADC)	à 4h40'15''
100. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 4h41'39''
101. **Champoussin** (ARK)	à 4h44'8''
102. **Russo** (GFC)	à 4h45'54''
103. **Coquard** (COF)	à 4h49'40''
104. Tiller (NOR, UXM)	à 4h49'50''
105. **Vercher** (TEN)	à 4h49'52''
106. **Turgis** (TEN)	à 4h52'10''
107. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 4h54'38''
108. **Zingle** (COF)	à 4h58'4''
109. Arndt (ALL, TBV)	à 4h58'48''
110. Denz (ALL, RBH)	à 5h00'23''
111. Van den Berg (HOL, EFE)	à 5h00'50''
112. Ackermann (ALL, IPT)	à 5h1'25''
113. Girmay (ERY, IWA)	à 5h3'24''
114. Allegaert (BEL, COF)	à 5h7'17''
115. Mezgec (SLN, JAY)	à 5h9'14''
116. Turner (GBR, IGD)	à 5h9'28''
117. **Page** (IWA)	à 5h11'6''
118. Rex (BEL, IWA)	à 5h11'11''
119. De Lie (BEL, LTD)	à 5h11'45''
120. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 5h14'56''
121. Degenkolb (ALL, DFP)	à 5h15'43''
122. Beullens (BEL, LTD)	à 5h16'27''
123. Lampaert (BEL, SOQ)	à 5h19'26''
124. Durbridge (AUS, JAY)	à 5h20'50''
125. Dillier (SUI, ADC)	à 5h23'42''
126. **L. Martinez** (GFC)	à 5h23'45''
127. Philipsen (BEL, ADC)	à 5h27'2''
128. Mohoric (SLN, TBV)	à 5h27'23''
129. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 5h30'31''
130. Grignard (BEL, LTD)	à 5h30'32''
131. Kristoff (NOR, UXM)	à 5h31'1''
132. **Dujardin** (TEN)	à 5h31'22''
133. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 5h36'44''
134. Groenewegen (HOL, JAY)	à 5h47'
135. Ghys (BEL, ADC)	à 5h47'27''
136. McLay (GBR, ARK)	à 5h49'23''
137. Mozzato (ITA, ARK)	à 5h51'1''
138. Bol (HOL, AST)	à 6h1'11''
139. Drizners (AUS, LTD)	à 6h4'56''
140. Cavendish (GBR, AST)	à 6h13'57''
141. Ballerini (ITA, AST)	à 6h15'



par points

1. Girmay (ERY, IWA)	387 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	354 pts
3. **Coquard** (COF)	208 pts



montagne

1. Carapaz (EQU, EFE)	127 pts
2. Pogacar (SLN, UAE)	97 pts
3. Vingegaard (DAN, TVL)	42 pts



jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	83 h 01'36''
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 13'08''
3. Jorgenson (USA, TVL)	à 16'22''

par équipes

1 UAE EMIRATES	249 h 15'17''
2 VISMA | LEASE A BIKE	à 29'47''
3 INEOS GRENADIERS	à 1h25'17''
4 SOUDAL QUICK-STEP	à 1h30'31''
5 LIDL-TREK	à 2h23'59''
6 MOVISTAR TEAM	à 2h58'32''
7 BAHRAIN VICTORIOUS	à 3h29'42''
8 RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 3h48'59''
9 ISRAEL - PREMIER TECH	à 3h54'28''
10 EF EDUCATION - EASYPOST	à 3h55'2''
11 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 4h14'7''
12 TOTALENERGIES	à 4h33'18''
13 UNO-X MOBILITY	à 4h44'40''
14 GROUPAMA-FDJ	à 5h20'55''
15 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 5h23'33''
16 JAYCO ALULA	à 6h20'30''
17 INTERMARCHÉ - WANTY	à 6h44'34''
18 COFIDIS	à 8h2'43''
19 ARKEA-B&B HOTELS	à 9h28'54''
20 LOTTO DSTNY	à 11h15'25''
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 12h36'4''
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 13h41'30''



Le roi des pois

Richard Carapaz a assuré sa première place au classement des grimpeurs devant Tadej Pogacar en passant encore la journée à l'avant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

COL DE LA COUILLOLE (ALPES-MARITIMES) – Félicité par Tadej Pogacar en personne au sommet du col de la Couillole, Richard Carapaz est descendu du podium protocolaire au moment où Rui Costa en terminait avec cette terrible 20e étape. Alors, la ligne à peine franchie, le Portugais a donné un coup de frein pour offrir une franche accolade au meilleur grimpeur du Tour de France 2024 : *« Ce qu'il a réussi ce n'est pas rien, il a été un vrai leader sur ce Tour. Il a gagné une étape, il finit avec le maillot de la montagne, qui était l'objectif principal de l'équipe sur cette dernière semaine. On a tous travaillé pour cet objectif. Je suis super fier qu'il ramène ce maillot. »*

L'Équatorien de 31 ans avait déjà très bien manœuvré la veille en s'insérant dans la bonne échappée pour passer en tête les deux sommets précédant la montée finale vers Isola 2000 et prendre de la marge sur Tadej Pogacar. Il a fait presque aussi bien hier, selon un scénario cousu de fil à pois : s'il a laissé les points du col de Braus à Enric Mas, il a su intégrer le bon groupe de contre pour faire la course en tête en haut des cols du Turini et de la Colmiane et inscrire 26 points au total sur la journée, contre 10 pour le Slovène.

> **“J'ai progressé de jour en jour, à l'arrivée on ramène un très beau maillot ”**
> RICHARD CARAPAZ

Et il aura été le dernier à résister à l'infernal duo Pogacar-Vingegaard, qu'il a laissé filer sous la flamme rouge. *« J'aurais aimé finir avec eux mais ils allaient tellement vite et j'avais passé une bonne partie de la journée à l'avant »*, a-t-il souri.

Sauf improbable catastrophe aujourd'hui lors d'un contre-la-montre sans réel enjeu personnel (il est 15e du général ce matin, à 41'), il repartira de Nice sur un bilan très solide : porteur du maillot jaune au soir de la troisième étape, vainqueur à Superdévoluy mercredi, et donc meilleur grimpeur malgré la gloutonnerie de Pogacar, relégué 30 points : *« Je suis très ému,* a-t-il commenté. *Ç'a été très dur aujourd'hui, un peu angoissant, il fallait calculer et la seule façon d'assurer ce maillot c'était de faire la course à l'avant. Durant ce Tour, j'ai progressé de jour en jour, à l'arrivée on ramène un très beau maillot, qui représente beaucoup pour moi, ça ne pouvait pas mieux finir. L'équipe a super bien travaillé. »*

Il a été le parfait symbole d'une formation EF Education-Easy Post offensive presque sans discontinuer, de Florence à la Couillole. Richard Carapaz s'est réconcilié avec une épreuve qui l'a longtemps contrarié. Champion olympique en 2021, vainqueur du Giro 2019, meilleur grimpeur de la Vuelta 2022, Carapaz a intégré le cercle des douze coureurs qui ont porté le maillot de leader sur les trois grands Tours au XXIe siècle. Et celui de ceux qui ont gagné une étape sur ces trois épreuves. *« J'ai déjà connu plein de sentiments sur le Tour, j'ai gagné une étape* (en 2011 et 2013), *j'ai fini avec le maillot jaune dans l'équipe de Pogacar* (2020 et 2021), souligne le vétéran portugais Rui Costa (37 ans). *Cette fois j'ai accompagné Richard Carapaz et ce maillot est vraiment mérité. »*

L'Équatorien était arrivé dans le brouillard à Florence, après une chute sur le Tour de Suisse qui avait perturbé sa préparation. Il a bien fait de venir sans penser au classement général : c'est seulement la sixième fois qu'un Sud-Américain est sacré meilleur grimpeur du Tour, et la première qu'il n'est pas colombien.



Bernard Papon/L'Équipe

Grâce aux 26 points glanés hier, Richard Carapaz s'est assuré de conserver le maillot à pois aujourd'hui.

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
141

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. ~~Chris HARPER (AUS)~~ n.p. 16e
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. ~~Elmar REINDERS~~ n.p. 17e

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. ~~Thomas PIDCOCK (*) (GBR)~~ n.p. 14e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. ~~Sam BENNETT (IRL)~~ ab. 17e
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. ~~Phil BAUHAUS (ALL)~~ n.p. 17e
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. ~~Louis VERVAEKE (BEL)~~ ab. 14e

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. ~~Stefan KÜNG (SUI)~~ n.p. 19e
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. ~~Alberto BETTIOL (ITA)~~ ab. 14e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marijn VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. ~~Maxim VAN GILS (*) (BEL)~~ n.p. 16e
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. ~~Guillaume BOIVIN (CAN)~~ n.p. 14e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. ~~Jake STEWART (GBR)~~ n.p. 19e

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. ~~Fernando GAVIRIA (COL)~~ ab.17e
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. ~~Amaury CAPIOT (BEL)~~ ab. 14e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. ~~Arnaud DÉMARE (FRA)~~ h.d. 19e
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. ~~Gerben THIJSSEN (BEL)~~ ab. 15e
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. ~~Nils EEKHOFF (HOL)~~ ab. 19e
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. ~~Bram WELTEN (HOL)~~ h.d. 15e

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. ~~Alexey LUTSENKO (KAZ~~ ab. 17e
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Mattéo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



Vainqueur de la 3e étape à Turin, le 1er juillet, Biniam Girmay a récidivé cinq jours plus tard à Colombey-les-Deux-Églises (8e étape) avec le maillot vert sur le dos.

Bernard Papon et Étienne Garnier/L'Équipe

Girmay : « Je me réveille chaque matin en me disant que je suis le meilleur »

Sauf abandon sur le contre-la-montre d'aujourd'hui, L'Érythréen va remporter le maillot vert. Le sprinteur d'Intermarché-Wanty, vainqueur de trois étapes, raconte son évolution.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

NICE – Il demande un café, se passe un peu de gel hydroalcoolique sur les mains et promet que la prochaine interview se fera en français. Pour *L'Équipe,* Biniam Girmay a raconté lors du deuxième jour de repos, lundi dernier à Gruissan, sa nouvelle vie. Celle d'un maillot vert vainqueur de trois étapes (à Turin, Colombey-les-Deux-Églises et Villeneuve-sur-Lot), celle d'un leader qui gagne et celle d'un coureur qui a fait changer les regards portés sur lui. « *On est conscients du travail qu'on réalise depuis des années,* confie son patron chez Intermarché-Wanty, Jean-François Bourlart. *On est tombés amoureux de Biniam dès la première rencontre, on sait qu'il y a énormément de potentiel avec lui. Avec "Bini", on ne parle pas uniquement de sport, on sait aussi qu'il y a l'histoire.* »

L'Érythréen de 24 ans, tombé mardi dans le final à Nîmes, s'est fait une frayeur, mais s'est finalement accroché pour ramener le maillot vert à Nice. Il a devancé au classement le Belge Jasper Philipsen, quatre étapes et le maillot vert en 2023 et encore trois cette année. Un combat remporté avec classe, pour un homme qui n'était même pas le sprinteur numéro 1 de sa formation avant le départ du Tour.

« Quels étaient vos rêves de vélo lorsque vous étiez enfant ?
J'ai démarré le cyclisme parce que je regardais le Tour de France à la télé, c'est aussi simple que cela. J'ai grandi avec ça, toutes ces images, ces sprints, ces champions. Et mes rêves ont forcément évolué avec le temps. Quand tu es enfant, tu penses que c'est impossible de devenir professionnel. C'est seulement un rêve. Ensuite, quand tu le deviens, tu te dis que c'est impossible de gagner une étape. Et ça devient un rêve aussi. Et c'est tellement beau de finalement réussir à réaliser ses rêves.
Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis vos trois victoires ?
Pas tant de choses que ça selon moi, mais c'est aussi parce que je suis dans la course en ce moment. Ma vie, pour l'instant, c'est simplement me lever, faire l'étape, dormir, et ainsi de suite. Mais je sais que sur les réseaux sociaux, mon nom est partout. J'ai même fait la une de *L'Équipe*, de la *Gazzetta dello sport*, des médias dans plein de pays… Je sais bien que ça a changé mon image. Mais pour l'instant, je ne me rends pas compte à quel point. C'est quand je rentrerai chez moi que je verrai la différence je pense. Mais, en revanche, c'est plaisant de voir mon nom sur les routes, des gens avec des pancartes qui m'appellent, me font des grands gestes. L'an dernier, personne ne me connaissait.
Le regard de vos coéquipiers a-t-il changé ?
Peut-être un peu, je ne sais pas vraiment… Ils me connaissent, ils ont toujours porté un bon regard sur moi. On a toujours eu un plan à suivre, il n'y a pas eu de gros changements. Mais bien sûr, quand tu commences à gagner comme ça, c'est une mentalité différente qui s'installe. Tu as d'autres responsabilités.
Et votre attitude vis-à-vis d'eux ?

▶▶





Bernard Papon/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

Biniam Girmay s'est imposé pour la troisième fois sur ce Tour le 11 juillet, à Villeneuve-sur-Lot (12e étape, ci-dessus). L'Érythréen, entouré de ses coéquipiers Hugo Page, Mike Teunissen et Laurenz Rex (en haut, de gauche à droite), a pu lever les bras, heureux de franchir la ligne d'arrivée dans les temps, hier, au col de la Couillole.

Même quand on est en montagne, ou avant dans le bus, maintenant je dis toujours aux mecs "allez, profitons, c'est du vélo, c'est pour ça qu'on fait ça !". J'essaie de leur dire qu'il n'y a pas de stress à avoir, "tranquille" *(il le dit en français)* comme vous dites, il n'y a pas de problème. J'essaie d'avoir une bonne attitude, il ne faut pas transmettre de pression.

En quoi votre Tour de France est-il différent de l'an dernier ?

La première fois, c'est toujours la plus dure. La deuxième fois, c'est beaucoup plus facile *(rires)*. Mon premier Tour, c'était quelque chose… Les deux premières étapes étaient déjà incroyables, tellement dures. Là, j'ai plus d'expérience, j'ai beaucoup appris. J'ai appris qu'il faut travailler dur bien sûr, tout le temps travailler dur, mais aussi se faire confiance. C'est très important les sacrifices. Je m'étais mis beaucoup de pression au départ du Tour l'an dernier, je pense que ça ne m'a pas aidé *(1 podium, lors de la 7e étape, à Bordeaux)*. Il faut savoir ce dont on est capable, se faire confiance, pas tout le temps regarder les autres coureurs et se comparer à eux.

> **"Ce que j'apprécie dans ma formation, c'est qu'ils respectent cet équilibre entre l'entraînement que je fais au pays et les périodes en Europe"**

Vous évoquez les sacrifices. N'est-ce pas trop dur de rester loin de chez vous autant de temps ?

Ce n'est pas si difficile car si j'ai un emploi du temps avec l'équipe, j'en ai aussi un avec ma famille. Et j'essaie toujours de trouver un équilibre. Ce que j'apprécie dans ma formation, c'est qu'ils respectent cet équilibre entre l'entraînement que je fais au pays, qui me permet donc de passer du temps avec ma famille, et les périodes en Europe durant lesquelles je me concentre sur les courses avant de rentrer à nouveau. Ce n'est pas si long, deux ou trois semaines sur une course. J'ai toujours eu confiance dans le plan qu'on se fixait avec l'équipe en début de saison. Ma femme est au courant de tout, on en parle tous les jours au téléphone.

Votre directeur sportif, Aike Visbeek, nous a dit que vous aviez désormais une vraie mentalité de champion. Êtes-vous d'accord ?

Oui, absolument. Si vous vous rappelez du Giro, je suis tombé très tôt *(lors de la 4e étape)*, j'ai dû abandonner, et le plan avec l'équipe, avec les docteurs, c'était de se préparer pendant trois semaines, bien récupérer. Mais j'ai dit "fuck", je veux courir, je veux gagner des courses, donc je ne veux pas rester à la maison. J'ai vite repris, et j'ai fait deuxième du Tour de Cologne, j'ai gagné le Circuit Franco-Belge, puis encore deuxième à la Bruxelles Classique. C'est ça mon état d'esprit. Je me réveille chaque matin en me disant que je suis le meilleur. Je travaille dur pour ça, je veux tout faire pour gagner. C'est entre moi et moi-même. Je m'en fous de savoir qui est le meilleur, qui est meilleur que moi, je veux juste courir et gagner. Dans ma tête, je n'ai pas peur d'être à 200 % car je sais qu'il le faut.

> **"À la troisième (victoire), on s'est dit qu'il fallait aller au bout, et ramener le maillot vert à Nice"**

Quelles sont vos limites aujourd'hui ?

Je n'ai pas de limites. Je veux toujours faire plus, allez plus loin, encore et encore… C'est ma mentalité, j'aime ça.

Après votre troisième victoire, à Villeneuve-sur-Lot, vous aviez dit en plaisantant que votre Tour était réussi, que vous pouviez désormais rentrer chez vous… Vous avez bien fait de rester un peu plus finalement, non ?

C'était une bonne question sur le moment, mais finalement je me suis aussi dit que si j'avais gagné trois fois, j'étais aussi capable de gagner quatre fois *(rires)*. Ce que je voulais surtout dire, c'était que j'avais déjà gagné plus que ce que j'attendais. Je suis venu sur ce Tour en pensant, allez, je peux peut-être essayer de gagner une étape. Mais en gagner trois, c'est vraiment impressionnant ! Mon Tour était quoi qu'il arrive réussi. Mais c'est vrai que le plan a aussi changé. Ramener le maillot vert à Nice est devenu un objectif, car j'étais en bonne position.

Quand est-ce devenu un objectif ?

Quand on en a gagné une, à Turin, on s'est dit qu'une deuxième serait bien aussi. Puis, à la troisième, on s'est dit qu'il fallait aller au bout de cette aventure, et ramener le maillot vert à Nice. On voulait absolument le garder. Les plans ont évolué au fur et à mesure qu'on avançait. Le premier était le plus beau, car la première victoire est toujours la plus belle. C'était incroyable. Et au départ, j'étais censé être le poisson-pilote de Gerben Thijssen *(le Belge a abandonné lors de la 15e étape)*. On a manqué le lancement et après j'ai entendu à la radio de faire comme je voulais, comme je pouvais, pour gagner l'étape. C'était le premier sprint, tout le monde était prêt, tout le monde était en forme, tout le monde voulait gagner, et c'est moi qui ai gagné. C'était un sentiment incroyable. Quand un sprint se lance, je ne pense qu'à la ligne d'arrivée. À partir des 10 derniers kilomètres, je ne pense plus à rien d'autre que la ligne et gagner. Je ne regarde même pas autour de moi les autres coureurs. » *E*

EN BREF

24 ANS / ERY
Intermarché-Wanty (depuis 2021).
Classement UCI : 56e (au 16 juillet).

2020 : débute sa carrière pro à la Tropicale Amissa-Bongo, au Gabon, dont il remporte les 3e et 6e étapes.
2022 : vainqueur de Gand-Wevelgem et d'une étape du Tour d'Italie.
2024 : remporte trois étapes du Tour de France.

1

L'Érythréen Biniam Girmay devrait être aujourd'hui, à l'issue du contre-la-montre entre Monaco et Nice, le premier Africain vainqueur du maillot vert du Tour de France.



LE COUP À TROIS BANDES

Les dirigeants de Benfica ont confirmé avoir reçu une offre pour leur prometteur milieu portugais, Joao Neves, courtisé par le PSG. Une opération menée en parallèle d'autres discussions.

JOSÉ BARROSO

En attendant de retrouver ses (nombreux) internationaux concernés par l'Euro et la Copa America et actuellement en vacances, le Paris-SG s'active sur le marché des transferts. Rui Costa, le président de Benfica, a confirmé hier qu'il avait *«une offre sur la table»* pour Joao Neves (19 ans, sous contrat jusqu'en 2028) et qu'elle était *«en cours d'évaluation»*. Le dirigeant ne le précise pas et n'a pas voulu donner d'autres détails, mais il s'agirait d'une proposition du PSG autour de 70 M€, comme expliqué jeudi dans ces colonnes.

Alors que les discussions entre les deux clubs ont débuté il y a plusieurs semaines, et que le club de la capitale a suivi avec attention l'Euro du jeune milieu (une entrée en jeu contre la Turquie, une titularisation contre la Géorgie), les différentes parties sont assez optimistes sur une issue positive. *«Je n'ai jamais dit que Joao Neves partirait uniquement au prix de sa clause libératoire»*, a d'ailleurs précisé Rui Costa. Une manière d'ouvrir la porte à ce grand espoir dont la clause s'élève à 120 M€, et de faire éventuellement monter les enchères.

Mais le volet financier, bien avancé, n'est pas le seul aspect du dossier. Ce dernier est lié à d'autres négociations actuellement en cours, qui concernent d'autres milieux de terrain sous contrat avec les champions de France. En premier lieu le Portugais Renato Sanches (26 ans, 2027), de retour d'un prêt non concluant à l'AS Rome et que le PSG essaie de céder à Benfica dans l'opération, même si les deux transactions seraient dissociées (Sanches, qui retrouverait ainsi son club formateur, pourrait faire l'objet d'un prêt avec option).

Joao Neves célèbre un but inscrit face à Gil Vicente le 4 février à Lisbonne en Championnat (3-0).

À côté de ça, Paris continue aussi de travailler à un départ de l'Uruguayen Manuel Ugarte (23 ans, 2028), qui n'a pas entièrement convaincu le staff la saison passée et intéresse Manchester United. Point commun à tous ces joueurs : ils sont représentés par le même homme, Jorge Mendes, ce qui peut faciliter les choses mais aussi être problématique si toutes les planètes ne sont pas alignées comme il l'entend. D'autant que le super-agent a d'autres dossiers bouillants sur le feu cet été, comme la renégociation avec le Barça du contrat de Lamine Yamal (17 ans, 2026), sacré champion d'Europe avec l'Espagne et révélation du tournoi.

Luis Enrique veut voir Kari

Du côté du PSG, Luis Enrique attend des renforts dans l'entrejeu mais il entend aussi procéder à un peu de mobilité. L'idée est en effet d'essayer de faire une place à Ayman Kari (19 ans, 2025), de retour d'un prêt d'un an et demi à Lorient. À ce jour, le club parisien n'envisage pas de prêter à nouveau son titi. Il veut profiter de la préparation pour le voir à l'œuvre et juger s'il peut s'intégrer au projet de jeu de l'entraîneur espagnol, sur le modèle de ce qui s'est passé avec son ancien compère des moins de 19 ans, Warren Zaïre-Emery. Parmi les jeunes de l'effectif, en dehors de ceux déjà installés chez les pros, Kari est perçu comme le plus susceptible de se faire un trou dans le grand monde.

Pour le reste, économiquement à l'aise vis-à-vis du fair-play financier avec le départ de Kylian Mbappé (et ses 6 M€ mensuels net), Paris projette également d'être actif aussi bien en défense qu'en attaque, après avoir déjà recruté un gardien (Matveï Safonov). Sans oublier dans le sens des départs, où il continue de discuter pour trouver des portes de sortie pour des éléments sur lesquels il ne compte pas (Juan Bernat, Colin Dagba, Ismaël Gharbi...).

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS
3e tour de qualification
6 ET 7 AOÛT PUIS 13 AOÛT
Entrée en lice de Lille (tirage au sort demain).

LIGUE 1
1re journée
VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

- Angers - Lens
- Auxerre - Nice
- Brest - Marseille
- Le Havre - Paris-SG
- Monaco - Saint-Étienne
- Montpellier - Strasbourg
- Reims - Lille
- Rennes - Lyon
- Toulouse - Nantes

Zague atteint d'une crise de paludisme

Yoram Zague va devoir observer une période de repos de dix jours. Le PSG a indiqué hier que son jeune latéral (18 ans) était atteint d'une crise de paludisme, sans donner plus de détails. La saison dernière, Zague avait pris part à 5 matches de Ligue 1, dont 4 en tant que titulaire. Il en avait profité pour inscrire le premier but de sa carrière professionnelle, face à Nice (2-1). Le PSG compte donc sur lui et ne l'a pas placé dans le groupe des écartés, au contraire de Renato Sanches, Juan Bernat ou encore Ilyes Housni.

Marseille

Höjbjerg Un Viking en Provence

L'OM va faire signer dans les prochains jours le milieu de terrain danois de Tottenham.

BAPTISTE CHAUMIER ET MATHIEU GRÉGOIRE

En mal de temps de jeu à Tottenham au cours de la saison dernière, le milieu de terrain Pierre-Emile Höjbjerg devrait rebondir en France. L'OM a entamé des négociations avec Tottenham où l'international danois (28 ans) est sous contrat jusqu'en 2025. Selon les versions, le club marseillais et son homologue londonien pourraient s'entendre soit sur un prêt avec option d'achat obligatoire avoisinant les 15 M€ soit sur un transfert sec autour de cette même somme.

Le profil d'Höjbjerg a été validé par Roberto De Zerbi. L'entraîneur italien arrivé cet été à Marseille a pu l'observer de près en Premier League lorsqu'il était aux commandes de Brighton (2022-2024). Cette arrivée s'inscrit dans une volonté de reconstruire le milieu de terrain selon les préceptes du coach transalpin. Un dénouement favorable est espéré dans les prochains jours.

Né d'une mère française et d'un père danois, Höjbjerg est le plus français des Danois. Enfant, il avait l'habitude de passer ses étés chez ses grands-parents en Bourgogne. Il parle parfaitement la langue, ce qui devrait grandement faciliter son intégration à Marseille. *« Je suis fier d'avoir ces deux cultures »*, confiait-il à *L'Équipe* avant la Coupe du monde 2022.

Un cadre de la sélection danoise

Grand ami d'Hugo Lloris, avec qui il a joué de 2020 à 2023 à Tottenham, le milieu de terrain va découvrir la Ligue 1, lui qui a débuté sa carrière au pays, à Bröndby (2009-2012) avant de jouer en Bundesliga sous les couleurs du Bayern Munich (2012-2016) puis en Angleterre à Southampton (2016-2020) et donc chez les Spurs. Sous le maillot londonien, il avait d'ailleurs croisé la route de l'OM lors de la Ligue des champions 2022-2023, inscrivant le but qui avait éliminé Marseille de toute Coupe d'Europe dans le temps additionnel un soir de novembre (2-1), son unique réalisation en C1.

Après une brouille avec le précédent sélectionneur Age Hareide, Höjbjerg est devenu l'un des cadres du Danemark sous le mandat de Kasper Hjulmand, commencé à l'été 2020. Il est ainsi devenu l'un des vice-capitaines de l'équipe comme Kasper Schmeichel ou Christian Eriksen, derrière le détenteur du brassard Simon Kjaer. Il a été l'un des meilleurs joueurs de sa sélection lors de l'Euro 2024, achevé en huitièmes de finale face à l'Allemagne (1-2), et il doit prendre encore plus de poids dans l'équipe avec la nouvelle ère qui s'annonce entre la démission de Hjulmand et le probable départ à la retraite des anciens, comme Schmeichel et peut-être Kjaer.



Action Plus/Panoramic

Pierre-Emile Hojbjerg sous les couleurs de Tottenham en septembre.

Global Images/Icon Sport

Brest, ça fait léger

Une seule recrue, presque pas d'attaquants de pointe : à un mois de la reprise de la L1 et quelques encablures de la Ligue des champions, le 3e du dernier Championnat paraît moyennement armé.

THOMAS DOUCET

Axel Camblan-Taïryk Arconte-Ibrahim Kanté. Cette ligne d'attaque ne vous dit sans doute pas grand-chose et c'est normal. Le premier a joué moins de quatre-vingt-dix minutes en L1 la saison écoulée, le deuxième était prêté à Rodez (L2) et le dernier n'a que 17 ans. C'est pourtant ce trio qui a été aligné pour démarrer la seconde période du match pas très amical face à Lorient (L2, 1-1, un carton rouge de chaque côté), hier à Inzinzac-Lochrist (Morbihan), et même s'il faut se méfier de ce qui advient avant le vrai coup d'envoi de la saison, cela raconte assez bien le chantier auquel est pour l'instant confronté le Stade Brestois.

Avec les départs de Steve Mounié à Augsburg – au terme de négociations décrites comme difficiles – et de Martin Satriano (retour de prêt à l'Inter), il y a au moins une bonne nouvelle : Jérémy Le Douaron a l'occasion de briller devant, il a marqué hier son deuxième but en huit jours, en se retournant rapidement, mais il est quasiment le seul joueur d'expérience à peupler ce secteur de jeu.

À un mois de la reprise du Championnat, face à l'OM, et à deux mois de la découverte de la Ligue des champions, il reste bien sûr du temps pour se renforcer. Mais l'effectif, déjà limité quantitativement la saison dernière, commence à devenir vraiment peu épais, et le vivier n'est pas dingue puisque la réserve évolue en R1. Julien Le Cardinal, présent la saison dernière, a été acheté définitivement pour compenser le départ de Lilian Brassier à l'OM, et c'est tout. Alors que la bande à Éric Roy a repris le 2 juillet, elle ne compte toujours aucune autre recrue dans ses rangs. Dans l'autre sens, Kamory Doumbia (Reims) et Billal Brahimi (Nice), prêtés, sont repartis, et même s'ils sont sous contrat, il n'est pas à exclure que Pierre Lees-Melou (reprise) ou Bradley Locko (JO) soient sollicités à leur tour.

Avec la dotation de Ligue des champions, les prix grimpent sur le marché

Brest n'a évidemment pas renoncé à présenter une équipe compétitive pour une saison qui s'annonce historique, et voir Satriano faire un deuxième come-back dans la cité du Ponant n'a rien d'inimaginable. Mais il faudra y mettre le prix et c'est actuellement toute la difficulté pour les Pirates, confrontés à une nouvelle donne sur le marché : ils percevront minimum 18,62 M€ (hors primes de résultats et de classement) pour leur participation à la phase de Ligue de la C1, les autres clubs le savent, et les prix grimpent.

Conformément à leur traditionnelle politique de transferts peu dispendieuse et à la fragilité économique liée aux droits télé, les dirigeants n'entendent pas faire n'importe quoi, ils pensent aussi à moyen terme et ne se voient pas offrir des contrats hors sol pour le payer dans quelques années.

Reste que Roy a déclaré il y a quelques jours qu'il espérait disposer de *« 80, 90 % de son effectif »* lors du stage en Italie, prévu du 31 juillet au 3 août, histoire de faciliter l'intégration des nouveaux au sein du groupe et de bosser les principes de jeu. Pour l'heure, le pourcentage rêvé est loin d'être atteint et l'accélération de certains dossiers s'annonce nécessaire si le club breton souhaite se donner les moyens de ses nouvelles ambitions.

TOULOUSE

Dallinga s'en va

Après deux saisons à Toulouse, une Coupe de France remportée et 26 buts inscrits en 69 matches de Ligue 1, Thijs Dallinga s'apprête à quitter l'Hexagone. Comme annoncé en Italie, l'attaquant néerlandais de 23 ans devrait s'engager très prochainement avec Bologne. Le club transalpin, qualifié pour la Ligue des champions, a trouvé un accord verbal avec le TFC sur un transfert estimé à 15 M€ hors bonus. Il restait deux ans de contrat au joueur avec Toulouse. Arrivé à l'été 2022 en provenance de l'Excelsior Rotterdam (HOL, D2) en échange de 2,5 M€, environ, Dallinga s'était vite imposé comme un titulaire sous les ordres de Philippe Montanier, avec qui il a remporté la Coupe en 2023. Il avait conservé le même statut sous les ordres de Carles Martinez Novell, passé entraîneur numéro 1 l'été dernier dans la Ville Rose (19 buts en 44 matches). Dallinga a d'ailleurs connu sa première sélection à l'automne (6-0 face à Gibraltar, le 21 novembre), mais ne faisait pas partie de la liste des Pays-Bas pour le dernier Euro.

Le profil du jeune attaquant suscitait des convoitises depuis plusieurs mois. *« On avait passé un accord moral depuis le début de la saison et si les prix sont justes, on le laissera partir »*, avait affirmé le président Damien Comolli fin mai en conférence de presse. **F. T.**


Pierre Lahalle/L'Équipe

Strasbourg

Rosenior le junior

Le futur entraîneur de Strasbourg, 40 ans, possède une expérience limitée comme entraîneur principal.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET



Liam Rosenior, quand il entraînait Hull.

News Images/Panoramic

Le rêve de Premier League s'est effondré début mai pour Liam Rosenior : défaite à Plymouth (0-1), son équipe de Hull City n'avait pas profité du faux pas de son concurrent Norwich à Birmingham (0-1). Relégués à trois points d'une qualification pour les play-offs, les Tigers avaient remercié celui qui était leur coach depuis novembre 2022. À défaut de rejoindre l'élite anglaise, Rosenior va découvrir la Ligue 1. *« Je suis surprise qu'il aille à l'étranger,* assure Kathryn Batte, journaliste au *Daily Mail. S'il se plante, ce sera compliqué de revenir au pays par la grande porte. Mais s'il réussit, il aura sa chance en Premier League car Strasbourg y est désormais observé en raison du partenariat avec BlueCo. »*

Son arrivée en Alsace porte la patte du consortium américain, aussi propriétaire de Chelsea. Leurs directeurs sportifs, Laurence Stewart et Paul Winstanley, qui siègent au conseil d'administration du Racing, connaissent bien cet ancien bon joueur (434 matches pro, dont 141 en Premier League). Le premier, alors analyste data, l'a connu à Hull City (2014-2015). Le second l'a côtoyé en 2018-2019 à Brighton. Rosenior y était assistant des U23 quand Winstanley était directeur du recrutement aux côtés de Sam Jewell, aujourd'hui responsable de la détection chez BlueCo.

« Ce réseau d'influence puissant ne m'étonne pas car Rosenior est sûrement l'entraîneur le plus intelligent que j'ai croisé dans ma carrière, poursuit notre consœur, qui a réalisé plusieurs entretiens avec celui dont le père sierra-léonais était un ancien pro devenu coach. *C'est un très bon client pour les médias. Il adore parler foot. »*

> **“Parfois, les joueurs arrivaient à l'entraînement et on construisait des tours de Lego ensemble ”**
> LIAM ROSENIOR

Jeune entraîneur (40 ans), il est très attentif à la data, à l'analyse vidéo. Son étude des adversaires est pointilleuse. Il n'a pas perdu (1-0, 2-2) contre le futur champion, le Leicester d'Enzo Maresca (aujourd'hui à Chelsea), installant notamment un marquage individuel tout terrain. Il a gagné à Southampton (2-1, le 20 février), qui restait sur onze succès à domicile, grâce à un pressing très haut sur la défense centrale adverse, ce qui a été à l'origine des deux réalisations.

« Et puis, il y a eu ce but à Stoke (3-1, le 24 septembre), *à l'issue d'une séquence de plus de 20 passes partant du gardien et passant par tous les joueurs,* se rappelle Batte. *Il adore Pep Guardiola et le jeu de possession. »* Une philosophie qui colle avec les desiderata de BlueCo. *« On veut du contrôle, du spectacle offensif »,* expliquait jeudi un dirigeant du consortium, admirateur du Lille de Paulo Fonseca.

« Je veux que mon équipe domine, qu'elle aille vers l'avant et marque des buts, écrivait récemment l'ancien assistant de Wayne Rooney à Derby County (2021-2022) sur le site spécialisé The Coaches' Voice. *Mais il faut apprendre tout cela. Un enfant de 5 ans ne travaille pas l'algèbre : on apprend les choses quand le moment est venu. Il faut surtout trouver un équilibre entre construire une philosophie de jeu et avoir les résultats qui vous permettent d'avoir le temps pour le faire. »*

Avec son assistant Justin Walker (48 ans), qui devrait le suivre à Strasbourg, il a constamment travaillé dans un 4-4-2, parfois transformé en 4-2-3-1, avec pressing haut et ailiers forts. Seuls Leicester et Southampton présentaient plus de possession que Hull la saison dernière. Mais le jeu quasi exclusif de passes courtes a aussi ses limites. Ennui, équipe incapable de changer de rythme, faible production offensive (57 buts attendus en 46 matches, 12e bilan de Championship) : Rosenior a été critiqué par l'exigeant propriétaire de Hull lors de son licenciement.

Des paroles dures qui ont sûrement touché ce coach spécialiste de la programmation neuro-linguistique, chantre de l'erreur comme source d'amélioration et philanthrope avant tout : auteur d'une lettre ouverte à Donald Trump à la suite de la mort de George Floyd, en 2020, publiée dans le *Guardian*, cet admirateur de Barack Obama est un fervent défenseur du mouvement Black Lives Matter. *« En tant que coach, l'important est de créer du lien dans l'effectif,* poursuivait Rosenior. *Comprendre l'autre pour qu'il te comprenne aussi. C'est ainsi que tu peux partir à l'aventure ensemble. Parfois, les joueurs arrivaient à l'entraînement et on construisait des tours de Lego ensemble. Pour bosser en équipe. Un effectif, c'est d'abord un groupe de gens avant d'être un groupe de joueurs. »*

« J'ai beaucoup aimé comment il écoute chaque avis. Humainement, il est vraiment top. Il est très passionné par le foot, à chaque fois il va expliquer quelque chose jusqu'au détail près. L'anecdote du lego, je m'en rappelle, on en a tiré des leçons », confie Anass Zaroury, l'un de ses anciens joueurs à Hull.

Attendu en début de semaine à Strasbourg, Rosenior va devoir reconstruire un effectif touché par le départ soudain de Patrick Vieira. 'E

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Gérone (ESP) - Montpellier .. 3-3
Gérone : Dovbyk (24e, 38e), Vallejo (81e) ; **Montpellier :** Nordin (19e), Khazri (71e s.p., 85e).
Hambourg (D2 ALL) - Nantes 4-2
Hambourg : Heyer (72e), Hadzikadunic (82e), Baldé (86e), Jatta (99e) ; **Nantes :** Mahamoud (10e), Pallois (26e).
Match disputé en 4x30 minutes.
Louvain (BEL) - Lens 0-1
Saïd (90e+13).
Le Havre - Fougères (N3) 7-0
Joujou (5e, 36e), Bouneb (15e), Soumaré (24e s.p.), Kouziaïev (38e s.p., 41e), Casimir (45e).
Le Mans (N) - Angers 2-0
Tronchet (45e+2), D. Gueye (90e).
Lorient (L2) - Brest 1-1
Lorient : Mouyokolo (78e) ; **Brest :** Le Douaron (45e+1).
Rennes - Laval (L2) 2-1
Rennes : Gronbaek (10e), Do Marcolino (73e) ; **Laval :** Tell (48e).
Saint-Étienne - Clermont (L2) 1-1
Saint-Étienne : Mouton (81e) ; **Clermont :** Douane (18e).
Sturm Graz (AUT) - Monaco 2-2
Sturm Graz : Boving (21e), Biereth (40e s.p.) ; **Monaco :** Minamino (33e s.p.), Matazo (52e).
Toulouse - Pau (L2) 2-2
Toulouse : Aboukhlal (17e), Ruiz (38e, csc) ; **Pau :** Njoh (49e), Bobichon (85e).
Genk (BEL) - Lille 2-2
Genk : Arokodare (38e), Bangoura (40e) ; **Lille :** Bayo (8e), Cabella (75e)
Nantes B (N3) - Red Star (L2) 1-2
Bordeaux (N) - Brighton U23 (ANG) 3-0
Annecy (L2) - Caen (L2) 3-1
Metz (L2) - Villefranche (N) 3-0
AC Ajaccio (L2) - Furiani Agliani (N2) 1-0
Lucciana (N3) - Bastia (L2) . 0-3
Boulogne-sur-Mer (N) - Dunkerque (L2) 2-3
Martigues (L2) - Aubagne (N) 1-0

AUJOURD'HUI

Marseille - Nîmes (N) .... 18 h
à huis clos à la Commanderie.
Twitch

amical

Louvain 0-1 Lens

Lens presque sans turbulence

Le club sang et or a continué son sans-faute en préparation en s'imposant à Louvain hier, dans un match interrompu une quinzaine de minutes.



PhotoNews/Panoramic

La joie des Lensois après le but inscrit par Wesley Saïd hier, à Louvain.

NATHAN GOURDOL

Will Still imaginait certainement un autre retour sur ses terres belges. Le nouvel entraîneur du RC Lens a en effet assisté à une drôle de scène hier au stade Den Dreef de Louvain, lorsque le match amical entre le Racing et l'OHL a été interrompu pendant une quinzaine de minutes pour un incident en tribunes, au niveau de l'espace réservé aux supporters sang et or. Quelque 600 fans étaient présents et, peu après l'heure de jeu, l'un d'eux a sauté vers le terrain pour récupérer sa chaussure. Les stadiers l'ont vivement interpellé, ce qui a fortement déplu aux autres supporters lensois. L'arbitre de la rencontre a renvoyé les joueurs au vestiaire pendant quelques minutes, le temps que la situation s'apaise. Still et Jean-Louis Leca sont notamment allés échanger avec le parcage lensois pour faire redescendre les tensions.

Saïd encore buteur

Le match a ensuite pu aller à son terme et les supporters des deux camps ont même uni leurs voix pour certains chants. Sportivement, le Lens version Still a décroché un troisième succès en trois matches de préparation (1-0), après ses larges victoires contre Courtrai (6-3, le 6 juillet) et le Red Star (L2, 6-0, le 12). Appliqués dans le pressing et organisés en 3-4-1-2, les Sang et Or ont nettement dominé la rencontre face au 10e du dernier Championnat de Belgique. Après un poteau de David Pereira Da Costa en première période (25e) à la suite d'un débordement d'un Elye Wahi remuant, c'est Wesley Saïd, après avoir éliminé trois adversaires sur un festival de dribbles, qui a offert la victoire au Racing (90e + 13). Il avait déjà marqué lors des deux tests précédents. *« On tire dans le même sens, on a un projet commun et les joueurs s'y identifient. C'est intéressant »,* souriait Still.

À noter que le milieu marocain Neil el-Aynaoui, toujours plus proche d'un départ à Monaco, n'était pas sur la feuille de match, comme Jimmy Cabot et Salis Abdul Samed. *« Des petits pépins, mais rien d'alarmant »,* selon leur coach. À un mois de leur barrage pour la Ligue Conférence (22 et 29 août), les Lensois partiront pour une semaine de stage aux Pays-Bas demain et défieront deux fois le FC Utrecht (HOL, D1) samedi. Ils affronteront ensuite le Bayer Leverkusen (ALL, D1) le 3 août, le FC Versailles (N) le 7 août et enfin Leicester (ANG, D1) le 10 août.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

EURO U19 (F)

phase de groupes / 3e journée

HIER

Serbie - Lituanie 4-1
Angleterre - France 1-0
L'Angleterre et la France sont qualifiées pour les demi-finales, programmées mercredi.

AUJOURD'HUI

Irlande - Pays-Bas .... 13 h
Allemagne - Espagne .... 13 h


Elyxandro Cegarra/Panoramic



Yasuda

Reims à l'heure japonaise

Le club champenois part en tournée au pays du Soleil-Levant grâce à son nouveau sponsor, Yasuda. Un relais de croissance bienvenu.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET (avec L. Ha.)

Le fiasco des droits télé ne touche pas tous les clubs de la même manière. Reims, par exemple, est à l'abri malgré un revenu audiovisuel divisé par deux (9 M€). Les Champenois s'appuient notamment sur une gestion saine, de gros transferts réalisés chaque année (Azor Matusiwa a été vendu 16 M€ hors bonus à Rennes fin janvier) mais aussi des partenaires solides, comme le nouvel équipementier Puma.

Après Hexaom depuis 2019, le sponsor principal s'appelle désormais Yasuda. Le groupe japonais, qui a signé jusqu'en 2027 contre environ 15 M€, est actif sur trois domaines principaux : les opérations de marketing, les services académiques et les opérations de divertissement.

La firme s'est récemment engagée dans le football, se liant notamment avec la Real Sociedad de Take Kubo. Le club espagnol a déjà disputé un match amical au Japon, contre le Tokyo Verdy (2-0, le 29 mai), et il est attendu le 25 juillet face au Gamba Osaka.

Des produits marketing développés pour l'occasion

Mais Yasuda a vu les choses en grand pour Reims puisqu'une tournée de quinze jours (à partir d'aujourd'hui jusqu'au 4 août) a été organisée. Les frais de voyage et d'hôtellerie des 64 membres de la délégation sont totalement pris en charge. Une aubaine pour Reims, qui finance habituellement son stage estival. La saison dernière, il avait eu lieu en Espagne.

« Avec Junya Ito et Keito Nakamura dans notre effectif et un sponsor maillot japonais, l'opportunité s'est présentée naturellement. Nous l'avons saisie avec enthousiasme, explique le président Jean-Pierre Caillot, dont le directeur financier s'est rendu sur place fin avril pour boucler le deal. *Cet événement marque une étape majeure dans le développement de notre club et témoigne de son attractivité croissante sur la scène internationale. »*

Quatre matches amicaux sont au programme contre Jubilo Iwata (mercredi), Shimizu S-Pulse (le 27), Machida Zelvia (le 31) et Vissel Kobe (le 3 août). Des rencontres pour lesquelles Reims sera même rémunéré. Des produits marketing ont été spécialement développés pour l'occasion, notamment autour des internationaux japonais Keito Nakamura (10 sélections) et Junya Ito (54). La cote de ce dernier, accusé d'agression sexuelle en janvier et qui a porté plainte contre les accusatrices, est intacte. Il est toujours un des piliers de la sélection. *« Les deux joueurs sont très fiers de faire découvrir leur pays, leur culture »*, se réjouit le directeur général Mathieu Lacour.

« La communauté nippone est grandissante autour du Stade de Reims, les Japonais se mobilisent pour suivre les performances de l'équipe. Nous le constatons à Delaune, assure Caillot, dont le club est désormais suivi en France par des journalistes nippons. *Cette tournée sera l'occasion de rencontrer nos supporters japonais, chez eux. Je pense que nous allons vivre quelque chose de très fort. Et puis, nous aurons l'honneur de promouvoir l'image du football français. C'est une immense fierté pour notre club de jouer ce rôle d'ambassadeur de la L1. »*

Reims sera le seul club français sur place : présent en 2022 et 2023, le PSG ne fera pas de tournée cet été. Le champion de France est de toute façon devancé par le club marnais au pays du Soleil-Levant, selon Lacour : *« Nous avons la plus large audience cumulée de L1 sur place grâce aux diffuseurs. »*

Luka Elsner, le nouvel entraîneur de Reims, compte sur cette tournée exceptionnelle pour créer une dynamique de groupe dans les têtes et évidemment dans les jambes : *« Il faudra revenir prêts, car la saison va commencer très fort. »* Lors des trois premières journées, son équipe affrontera Lille, l'OM et Rennes.

Keito Nakamura et Junya Ito, joueurs de Reims (à gauche), ont la nationalité japonaise. À droite, l'affiche du sponsor de Reims, Yasuda, annonçant la tournée.

Droits télé

Accord en vue entre DAZN et beIN Sports

Les deux diffuseurs, qui doivent acquérir les droits de la L1 pour un total de 500 M€, sont quasiment parvenus à se partager les affiches.

ÉTIENNE MOATTI et SACHA NOKOVITCH

Depuis dimanche dernier, après un collège de L1 et un conseil d'administration de la Ligue, DAZN est entré en « négociation exclusive » avec la LFP pour finaliser l'acquisition de huit matches sur neuf jusqu'en 2029, pour un montant annuel de 400 M€. BeIN Sports est dans la même situation pour la rencontre restante (la meilleure affiche ou le deuxième choix une semaine sur deux) valorisée 100M€.

Les deux antennes négocient entre elles pour le partage des affiches, notamment les affrontements entre le PSG et l'OM. Et discutent chacune avec la Ligue de l'introduction de clauses de sortie dans le contrat, au bout de deux ou trois ans.

Complexité à finaliser le dossier en raison notamment de la clause de sortie

Selon nos informations, les discussions ont connu une avancée positive, ce samedi. Pendant plusieurs jours, les deux diffuseurs ont bataillé pour se partager les meilleurs matches, dans un climat tendu. Mais ils ont désormais sérieusement rapproché leurs points de vue, au point de rendre probable une solution sur ce point.

C'est désormais sur les détails de la clause de sortie que les trois parties (LFP-DAZN et beIN Sports) peinent encore à se mettre complètement d'accord… ce qui explique leur complexité à finaliser le dossier, une semaine après leur entrée dans des négociations exclusives. Il vaudrait mieux que le dossier soit vite bouclé car la saison redémarre le 16 août et cet interminable feuilleton a beaucoup trop duré.

Hwang, pisté par l'OM, victime d'insultes racistes

La Fédération sud-coréenne de football a écrit à la FIFA pour dénoncer des propos racistes présumés envers l'attaquant international de Wolverhampton, Hwang Hee-chan, proférés par un joueur de Côme lors d'une rencontre amicale le 15 juillet (1-0). La Fédération a adressé jeudi une lettre à l'instance internationale du football. Sur X, elle a déclaré *« prendre au sérieux l'affaire »*, et a dit qu'elle enjoignait à la FIFA d'*« éradiquer le racisme sur les terrains de football »*. Le joueur de 28 ans, suivi par l'OM cet été, avait dénoncé des propos racistes tenus par un adversaire, qui l'aurait appelé « Jackie Chan ». L'attaquant des Wolves avait alors réagi sur Instagram, en écrivant *« le racisme est intolérable dans le sport et dans tous les pans de la vie »*. Une publication qui a recueilli 143 500 mentions « j'aime ». Le club du nord de l'Italie, entraîné par Cesc Fabregas, avait à son tour répondu, disant que ce joueur, dont le nom n'a pas été donné, avait plutôt dit : *« Ignorez-le ! Il se prend pour Jackie Chan »* et que cela faisait surtout référence au nom de Hwang et au surnom donné par ses propres coéquipiers, « Channy ».

La France à la traîne

Total affluences à domicile durant les 3 matches à domicile de qualifications à l'Euro 2025

1.Angleterre	128 812
2.Allemagne	79 221
3.Suède	49 283
4.Espagne	44 164
5.France	39 283

Pourcentage de remplissage

1.Allemagne	79%
2.Angleterre	77%
3.Espagne	65%
4.Suède	57%
5.France	47%



Alex Martin/L'Équipe

Amandine Henry et les Bleues n'ont pas fait le plein lors de leur match face à l'Angleterre, le 4 juin, à Saint-Étienne.

Public, es-tu là ?

À quelques jours du tournoi olympique, les Bleues, qui restent sur des affluences décevantes, espèrent faire le plein.

SYANIE DALMAT

La thèse de l'accident. C'est ainsi que la faible affluence de France-Angleterre (10 194 spectateurs, 1-2), le 4 juin, à Geoffroy-Guichard avait été justifiée. Quatre jours après Angleterre-France (1-2), devant 42 561 personnes, ce nombre a évidemment fait tache. Il a suscité l'étonnement outre-Manche, où le football pratiqué par les femmes est maintenant entré dans les mœurs, affichant des affluences qui témoignent de l'intérêt grandissant pour la discipline. Surfant toujours sur leur succès à l'Euro 2022, les Lionesses peuvent compter sur un public fidèle quand elles évoluent à domicile : 128812 spectateurs se sont déplacés dans les stades anglais pour les encourager durant les trois matches de qualifications pour l'Euro 2025, dont 63 248 à Wembley pour la réception de la Suède (1-1, le 2 avril).

Une approche plus festive aux États-Unis

« C'est une question de volonté, d'approche du match, souligne l'ancienne attaquante star de l'équipe de France, Marinette Pichon. *L'affluence dépend aussi de la manière dont on vend le match, dont on fait rêver le public. »* Exilée au Canada depuis quelques années, Pichon estime que les Anglais se sont inspirés de ce qui se fait aux États-Unis, où il existe une vraie culture du show autour des événements sportifs. *« Tout est une fête,* poursuit-elle. *Autour du match, tu as une fan-zone où tu as la possibilité de rencontrer des anciennes joueuses, qui ont fait rêver et ont gagné des titres. Les partenaires sont actifs, ils ont leurs stands. Ils offrent différents lots gratuits. Il y a la possibilité de faire des jeux. Tout cela fait que tu as envie d'aller au stade. Et puis, c'est une fête intergénérationnelle, tout le monde vient ensemble. Il y a tout un "entertainment" autour de l'événement. »*

En France, les Bleues semblent avoir trouvé leur public depuis la Coupe du monde 2019 organisée dans l'Hexagone. Mais on les imagine encore mal remplir le Stade de France alors qu'elles n'étaient pas parvenues à investir entièrement le Groupama Stadium, le 23 février, en demi-finales de la Ligue des nations (30 267 spectateurs) face à l'Allemagne (2-1). Un mois plus tard, les garçons avaient attiré 59 000 personnes face au même adversaire.

L'Espagne aussi a du mal à soulever les foules

La Fédération française de football a pris le parti de programmer la plupart des matches de la sélection féminine dans des stades intermédiaires pouvant contenir entre 15 000 et 20 000 personnes. Une décision judicieuse pour Pichon. *« Il ne faut pas se contenter de cela, mais sur ce coup-là, la Fédération a été intelligente en se disant qu'il vaut mieux un stade à dimension moyenne qu'on va remplir peut-être à 80 % qu'un stade d'une dimension plus importante mais qu'on ne va remplir qu'à 20 ou 30 %. »* Comme ce fut donc le cas à Saint-Étienne, où l'ambiance n'a clairement pas été au niveau de la réputation du Chaudron.

Dans le reste de l'Europe, le succès n'est pas forcément comparable à ce que l'on observe en Angleterre, mais les Allemandes ont joué à guichets fermés mardi dernier contre l'Autriche (43 953 spectateurs, 4-0) lors de leur dernier match de la campagne de qualifications, durant laquelle elles ont attiré 79 221 personnes pour leurs trois matches à domicile. En Espagne, malgré le titre de championne du monde et la victoire en Ligue des nations, la Roja ne déchaîne pas encore les foules.

Pour leur premier match à domicile après la victoire de Séville face aux Bleues, les Espagnoles n'avaient réuni que 9 982 spectateurs dans le stade de Burgos, qui peut en contenir 12 194. *« Il ne faut pas oublier qu'une grosse polémique a laissé des traces, avec le baiser forcé du président* (Luis Rubiales sur Jenni Hermoso à l'issue de la finale de la Coupe du monde), tente d'expliquer Pichon. *Cela a aussi peut-être un impact sur cette capacité à remplir les stades. »* En février, juste avant la finale de la Ligue des nations remportée face aux Bleues (2-0), Aitana Bonmati, la Ballon d'Or 2023, disait son désarroi devant le peu d'entrain de sa Fédération à promouvoir les matches de sa sélection alors qu'il existe un réel potentiel dans le pays. En témoigne le contingent impressionnant de supporters du FC Barcelone qui avait fait le déplacement à Bilbao pour pousser les joueuses catalanes en finale de la Ligue des champions face à l'OL (2-0), fin mai.

De l'autre côté de l'Atlantique, Pichon note que les États-Unis peuvent également compter sur le soutien d'un public venu en masse lors des deux derniers matches de préparation avant les Jeux Olympiques. *« Elles ont fait 39 000 à New York* (contre le Mexique, 1-0) *et 19 000 à Washington* (contre le Costa Rica, 0-0), relate Pichon. *Les gens adorent tout ce qu'il y a autour du match. Je me demande même parfois s'ils le regardent. Je les vois entrer, sortir. Je suis en train de faire mes observations et je me dis : "Il est sérieux ? Il va passer quatre fois devant moi pour aller chercher une bière, une bouteille d'eau, un sandwich, un hot-dog, des onion rings." Ils viennent avant tout vivre un moment. »* 'E

Le Sommer préservée

Rassemblées à Lyon depuis vendredi soir, les Bleues ont pris possession de leur camp de base des JO et se sont entraînées pour la première fois à Tola-Vologe, l'ancien centre d'entraînement de l'OL à côté du stade Gerland, hier après-midi. Un beau clin d'œil, le jour des 34 ans de la capitaine Wendie Renard, emblème lyonnais, dont l'anniversaire a été fêté par le groupe au dîner. La matinée était dédiée à la photo d'équipe officielle et une réunion concernant l'arbitrage en vue du tournoi olympique. Touchées lors de la défaite en Irlande mardi à Cork (1-3), la défenseuse Maëlle Lakrar (épaule gauche) et l'attaquante Sandy Baltimore (genou gauche) ont participé normalement à toute la séance, et ont levé les derniers doutes en vue de leur présence pour l'entrée en lice aux Jeux, jeudi contre la Colombie au Groupama Stadium (21 heures). Eugénie Le Sommer, qui ne veut prendre aucun risque en raison d'un adducteur douloureux, a participé à la première partie de l'entraînement collectif avant de suivre un programme aménagé. Il devrait en être de même aujourd'hui. Les Bleues s'entraîneront en salle dans la matinée avant une séance terrain à 17 heures. **N. G.**

Il reste des places

Si Paris 2024 assure ne pas disposer *« de données aussi précises sur la billetterie par sport »* sur le nombre de tickets encore disponibles pour les matches de l'équipe de France féminine durant les JO, il reste encore de nombreux billets pour les tournois de football, féminin et masculin. Jeudi, une semaine avant l'entrée en lice des Bleues face à la Colombie, à Décines, il était encore possible de se procurer des tickets entre 30 et 100 euros. Tout comme pour les deux autres rencontres des Françaises à Saint-Étienne, le 28 juillet face au Canada, puis trois jours plus tard, de nouveau à Décines, contre la Nouvelle-Zélande. Des places pour les finales au Parc des Princes (9 et 10 août), à partir de 80 euros pour les femmes et de 135 euros pour les hommes, étaient également encore disponibles. **Sy. D.**

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 1re journée

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie..............**21 h**
À Lyon.

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada.................**21 h**
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France..............................**21 h**
À Lyon.

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 1re journée

MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis............**21 h**
À Marseille.

2e journée

SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée..................**21 h**
À Nice.

3e journée

MARDI 30 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France 19 h
À Marseille.

ARMAND DUPLANTIS

L'ÉQUIPE



FAITES


PARIS 2024
NOS JEUX

BASKET amical

États-Unis 101-100 Soudan du Sud



Kin Cheung/AP

UN POINT D'INTERROGATION

Les superstars américaines ont montré un visage inquiétant face au Soudan du Sud, battu d'un souffle, hier à Londres, une semaine à peine avant leurs débuts olympiques à Villeneuve-d'Ascq.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GAÉTAN SCHERRER

LONDRES – Il restait 20 secondes à jouer avant la pause quand l'arrière sud-soudanais Carlik Jones (auteur d'un triple-double hier avec 15 points, 11 rebonds et 11 passes) a levé les bras au ciel et laissé échapper un rire nerveux en regardant le tableau d'affichage, qui plaçait son équipe en tête de 16 longueurs (58-42) face aux États-Unis. Une première mi-temps en suspension pour la seule sélection africaine qualifiée pour les Jeux de Paris, impeccable d'adresse (42 % à 3 points sur l'ensemble du match) face à un collectif américain méconnaissable, permissif et apathique, dont la prestation longtemps indigente a décidé une bande de spectateurs de l'O2 Arena à hurler en chœur : *« C'est ça, votre Dream Team ? »*

Les choses ont difficilement fini par rentrer dans l'ordre mais ce méchant raté a mis un bon coup de pied aux derrières des superstars de Team USA, qui ont dû s'employer pour poursuivre leur sans-faute dans leur préparation olympique.

Réunis depuis le 5 juillet à Las Vegas puis Abu Dhabi, les Américains ont posé jeudi leurs valises à Londres, où ils ont donc eu toutes les peines du monde à venir à bout du Soudan du Sud (101-100), hier devant près de 18000 spectateurs extatiques avant le coup d'envoi mais vite climatisés ensuite, comme si un mythe s'effritait sous leurs yeux.

Après une entame correcte, les stars américaines ont en effet envoyé leurs clones sur le parquet et sont rentrées aux vestiaires avec 14 points de retard : leur gêne était alors perceptible et le serait restée sans un sursaut salvateur mais éphémère en fin de troisième quart-temps, ou sans le panier de la victoire inscrit par LeBron James, à 10 secondes du buzzer.

Davis et Holiday sonnent la révolte en défense

Cette quatrième sortie en dix jours n'a pas franchement conforté le sélectionneur Steve Kerr dans ses choix stratégiques, élaborés dans la précipitation d'une préparation express car *« la saison NBA est un marathon et les Jeux un sprint où il n'y a pas une seconde à perdre »*, disait-il à la veille du premier test de son équipe (contre le Canada, 86-72 le 11 juillet).

Au moins s'était-il reposé jusqu'alors sur ses deux valeurs les plus sûres, Stephen Curry et James (huit titres NBA et six MVP à eux deux), association grandiose et inédite qui formera cet été le cœur du réacteur nucléaire américain. Les deux natifs d'Akron aimantent les balles et fluidifient le jeu, James (39 ans) dans le rôle du chef d'orchestre, Curry (36 ans) dans celui du navigateur entre les écrans.

Mais hier, aucun des deux phénomènes n'a été en mesure de tenir son rôle lors des 20 premières minutes, et ce sont les habituels remplaçants que Kerr a décidé d'envoyer au retour des vestiaires afin de réparer les dégâts causés par les titulaires.

En haussant de deux bons crans l'intensité défensive, suivant l'exemple d'Anthony Davis, irréprochable depuis le début de la prépa (14 contres en 4 matches), et de l'infatigable Jrue Holiday, ils n'ont commencé à dérouler un basket digne de leur statut qu'après avoir touché le fond.

Il a fallu que James (23 points, 6 rebonds, 6 passes) se démène comme en plein match 7 de la finale NBA, multipliant les coups de marteau dans la défense sud-soudanaise, puis que Curry (12 points) envoie une prière miraculeuse à plus de 9 mètres pour que les Américains sortent enfin la tête de l'eau (79-76, 29e), au cœur d'un 18-0 infligé aux Sud-Soudanais entre la fin du troisième quart-temps et le début du quatrième.

Mais de façon assez affolante, ils y ont replongé gaiement en laissant leurs adversaires revenir dans le money-time, et même repasser devant après un shoot de J.T. Thor à 20 secondes de la sirène (99-100), dans l'ébahissement général. James a sauvé les meubles d'une énième percée tout en puissance, mais les défauts collectifs entrevus hier ne sont pas anodins.

Le retour de Durant espéré demain

La digue s'était déjà fissurée en début de préparation contre le Canada, où Team USA avait souffert pendant une mi-temps, puis face à l'Australie où les Américains avaient joué sur courant alternatif (98-92, lundi) et montré d'inquiétantes failles défensives.

Seule la petite leçon donnée à la Serbie de Nikola Jokic (105-79) il y a trois jours sort nettement du lot, preuve que cette équipe ajuste son niveau en fonction des attentes qu'elle a de son adversaire, ce qui a été le défaut de trop de sélections américaines par le passé et n'augure rien de bon pour celle-ci.

Ce groupe a été beaucoup comparé à la Dream Team de 1992, avant qu'il n'entame son été. Si sa marge de manœuvre est immense et qu'il doit encore intégrer Kevin Durant (de retour après une élongation à un mollet) à son collectif hors norme, possiblement demain pour un dernier test face aux champions du monde allemands, il n'est pour l'instant pas digne de cette analogie. 'E

Avec 23 points, LeBron James a terminé meilleur marqueur côté américain hier soir lors de la victoire face au Soudan du Sud (101-100).

États-Unis	44	101
Soudan du Sud	58	100

Quart-temps : 24-26 ; 20-32 ; 37-18 ; 20-24.
Arbitres : Myers (USA), Straube (ALL) et Stell (CAN).
À Londres, 02 Arena. 17 343 spectateurs.

États-Unis
Curry (12 pts), J. Holiday (8), Booker (5), L. James (23), Embiid (14) puis White (0), Edwards (11), Haliburton (0), Tatum (9), A. Davis (15), Adebayo (4).
Sélectionneur : Kerr.

Soudan du Sud
Shayok (25), Omot (9), Gabriel (11), Kuol (3), C. Jones (15), Maluach (7), Thor (14), Deng (6), Makoi (2), Jok (8).
Sélectionneur : Ivey (USA).

L'AGENDA DES ÉTATS-UNIS

AMICAUX

HIER
États-Unis - Soudan du Sud............101-100

DEMAIN
États-Unis - Allemagne......21 h
à Londres.

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ
phase de groupes

DIMANCHE 28 JUILLET
Serbie - États-Unis........17 h 15

MERCREDI 31 JUILLET
États-Unis - Soudan du Sud....................21 h

SAMEDI 3 AOÛT
Porto Rico - États-Unis..17 h 15

BASKET amicaux

France 21 h Australie

En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

Fournier cherche la flamme

En souffrance après un début de préparation loin de ses standards, l'arrière inquiète et navigue à vue dans un rôle différent, en quête d'un déclic.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

ORLÉANS – Il lui a fallu quelques allers-retours à l'échauffement sur le parquet du CO'Met d'Orléans, vendredi, pour s'apercevoir de l'impair. Quelques vannes de ses coéquipiers l'auront mis sur la voie. Evan Fournier a esquissé un rictus puis baissé les yeux sur son équipement. En amont de la nouvelle défaite des Bleus en préparation des JO face au Canada (73-85), il avait enfilé son surmaillot… à l'envers. Un éclat de rire plus tard, il avait retourné son *jersey* et rejoint les siens.

Au-delà de l'acte manqué, l'arrière des Bleus (2 m, 31 ans, 111 sélections) vit un début de campagne sens dessus dessous. Le plus difficile depuis qu'il est devenu une pièce majeure de l'équipe de France. En cinq matches de préparation, Fournier tourne à 5,2 points, à 24 % au tir (dont 5/19 à 3 points). Contre le Canada, malgré son retour dans le cinq de départ, un temps de jeu important (24 minutes), une activité et un engagement notables, le spleen au tir s'est poursuivi : 3 unités à 1 sur 7, 3 passes et 2 interceptions.

« Je ne vais pas vous dire que je suis content. J'ai été maladroit. Mais j'ai assez d'expérience pour mettre les choses en perspective tout en ayant la lucidité de savoir ce que j'ai à faire pour avancer », analysait à chaud le meilleur marqueur français de toutes les phases finales depuis l'Euro 2017, capable de coups de chaud mémorables, comme lors du match d'ouverture des JO de Tokyo contre Team USA (28 points, victoire des Bleus 83-76) en 2021. Une année où le natif de Charenton pesait encore 19,7 points par match avec Orlando en NBA.

Une influence à retrouver

Moyennes de points par match d'Evan Fournier lors des dernières phases finales.

Euro 2017	15,8
Coupe du monde 2019	19,8
JO 2021	18,7
Euro 2022	15,3
Coupe du monde 2023	13,8*
Préparation 2024	5,2

(*) dont 21 et 27 lors des deux premiers matches, avant l'élimination.

Franck Faugère/L'Équipe

Les manques à la mène le rendent indispensable

S'il n'a jamais donné son meilleur en préparation, changeant de braquet dans le vif du sujet, la situation a évolué. Ses deux derniers exercices difficiles en NBA – blacklisté par Tom Thibodeau à New York (6,1 points, 27 matches joués en 2022-2023, 3 matches en 2023-2024) avant d'être envoyé à Detroit en février (7,2 points en 29 matches) – interrogent. Surtout, son rôle a été bouleversé en sélection, où l'arrivée de Victor Wembanyama a redistribué les cartes.

Le plan de jeu, centré jusqu'à l'extrême sur la défense – pas son point fort –, a repoussé Fournier sur le banc dans une fonction de dynamiteur offensif qu'il ne parvient pas pour l'heure à embrasser. *« J'essaie de m'adapter, de faire au mieux. Je ne sais pas trop quoi dire d'autre,* explique-t-il. *Il ne faut pas sous-estimer le fait qu'on a joué contre l'équipe qui oppose la plus forte pression, avec les États-Unis. Je trouve tout de même qu'on a fait un pas en avant. Qu'est-ce qu'il faut faire d'autre face à ça ? À part aller en salle de muscu et passer en mode "Super Saiyan"* (transformation qui rend plus puissant dans le manga *Dragon Ball*)*… »*

> **"Le mettre dans le cinq était une marque de confiance, pour lui dire qu'on a besoin de lui"**
>
> VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

En échec depuis trois matches (Allemagne, Serbie, Canada), les Bleus multiplient les rotations et configurations à la recherche de la bonne formule. Mais le pari du « tout pour la défense » aura du mal à fonctionner sans étincelle offensive extérieure. Avec des meneurs muets dans ce secteur, Fournier reste incontournable. Il doit trouver la bonne carburation. Sa titularisation, vendredi, était un signe fort en ce sens.

« Est-on inquiets de ce que propose Evan ? Forcément, cela nous impacte, glisse le sélectionneur, Vincent Collet. *Mais je connais sa détermination. On a parlé il y a deux jours. Le mettre dans le cinq était une marque de confiance, pour lui dire qu'on a besoin de lui. On va continuer dimanche en espérant un déclic. Je l'ai trouvé bien en première mi-temps, dans l'engagement, le tempo. »*

« On connaît les qualités d'Evan et on a tous confiance en lui. Il faut retrouver des automatismes pour le mettre dans des situations confortables », essaie de rassurer Nando De Colo, dont le duo avec l'ancien joueur de Nanterre et Poitiers était l'axe majeur des Bleus lors des deux dernières médailles planétaires françaises – bronze mondial 2019 et argent olympique 2021.

Plutôt affûté physiquement mais encore en manque de jus et de jeu, Fournier est parvenu, face au Canada, à servir son binôme de la génération 1992, Rudy Gobert, à l'intérieur. Mais aussi Wembanyama à 3 points ou encore à chiper deux ballons dans le troisième quart. Des signes encourageants qui demandent validation à l'heure du dernier test, ce soir contre l'Australie. Six jours. C'est le temps qu'il reste désormais dans le grand sablier avant l'entre-deux contre le Brésil, samedi au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq. Et à Fournier pour retrouver la flamme.



Franck Faugère/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

Guerschon Yabusele vendredi lors de France-Canada (73-85).

France – Australie 21 h

Arbitres : Horozov (BUL), Attard (ITA) et Gedvilas (LIT). À Orléans, CO'Met. En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
1 Ntilikina, 5 Batum (cap.), 6 Albicy, 7 Yabusele, 8 Cordinier, 10 Fournier, 12 De Colo, 26 Lessort, 27 Gobert, 32 Wembanyama, 85 Strazel, 99 Coulibaly.
Sélectionneur : Collet.

Australie
1 D. Daniels, 3 Giddey, 5 Mills (cap.), 6 J. Green, 7 Ingles, 8 Dellavedova, 11 Exum, 13 Landale, 15 Kay, 17 McVeigh, 22 Magnay, 26 Reath.
Sélectionneur : Goorjian.

Dernière étincelle

Avant le début des Jeux Olympiques, les Bleus ont une ultime chance de se rassurer, ce soir face à l'Australie, bien plus en forme dans sa préparation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

ORLÉANS – Garder le cap, encore et encore. Derrière le gouvernail de l'esquif France, Vincent Collet encaisse les vagues et les vents contraires depuis deux semaines. La mise à l'eau en fanfare contre la Turquie (96-46) et chez une Allemagne diminuée (90-66) a disparu dans un brouillard d'interrogations, un peu plus épaissi par le Canada et son intensité impitoyable, vendredi (73-85).

Ultime adversaire avant de voguer vers Lille, le staff australien a pu noircir ses calepins des difficultés françaises dans la création du jeu offensif avant d'essayer de mettre du sel sur les plaies, ce soir. *« On n'est pas bêtes, on sait qu'on vient de perdre trois fois de suite* (avec les défaites contre l'Allemagne à Montpellier, 65-70, et la Serbie à Lyon, 67-79). *Cela* ▶▶



Evan Fournier balle en main face à la défense canadienne et sous les yeux de Rudy Gobert (à droite), vendredi lors de la défaite des Bleus (73-85) à Orléans.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

AUJOURD'HUI

France - Australie............**21 h**
À Orléans. la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ

phase de groupes / 1re journée
SAMEDI 27 JUILLET
France - Brésil............**17 h 15**

phase de groupes / 2e journée
MARDI 30 JUILLET
Japon - France............**17 h 15**

phase de groupes / 3e journée
VENDREDI 2 AOÛT
France - Allemagne............**21 h**

France 19 h Chine

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Ombres chinoises

Les mauvais résultats récents de leurs rivales interpellent. Ils invitent surtout les Bleues à ne pas se focaliser sur l'issue de leur dernière rencontre avant les Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

REIMS (MARNE) – Prostré sur une chaise bien trop petite pour ses 2,29 m, Yao Ming sort forcément du lot dans la Reims Arena. L'actuel président de la Fédération chinoise de basket, le regard impénétrable, se veut toujours aussi inaccessible. Au point de décliner les selfies sollicités par les bénévoles qui œuvrent dans l'enceinte, même les jours d'entraînement.

Vendredi soir, l'ancien pivot des Houston Rockets semblait surtout songeur, tracassé par les résultats de la sélection, deuxième nation mondiale derrière les États-Unis, lessivée par la Belgique (57-79), championne d'Europe, pour une neuvième défaite en onze sorties. *« Peut-être qu'elles attendent un pic de forme pour les JO, mais ça reste très surprenant*, avouait Rachid Meziane, sélectionneur français des Belges. *Je préfère être à ma place* (rires, la Belgique a tout gagné en préparation, avec 5 victoires)*. »*

Pour l'équipe de France, invaincue en quatre matches et qui achèvera sa préparation officielle face à cette même Chine et son équipe de grande taille (deux joueuses à plus de deux mètres), le plaisir est peut-être moins partagé. Le staff des Bleues imaginait une adversité plus coriace et attendait beaucoup de ces retrouvailles avec une formation qu'elle avait humiliée chez elle (82-50), à Xi'an en février, pour ce qui représenta alors un acte fondateur du jeu proposé par le sélectionneur, Jean-Aimé Toupane.

Au lieu de cela, on s'étonnait chez les Bleues de voir les Chinoises avec de telles difficultés physiques – *« peut-être même en surpoids »* a-t-on entendu – qu'elles risquaient d'altérer l'impression de l'hiver dernier. Il faut toutefois noter que la préparation des vice-championnes du monde 2022 leur avait réservé de sacrés périples, de la Chine à Courtrai (Belgique) pour passer par l'Australie avant de revenir en France. *« Après le Japon* (victoire 75-62, vendredi)*, c'est un autre style, cela nous permet surtout de tester notre capacité d'adaptation face à différents baskets »*, rappelait Toupane.

Pas assez d'adversité pendant la préparation ?

« Tout ça ne remet pas en cause la façon dont on a joué contre elles en février, estime l'ailière Gabby Williams. *L'important à l'époque n'était pas le résultat mais la façon dont nous avions joué, l'énergie, l'exigence mise sur le terrain. »* Cet ultime test risque de nourrir le regret de n'avoir pas affronté la Belgique lors de ce tournoi – un scrimmage (match non officiel) est toutefois prévu avant les Jeux – et souligne le manque d'adversité rencontré sur cette préparation (43 points d'écart en moyenne lors des quatre victoires). *« On se concentre sur nous-mêmes*, insistait ainsi Williams. *On regarde ce que font les autres, évidemment, mais on ne pourra pas les battre si on n'est pas sûres de ce qu'on fait nous-mêmes. »*

France
Chine **19 h**

Arbitres : Yilmaz, Karabilecen et Kounelles.
À la Reims Arena.
En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
4 M. Fauthoux, 6 Chery, 10 Michel Boury (cap.), 11 V. Ayayi, 12 I. Rupert, 13 J. Salaün, 14 Malonga, 15 Williams, 22 Badiane, 23 Johannès, 42 Lacan, 47 Bernies.
Sélectionneur : J.-A. Toupane.

Chine
3 Yuan, 4 Liwei (cap.), 5 Tongtong, 6 Siyu, 7 Weina, 8 Shuyu, 9 Ru, 10 Meng, 11 Zhenqi, 12 Xinyu, 13 Sijing, 14 Mengran, 16 Xu, 18 Yueru.
Sélectionneur : Z. Wei.

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAUX

AUJOURD'HUI

France - Chine............**19 h**
À Reims. la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ

phase de groupes / 1re journée
LUNDI 29 JUILLET
France - Canada............**17 h 15**

phase de groupes / 2e journée
JEUDI 1er AOÛT
France - Nigeria............**17 h 15**

phase de groupes / 3e journée
DIMANCHE 4 AOÛT
Australie - France............**21 h**

▶▶ *nourrit des inquiétudes, elles sont légitimes. Mais on ne doit pas abandonner, au contraire, ça doit nous booster »*, jure Collet, toujours confiant dans son plan tourné vers la défense et des intérieurs dominants.

Une association à trois intérieurs en test

Le sélectionneur va même s'appuyer encore plus sur ses « grands » avec une dernière expérimentation attendue. Guerschon Yabusele (2,03 m) devrait être décalé par séquences au poste 3 à côté de Victor Wembanyama (2,24 m) et Rudy Gobert (2,16 m), comme en fin de match face aux Canadiens. Derrière ce coup tactique, il devenait urgent d'offrir plus de minutes à « l'Ours », irréprochable dans une préparation où il s'est imposé comme le meilleur shooteur des Bleus (11 sur 23 à 3 points).

Loin de ces atermoiements, l'Australie a offert vendredi le visage d'une équipe bien plus hiérarchisée face à Porto Rico (90-75). Médaillés de bronze aux JO de Tokyo, les « Boomers » ont cueilli le scalp des Serbes à Abu Dhabi (84-73) et fait douter un instant l'armada américaine (92-98) avec un cocktail mêlant jeunesse – le meneur de Chicago Josh Giddey (21 ans) – et génération dorée vieillissante (Patty Mills, 35 ans ; Joe Ingles, 36 ans ; Matthew Dellavedova, 33 ans). *« La France reste une super équipe, encore plus avec l'arrivée de Wembanyama. Ils sont grands, ils ont des protecteurs de cercle, leurs meneurs défendent vraiment. Ce sera un bon match pour poursuivre notre dynamique »*, confiait Giddey vendredi.

Les Australiens peuvent surtout « offrir » à Collet une quatrième défaite de rang en préparation d'un tournoi international. Du jamais-vu en quinze ans de mandat. Les Bleus s'étaient arrêtés à trois avant le Mondial 2010 et surtout les JO 2016 et 2021. *« La victoire est forcément importante : je l'ai dit aux joueurs. Mais ce ne sera pas plus simple que contre le Canada. On devra se battre comme des chiens »*, prévient le sélectionneur.



Victor Joly/L'Équipe

Gabby Williams, vendredi lors de la victoire des Bleues face au Japon (75-62).

Wilfried Happio a couru hier son onzième 400 m haies de l'été.



Benjamin Cremel/AFP

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT
MEETING DE LONDRES
(10/15)

HIER

HOMMES

100 m (- 0,3 m/s) :
1. Lyles (USA)...... 9"81
2. Simbine (AFS)...... 9"86
3. Tebogo (BOT)...... 9"88

400 m :
1. Hudson-Smith (GBR).... 43"74
2. Norwood (USA)...... 44"10
3. Richards (TRI)...... 44"18

mile :
1. Hoare (AUS)...... 3'49"03
2. Nordas (NOR)...... 3'49"06
3. Mechaal (ESP)...... 3'49"21

3000 m :
1. Lobalu (SUI)...... 7'27"68
2. Fisher (USA)...... 7'27"99
3. Kurgat (KEN)...... 7'28"53

400 m haies :
1. Dos Santos (BRE)...... 47"18
2. Clarke (JAM)...... 47"63
3. Abakar (QAT)...... 47"72
... 5. **Happio**...... 48"26

Hauteur :
1. Kerr (NZL)...... 2,30 m
2. Harrison (USA)...... 2,26 m
3. Grimsey (GBR)...... 2,22 m

Poids :
1. Fabbri (ITA)...... 22,52 m
2. Crouser (USA)...... 22,37 m
3. Otterdhal (USA)...... 22,13 m

FEMMES

200 m (- 0,9 m/s) :
1. Thomas (USA)...... 21"82
2. Alfred (SLU)...... 21"86
3. Asher-Smith (GBR)...... 22"07

400 m :
1. Pryce (JAM)...... 48"57
2. Kaczmarek (POL)...... 48"90
3. Klaver (HOL)...... 49"58

800 m :
1. Hodgkinson (GBR)...... 1'54"61
2. Reekie (GBR)...... 1'55"61
3. Bell (GBR)...... 1'56"28
... 5. **Lamote**...... 1'57"06

400 m haies :
1. Bol (HOL)...... 51"30
2. Little (USA)...... 52"78
3. Clayton (JAM)...... 53"24

Perche :
1. Kennedy (AUS)...... 4,85 m
2. Newman (CAN)...... 4,75 m
3. Morris (USA)
et Caudery (GBR)...... 4,65 m

Longueur :
1. Mihambo (ALL)...... 6,87 m
2. De Sousa (POR)...... 6,75 m
3. Iapichino (ITA)...... 6,70 m
... 7. **David**...... 6,28 m

Javelot :
1. Little (AUS)...... 66,27 m
2. Vilagos (SER)...... 65,58 m
3. Malone (USA)...... 62,99 m

Happio court comme si

Malgré de récentes accusations de violences conjugales émises par une ex-compagne, le spécialiste du 400 m haies, cinquième à Londres hier en 48''26, assure rester focalisé sur les Jeux,

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

LONDRES – Alors que les performances pleuvaient dans la superbe atmosphère du stade Olympique, il y en a un sur qui tout cela glissait un peu. Couloir 4, Wilfried Happio se préparait pour son onzième 400 m haies de l'été. Le tout dernier avant les Jeux. Un tel couloir dans un tel événement, devant 60000 spectateurs, ça ne se refuse pas.

Même si la semaine avait été plombée par des accusations de violences conjugales, parues dans un article du *Monde*, mardi. Une ex-compagne témoignait pour la première fois publiquement de coups répétés que lui aurait portés le sextuple champion de France entre 2018 et 2019. C'est la troisième fois, après 2020 et 2022, qu'Happio est accusé de violences par des femmes. Les plaintes ont à chaque fois été classées sans suite.

> **"On est des athlètes sur la piste, en dehors, c'est à nous de prouver qui on est, nos valeurs, et c'est à moi de jouer"**
> WILFRIED HAPPIO

Toute une machine disciplinaire, administrative et judiciaire s'est mise en branle ces derniers jours. La Fédération française (FFA) a saisi la commission de discipline et transmis un signalement au procureur, avec une probable enquête judiciaire à venir. Le ministère des Sports et des JO a demandé une enquête administrative au sein de l'Insep pour des faits qui y auraient eu lieu en septembre 2018. Happio a tenté de s'extraire de ce climat pesant pour délivrer une performance dans sa moyenne, finissant cinquième en 48''26. Parti dans le même tempo que ses adversaires, parmi lesquels son ami, le Brésilien Alison Dos Santos (vainqueur en 47''18), le hurdleur de 25 ans a tenu le coup jusqu'à la 7e haie, où il était encore troisième.

« *Je me sentais bien. Après, je n'ai toujours pas cette fin de course, je n'arrive pas à rythmer sur la fin* », analysait-il après avoir pris le temps de récupérer, dans la zone mixte traversée par un grand courant d'air. Regard fixé au loin, en direction de la piste, l'athlète coaché par Olivier Vallaeys à l'Insep contextualisait sa prestation du jour : « *Il y a un peu de fatigue, je suis arrivé hier* (vendredi) *en avion, il y a eu des problèmes électroniques avec Microsoft, ce qui a bloqué un peu tout. C'était un voyage assez compliqué.* »

Dans la situation, la logistique sonnait comme une litote. « *C'est sûr que c'est une période très compliquée*, reconnaissait-il, sans montrer aucune tension. *J'essaie de me concentrer sur le nécessaire, de prioriser les choses importantes pour moi. On est des athlètes sur la piste. En dehors, c'est à nous de prouver qui on est, nos valeurs, et c'est à moi de jouer. Je pense que les gens n'attendent que ça, et même si ce ne sont que des mots, les actions, c'est mieux. À moi de montrer qui je suis aujourd'hui.* »

Le vice-champion d'Europe 2022 voulait rester concentré sur Paris et n'a pas souhaité faire de commentaire sur les accusations : « *On verra tout ça après. J'ai un très gros boulot à faire et je dois le faire bien, parce que c'est pas peu de représenter un pays, et je dois bien le faire.* » 'E



Lamote, Londres et la lumière

Après une entame de saison galère, voire inquiétante, la Française a pulvérisé son record personnel dans une course canon sur 800 m : 1'57''06.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

LONDRES – Quand la tête refuse de suivre les jambes, cela donne des situations ubuesques. En plus d'avoir commencé sa saison plus tard que prévu à cause d'une inflammation à un tendon d'Achille, Rénelle Lamote s'est retrouvée ballottée en queue de peloton dans les quelque 800 m qu'elle a disputés en juin : cinquième en 2'00''76 pour sa rentrée à Turku (Finlande), douzième à Madrid, trois jours plus tard, en 2'01''03, et quatrième à Angers, en 2'01''59, en finale des Championnats de France. La quadruple médaillée d'argent européenne semblait avoir perdu son audace et son autorité dans l'Hexagone.

Très soulagée d'avoir vu sa sélection olympique validée grâce aux minima réalisés en fin de saison 2023 (1'58''42), l'athlète de 30 ans entraînée par Bruno Gajer à Montpellier était repartie à l'entraînement. Elle se présentait à Londres, dans une course de gala, avec le baromètre de confiance à zéro, juste l'envie de courir pour elle. Couloir 1, elle se trouvait toujours en queue de peloton, mais cette fois sur des bases très élevées (la lièvre est passée au 400 m en 55''9, Keely Hodgkinson, future vainqueure, en 56''5). Toujours huitième à 100 m de la ligne, Lamote a laissé parler les jambes et remonté quelques concurrentes, dont la Britannique Laura Muir, pour finir cinquième en 1'57''06. Son record venait d'exploser en morceaux, elle en larmes. 78 centièmes de mieux, et surtout, à 53 centièmes du record de France de Patricia Djaté-Taillard (1'56''53 en 1995).

« *J'étais très impressionnée de manière générale par mes adversaires*, avouait la demi-fondeuse, très émue. *Mais je me suis dit : tu cours pour toi maintenant, t'as plus rien à perdre, plus personne n'attend rien de toi. J'ai vraiment cette sensation, pas d'être oubliée, mais je n'avais pas confiance en moi. Je me dis que les gens qui suivent l'athlé ne me font plus confiance non plus.* »

Quand on est l'athlète la plus suivie de France sur Instagram (68 600 followers), qu'on y dévoile quasiment sans filtre ses hauts et ses bas, la pression est proportionnelle à la vulnérabilité. Il aura fallu qu'elle termine à une incongrue quatrième place aux Championnats de France, ce qui ne lui était jamais arrivé, pour qu'elle se libère, dans la douleur, de cette pression.



Rénelle Lamote, hier, après l'épreuve du 800 m de la Ligue de diamant de Londres.
Benjamin Cremel/AFP

> **“J'ai envie de faire plaisir quand je cours. Me dire que toute l'attention est braquée sur d'autres athlètes qui sont très forts, moi, ça m'arrange”**
> RÉNELLE LAMOTE

Cet été, les animatrices du 800 m s'appelaient plutôt Anaïs Bourgoin, médaillée de bronze à l'Euro de Rome, Charlotte Pizzo, la championne de France, ou Léna Kandissounon. « *Je suis très, très sensible à ce qu'on attend de moi*, expliquait-elle. *J'ai envie de faire plaisir quand je cours. Me dire que toute l'attention est braquée sur d'autres athlètes qui sont très forts, moi, ça m'arrange. En fait, c'est pour ça que je n'ai pas fait 1'56'' aujourd'hui* (hier) *!* »

Si le niveau du 800 m mondial, même privé de la surdouée américaine Athing Mu, reste incroyablement élevé, Lamote a fait remonter son baromètre intérieur de plusieurs crans, au meilleur moment. « *Aujourd'hui, je sais que je peux battre le record de France, parce que 1'57''06… c'est vraiment magnifique ! Je me dis je sais que je peux faire beaucoup mieux.* »

Les étoiles ont brillé

À deux semaines des épreuves aux JO, les stars du meeting ont confirmé leur montée en puissance.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

Alors qu'une panne électronique avait mis une partie du monde à l'arrêt la veille, les athlètes présents à Londres, pour le dernier meeting de la Ligue de diamant avant les JO, étaient en mode sans échec. Et la mise à jour parfois virulente des records en tout genre n'a pas planté, loin de là.

Star annoncée des Jeux de Paris et de la série Netflix *Sprint*, qui cartonne, Noah Lyles a fait le plein de confiance. Vainqueur du 100 m en 9''81 (vent : -0,3 m/s), il a battu son record de deux centièmes, troisième performance mondiale de la saison. « *Ça accélère encore avant Paris,* souriait le sprinteur. *Je voulais passer sous la barre des 9''80, je pensais que j'allais avoir le vent dans le dos.* »

Bol sur sa lancée

Les athlètes du cru ont régalé les 60 000 spectateurs, à commencer par le sprinteur Matthew Hudson-Smith, qui a bouclé un 400 m magistral en 43''74, record d'Europe amélioré de 33 centièmes.

Dans un 800 m furieux façon *Mad Max*, Keely Hodgkinson (22 ans) l'a emporté en 1'54''61, devenant la sixième performeuse de l'histoire, elle qui avait jusque-là un record en 1'55''19. Personne n'avait filé si vite depuis Caster Semenya en 2018. Le TGV de Wigan a emmené avec elle ses compatriotes Jemma Reekie (1'55''61, 2e) et Georgia Bell (1'56''28, 3e). Femke Bol est elle aussi chez elle à Londres, où elle avait établi son précédent record sur 400 m haies, 51''45, l'an passé. La Néerlandaise a claqué, en 51''30, le deuxième chrono de sa carrière après ses supersoniques 50''95 de La Chaux-de-Fonds, dimanche dernier. **A. Rol.**



Noah Lyles a battu son record personnel sur 100 m, hier, à Londres.
John Walton/AP

JO 2024

Un retrait de sa sélection « juridiquement envisageable »

Après les récentes accusations de violences conjugales le visant, Wilfried Happio n'est pas certain de participer aux Jeux. Il existe ainsi une possibilité pour que sa sélection lui soit retirée pour « motifs éthiques ou disciplinaires graves ». « *Cela me paraît juridiquement envisageable, à condition que les faits soient suffisamment établis et que le retrait intervienne dans le cadre d'une procédure contradictoire respectueuse des droits de la défense*, éclaire Mathieu Maisonneuve, professeur de droit à l'Université d'Aix-Marseille. *Un retrait de sélection hors d'un tel cadre procédural risquerait d'être regardé comme une sanction disciplinaire illégale, qui pourrait au final coûter très cher à la Fédération.* » Le spécialiste du droit du sport voit deux solutions : « *Une première serait que l'athlète soit suspendu par la commission de discipline de la FFA dans le cadre d'une procédure d'urgence, voire qu'il soit immédiatement suspendu à titre conservatoire par le président de la commission, puis que le comité de sélection de la Fédération en tire les conséquences en lui retirant sa qualité de sélectionné. Une deuxième solution serait éventuellement que le CNOSF, qui dirige la délégation française aux Jeux, décide d'exclure lui-même l'athlète, toujours dans le respect des droits de la défense.* » Un porte-parole du CNOSF indique que l'instance a « *pris attache très vite avec la FFA* », et que « *des échanges vont continuer cette semaine* ». Sur la piste et en dehors, Happio et son entourage vont avoir des semaines chargées d'ici au 5 août et les séries du 400 m haies au Stade de France.

A. Rol. (avec M. V.)



Alexis Réau/*L'Équipe*

Les discussions continuent

La commission exécutive du CIO n'a pas (encore ?) trouvé la solution qui permettrait d'attribuer les JO d'hiver 2030 à la France sans la garantie financière de l'État.

MARC VENTOUILLAC

Il est urgent d'attendre. C'est ainsi qu'on peut résumer la situation des Alpes françaises alors que le sacre du dossier français doit normalement intervenir mercredi matin. Mais la situation politique a considérablement compliqué la tâche du CIO pour ce qui concerne l'attribution des Jeux Olympiques d'hiver 2030 et l'issue paraît moins certaine. En tous les cas, aucune fumée blanche n'est apparue hier à l'issue de la réunion de la commission exécutive du CIO tenue dans un grand hôtel parisien.

En l'état actuel des choses, et en suivant les règles du CIO à la lettre, la 142e session qui se réunira à compter de mercredi au Palais des Congrès ne devrait pas pouvoir valider définitivement le dossier français. Il manque en effet la garantie financière de l'État et, si le CIO se porte plutôt bien sur le plan budgétaire, c'est aussi parce qu'il sait assurer ses arrières.

> **“La situation politique rend les choses un peu plus compliquées”**
> MARK ADAMS, PORTE-PAROLE DU CIO

Interrogé lors de la conférence de presse qui a suivi la réunion de la commission exécutive, son porte-parole Mark Adams a insisté sur le fait que «*la situation politique rend les choses un peu plus compliquées*».

De fait, il n'entre pas dans les attributions d'un gouvernement gérant les affaires courantes de signer un tel engagement. Or, c'est la signature du Premier ministre qui doit être apposée au bas du document. Et comme il semble que la situation gouvernementale risque d'être gelée au moins jusqu'à la fin des Jeux de Paris, rien ne bougera dans l'immédiat. En tout cas pas d'ici à mercredi.

Le CIO n'a pas de plan B

Adams a invité à faire preuve de patience. «*Je vous invite à attendre*», a-t-il indiqué hier, précisant que les discussions se poursuivaient et qu'il restait encore «*quelques jours de travail*» d'ici à mercredi. Dans une interview parue jeudi dans *L'Équipe*, le président du CIO Thomas Bach précisait que «*sans garantie, on ne peut pas prendre une décision inconditionnelle pour l'attribution des Jeux. Toutes les parties prenantes en sont conscientes*».

Et il ajoutait: «*S'il y a encore des détails à régler, il faut connaître quelles conditions seraient encore à remplir. Ce sont des scénarios différents, il faut attendre*». Cette situation doit bien faire rire en Suisse, où le dossier présenté avait été recalé en grande partie en raison des risques d'incertitude politique dus à la pratique assidue des référendums.

Le 16 juillet, le président de la région Sud Renaud Muselier avouait son inquiétude auprès d'un confrère de BFM. «*Peuvent-ils* (les membres du CIO) *accepter un engagement qui n'est pas une caution sans que cela fasse jurisprudence dans leurs futures décisions ?*» Sûrement pas.

Pour le moment, les Alpes françaises ne sont pas encore certaines de pouvoir accueillir les JO 2030.

Il semble bien que c'est vers une attribution sous condition que l'on s'achemine, avec peut-être une date butoir. Car dans l'affaire, le CIO n'est pas le plus à l'aise. Il n'a pas de plan B, sauf à demander sur un coin de table à Salt Lake City d'avancer son tour de quatre ans. Hypothèse séduisante sur le papier, mais totalement improbable dans la réalité. Si la France était recalée, aucune solution ne se présenterait. Or on est à moins de six ans de l'échéance de 2030 et il n'y a plus de temps à perdre.

La situation actuelle montre les limites du nouveau système du choix des hôtes des Jeux. Les promoteurs de la candidature des Alpes françaises se flattaient d'avoir pu construire un dossier en quatre mois. Et c'est peut-être justement là que le bât blesse. Dans une discussion informelle (sans lien avec 2030), le directeur général de Paris 2024 Étienne Thobois nous expliquait récemment qu'«*en phase de candidature on ne peut pas aller au bout de tout*». Or, Paris 2024 avait eu trois ans pour peaufiner son dossier. Temps que n'ont pas eu les Alpes françaises. Au-delà de l'aspect technique, il apparaît que les différentes parties (État et régions) ne sont pas d'accord sur les chiffres du budget, d'où le retard mis par Gabriel Attal, Premier ministre démissionnaire, pour signer le document. Sans la dissolution, peut-être une solution aurait-elle été trouvée, mais le calendrier politique a tout bouleversé.

En tous les cas, en Auvergne-Rhône-Alpes, on fait comme si de rien n'était. Le président de la région Laurent Wauquiez et les maires de La Clusaz et du Grand-Bornand ont envoyé des invitations pour faire la fête mercredi au Grand Bo et à la Plagne. Eux n'ont pas l'impression qu'il soit urgent d'attendre. 'É


Pierre Lahalle/L'Équipe

Antoine Dupont, venu à la rencontre des supporters, hier, à Marcoussis.

D'un village à l'autre

Avant de rejoindre le village olympique ce soir, puis d'entamer leur tournoi mercredi, les Bleus effectuent leurs derniers réglages à Marcoussis, où ils ont pu mesurer l'engouement du public.

JÉRÔME BOURRET

C'est l'heure des ultimes répétitions de gammes avant de plonger dans une aventure inédite pour la majorité d'entre eux. Après un jour de repos, les Bleus ont retrouvé, hier, la pelouse principale du Centre national de rugby, où ils s'entraîneront une dernière fois ce matin. *«Une séance qui sert à muscler le cerveau plus que les jambes, à se remettre dans une dynamique de concentration, d'écoute active. On est dans une période d'affûtage»*, expliquera en fin de séance le sélectionneur Jérôme Daret.

Venue profiter des installations de Marcoussis, l'équipe féminine des Fidji est elle aussi à l'entraînement, sur le terrain couvert annexe. Dans la tribune qui donne sur le stade Pierre-Camou, un petit millier de spectateurs est venu observer les tout frais vainqueurs des Sevens Series plutôt que le quinze de France, habituel pensionnaire des lieux. Le *«Jordaaaaan»* tombé de la tribune à l'arrivée de Jordan Sepho sur la pelouse prouve que certains de ceux qui ont fait le déplacement ne découvraient pas le 7 de France hier matin.

> "Antoine Dupont a poussé pas mal de gens férus du 15 à suivre le 7"
> CHRISTOPHE, UN SUPPORTER

La sortie d'Antoine Dupont du vestiaire est évidemment saluée un peu plus bruyamment que les autres. *«Il a poussé pas mal de gens férus du 15 à suivre le 7, et son arrivée a forcément joué dans les résultats récents de l'équipe de France. Donc c'est cool, mais c'est tout de même un peu dommage qu'il ait pris la place d'un joueur spécialiste du 7 qui s'entraînait depuis longtemps pour faire les JO»*, juge Christophe, venu du Val-de-Marne avec ses trois enfants, dont deux jouent au rugby.

Après 15 minutes d'échauffement, les 14 Bleus sélectionnés pour les Jeux enfilent les chasubles pour une opposition légère. Les gabarits d'athlètes impressionnent en tribune. *«Ah c'est sûr que là, t'as pas de première-ligne du 15»*, s'amuse un monsieur. Les essais sont gentiment applaudis. Les cadrages-débordements, si nombreux à 7, sont salués par des vivas. *«Ça galope !»*, observe un spectateur.

Le Stade de France affiche déjà presque complet

Le 11 juillet, 10 000 personnes étaient venues encourager le capitaine, Paulin Riva, et sa bande à l'occasion d'un entraînement à Pau. À partir de mercredi, ils seront encore plus nombreux, puisque la quasi-totalité des 69 000 places du Stade de France ont été vendues.

«C'est toujours de l'énergie positive, on a besoin de ce carburant-là, note Jérôme Daret. *L'arrivée d'Antoine a apporté un éclairage fou, les derniers résultats aussi. C'est génial !» «Il y a de l'engouement, des paroles douces et réconfortantes à notre égard, c'est chouette !»*, apprécie Stephen Parez-Edo Martin. Déjà présent à Rio dans les rangs des Bleus pour la seule olympiade du 7 masculin français (non qualifié pour Tokyo), le Francilien fait office de guide pour cette jeune génération, qui posera ses valises dans le village olympique ce soir.

«Il y a plus d'interrogations que d'habitude, mais ce sont essentiellement des questions pratiques, pour savoir comment s'organiser et à quoi s'attendre, raconte Parez-Edo Martin. *La distribution de la dotation était le premier pas vers les Jeux et l'entrée au village va être la dernière claque qu'on va se prendre avant de débuter la compétition.»* Ce sera mercredi à 16 h 30, face aux États-Unis, avant de se frotter à l'Uruguay à 20 heures, puis aux doubles champions olympiques fidjiens le lendemain, pour le dernier match de poules.

Coincée entre le quart de finale, jeudi soir, et les éventuelles demie et finale du tournoi olympique, programmées samedi, la cérémonie d'ouverture se fera donc sans Dupont et compagnie.

«Entre le retour qu'on a eu des féminines sur leur expérience à Tokyo et notre propre vécu à Rio, où il y avait six ou sept heures d'attente pour la cérémonie, il n'y a pas eu trop de débat interne, explique Parez-Edo Martin. *C'est un moment très épuisant, il est donc hors de question de perdre de l'énergie comme ça la veille d'une éventuelle demi-finale et finale. On n'aura pas de regret si on se retrouve avec la médaille d'or autour du cou le lendemain.»*

L'AGENDA DES BLEUS

JEUX OLYMPIQUES
SAINT-DENIS
Poule C

MERCREDI 24 JUILLET	
France - États-Unis	16 h 30
France - Uruguay	20 h
JEUDI 25 JUILLET	
Fidji - France	15 h 30

Bleuets en floraison

Battus en finale de la Coupe du monde par l'Angleterre vendredi (21-13), certains joueurs de l'équipe de France U20 devraient vite faire parler d'eux en club à la reprise des championnats.

ADRIEN CORÉE

Ils ne voulaient surtout pas être la génération qui allait lâcher le titre de champion du monde U20, confisqué par la France depuis six ans. Alors forcément, les Bleuets ont dû ruminer leur défaite contre l'Angleterre, vendredi soir au Cap (21-13). Mais certains auront rapidement l'occasion d'évacuer la frustration en club, si les managers de Top 14 et Pro D2 ne se montrent pas frileux à l'idée de donner sa chance à la jeunesse.

Des 2004 déjà bien en place

Dans le groupe de Sébastien Calvet, il y a quelques évidences qui ne se battront pas longtemps pour avoir du temps de jeu cette saison. Le demi d'ouverture rochelais **Hugo Reus**, déjà primordial lors du sacre de 2023, a encore prouvé qu'il n'était pas fait du même bois, par son sang-froid et son leadership, lui qui porte le brassard. Même constat pour **Mathis Castro-Ferreira**. Numéro 8 complet, le Toulousain a déjà beaucoup joué l'an passé et a de nouveau fait des ravages en Afrique du Sud, toujours bien placé pour finir les coups ou gratter des ballons.

Tout proche d'une montée avec Grenoble, **Barnabé Massa** évoluera bien en Top 14, mais avec Clermont. Très actif tout au long de la compétition malgré sa saison éreintante en Pro D2 (30 matches), le talonneur a un vrai coup à jouer à l'ASM.

Figures de l'équipe de France U20 depuis deux ans, les deux potes **Léo Carbonneau** et **Mathis Ferté** vont parfaire leur apprentissage en deuxième division, à Brive. Leaders de jeu et de vestiaire en Corrèze, le demi de mêlée et l'arrière sont déjà des valeurs sûres du rugby français.

On devrait vite les voir à l'œuvre

S'il y en a un qui a crevé l'écran lors du Mondial, c'est sans doute **Joé Quere Karaba**. Troisième-ligne petit format mais véritable mobylette, le Toulonnais, qui n'a encore jamais joué avec les pros, a certainement tapé dans l'œil de Pierre Mignoni et on n'imagine pas le RCT se priver bien longtemps d'un tel phénomène.

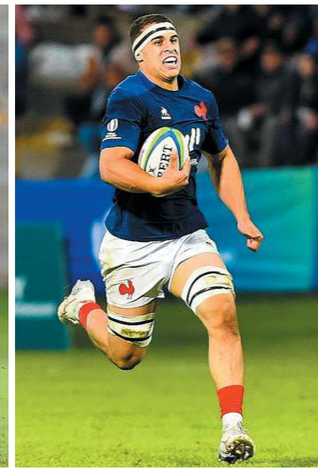
Dans un style peut-être moins éclatant mais tout aussi efficace, **Lino Julien** a coché un certain nombre de cases. Si l'on omet la finale face à un pack anglais surpuissant, le pilier du Racing a tenu la baraque en mêlée et livré une performance hors norme en demies contre les Baby Blacks (55-31), alors que le staff l'avait utilisé à droite, lui le gaucher.

Derrière, le Bayonnais **Xan Mousques**, trimballé à l'aile ou à l'arrière en fonction des besoins, a pu exprimer son flair, tandis que le centre vannetais **Robin Taccola**, titularisé en fin de compétition, a été agile et régulier dans une position d'animateur en soutien du numéro 10,

Des talents à polir

Le polyvalent pilier de l'UBB **Zinédine Aouad**, blessé au genou en phase de poules, le deuxième-ligne toulonnais **Corentin Mézou**, capitaine lors du Tournoi cet hiver, et le trois-quarts centre palois **Fabien Brau-Boirie**, titulaire tout au long du Mondial (comme Quere Karaba, Reus et Ferté), n'auront peut-être pas immédiatement leur chance en Top 14. Mais ils représentent des éléments incontournables de la génération 2005, amenés à reprendre leur dû lors de la prochaine Coupe du monde, à l'été 2025.


Ryan Wilkisky / Icon Sport


Reinhardt Hamman/ Icon Sport

Hugo Reus (à gauche) et Joé Quere Karaba.

Sacres bleus ?

Deux Français disputent une finale aujourd'hui. **Arthur Fils** vise le titre à Hambourg contre Alexander Zverev et **Quentin Halys** celui de Gstaad face à Matteo Berrettini.



Arthur Fils lors de son succès contre Sebastian Baez hier et Quentin Halys, vainqueur de Jan-Lennard Struff.

Michael Schwartz/dpa via AP

BERTRAND LAGACHERIE

Ce n'est pas souvent le cas. Deux Français disputeront aujourd'hui une finale sur le circuit ATP. Arthur Fils (20 ans, 28e) et Quentin Halys (27 ans, 192e) vont viser le titre respectivement à Hambourg (face à Alexander Zverev) et Gstaad (face à Matteo Berrettini). S'il est plus prudent d'attendre avant les cocoricos et les *Marseillaise*, rien n'empêche de profiter de l'instant.

Fils a déroulé son tennis explosif

Huitième-finaliste à Wimbledon, Fils a bien négocié le retour sur terre battue. À Hambourg, il a su s'adapter aux conditions changeantes. Le tournoi, commencé avec le toit fermé sur une terre lourde, a retrouvé l'air libre, le soleil et une terre rapide. *« En début de semaine, les échanges étaient très longs, c'était pas mal physique,* concède Fils. *Mais avec le retour du soleil, c'est devenu plus rapide, avec plus d'importance donnée au service. »*

Bref, les bonnes conditions pour son tennis explosif et une démonstration face à Sebastian Baez (19e) rapidement dépassé (6-2, 6-2). En s'appuyant autant que possible sur son service (67 % de points gagnés sur deuxième balle) et son coup droit (12 points gagnants), Fils a déroulé son tennis explosif. *« Les conditions rapides me convenaient,* expliquait-il. *J'ai bien géré le match. »*

Un discours volontaire trop peu entendu ces derniers mois. Après une tournée sud-américaine décevante (une victoire pour trois défaites) et un échec au premier tour de Roland-Garros, face à l'Italien Matteo Arnaldi, l'opération terre battue en vue des Jeux Olympiques était mal embarquée. Mais, même si Sergi Bruguera a quitté son équipe en laissant Sébastien Grosjean seul aux commandes, Fils ne s'inquiétait pas. *« Depuis le début de la saison, je bosse très dur. Ça n'a pas payé à Roland-Garros, mais je savais que ça finirait par payer à un moment. Maintenant, je joue bien, mais il ne faut pas s'enflammer. Le but est d'arriver à continuer à jouer mon meilleur tennis. »* Il faudra ça pour espérer faire tomber Alexander Zverev (4e), natif de Hambourg, qui l'avait battu l'an dernier, ici même, en demi-finales (6-2, 6-4).

Halys a trouvé son identité de jeu

Plus au sud, en Suisse, c'est Halys qui vit une belle semaine. Issu des qualifications, le voilà en finale de l'Open de Gstaad en n'ayant lâché qu'un seul set dans le grand tableau. Pas mal pour un joueur qui était 223e il y a un mois (il sera, au pire, 125e la semaine prochaine).

Le voilà en finale ATP pour la première fois de sa carrière après avoir battu l'Allemand Jan-Lennard Struff (6-3, 7-6 [2]). *« J'ai eu un peu de chance car je pense qu'il n'a pas joué son meilleur match de la semaine, mais j'ai très bien servi. Je sentais bien la balle du début à la fin. Je n'ai pas raté beaucoup de coups* (7 fautes pour 37 coups gagnants). *Alors oui, ça semble un peu irréel. »*

Modeste, Halys pourrait souligner qu'il a su repenser son tennis. Doté d'une grosse frappe, il n'a pas toujours su quoi en faire. Trop passif, pas assez méchant, il perdait nombre de matches qu'il aurait dû gagner. La faute à un projet pas clair dans sa tête. Même à son meilleur classement (61e, début 2023), il ne se sentait pas un joueur accompli. Depuis quelques mois, il a trouvé son identité de jeu. Il sait que le salut passe par l'offensive, qu'avec son service il doit plus régulièrement enchaîner vers l'avant. En somme, qu'il lui faut finir le point sans attendre qu'on le lui donne.

Ça n'a l'air de rien, mais ce changement de mentalité, accompagné d'actes et de résultats, est en train de lui redonner la confiance qui lui manquait. À Wimbledon, il avait poussé Holger Rune au cinquième set (1-6, 6-7 [4], 6-4, 7-6 [4], 6-1) et il avait aimé son attitude sur le court. À Gstaad, il reste sur le même fil directeur.

RÉSULTATS

ATP 500
HAMBOURG (ALL)
terre battue / demi-finales
Fils b. Baez (ARG) 6-2, 6-2
Zverez (ALL) b. Martinez (ESP) 6-2, 6-4
AUJOURD'HUI
finale
Zverev - **Fils** .... 15 h

ATP 250
GSTAAD (SUI)
terre battue / demi-finales
Halys b. Struff (ALL) 6-3, 7-6 (2)
Berrettini (ITA) b. Tsitsipas (AUS) 7-6 (6), 7-5
AUJOURD'HUI
finale
Berrettini - **Halys** .... 11 h 30

ATP 250
BASTAD (SUE)
terre battue / demi-finales
Nadal (ESP) b. Ajdukovic (CRO) 4-6, 6-3, 6-4
Borges (POR) b. Tirante (ARG) 6-4, 6-3
AUJOURD'HUI
finale
Borges - Nadal .... 14 h

Malcor : « Il montre tout son potentiel »

Le coach de Quentin Halys est fier du travail accompli par son joueur, vainqueur hier de Jan-Lennard Struff en demi-finales à Gstaad.

Olivier Malcor (49 ans) suit Quentin Halys depuis le printemps. Il l'a notamment aidé à trouver son identité de jeu et à plus aller vers l'avant.

« Comment analyser la superbe semaine de Quentin Halys ?
Oui, bien sûr. Comme quoi le tennis tient à pas grand-chose, car il ne faut pas oublier qu'il aurait pu perdre au premier tour des qualifications où il avait un set de retard et où il était mené 4-0 dans le tie-break. Après, avec l'altitude et les conditions de jeu rapides, on savait que les matches seraient serrés. Mais c'est aussi pour ça qu'on a décidé d'aller à Gstaad, car son jeu s'y prête. Mais la semaine n'est pas finie, il y a encore un match à aller chercher. Surtout, il montre tout son potentiel quand il est bien.

Quand on joue mieux, on gagne plus et on va plus loin dans les tournois. Physiquement, comment sent-il ?
Il est bien. Après son quart de finale, qu'il a gagné en à peine plus d'une heure, il a fait une heure de physique avec son préparateur. Il me dit qu'il se sent bien plus frais après ses matches car il dépense moins d'énergie mentale. Il gaspille moins et se sent moins fatigué. Tout va bien et il s'entraîne fort depuis quelque temps.

Quel est son objectif principal ? Retrouver le top 100 ?
Quand il est venu me chercher, il m'a dit qu'il voulait retrouver le top 100 pour entrer dans le tableau de l'Open d'Australie. C'était ambitieux en sortant d'une saison difficile, mais j'ai aimé. Et je lui ai fixé d'autres objectifs. J'aimerais qu'il gagne un ATP 250, qu'il pète un résultat en Grand Chelem. En faisant ça, il va obligatoirement monter au classement.

Une saison complète en rentrant dans les tableaux des tournois du Grand Chelem, ce serait une belle récompense ?
Oui, il est très lucide sur ça. Il me dit que quand il était 61e, il avait la sensation de ne pas avoir accompli ce qu'il devait faire. Le classement, s'il se donne les moyens de bien jouer, d'avoir le bon état d'esprit et le physique, ça viendra. Ce n'est pas un joueur à maturation lente, mais plus un joueur qui cherchait sa voie. Après, tout va très vite dans un sens comme dans l'autre dans le tennis donc attention. Et franchement, il fait les choses bien et il n'y a pas de raison que le travail ne soit pas récompensé. » **B. L.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Patrick Dancel/Abaca/Icon Sport

Bastad (SUE) ATP 250 / terre battue

Nadal deux ans plus tard

L'Espagnol n'avait plus disputé une finale sur le circuit depuis Roland-Garros 2022.


Adam Ihse/TT/AFP

Il faut remonter à Roland-Garros 2022 pour voir Rafael Nadal à l'affiche d'une finale. Presque une autre vie tant il a vécu d'épreuves depuis. Entre un pied qui a continué de lui pourrir la vie, des abdominaux qui l'ont obligé à servir comme un junior ou une hanche qui a couiné, rien ne lui a été épargné. Mais le taureau de Manacor s'est patiemment reconstruit.

Après un faux départ en Australie, sa reprise a rythmé le printemps sur terre battue. En progrès, mais pas assez convaincant. Jusqu'à ce tournoi de Bastad où il a démontré qu'il avait retrouvé tous ses moyens physiques, match de quatre heures en quarts face à Mariano Navone à l'appui. En demies, il s'est compliqué la vie en concédant hier un double break trop rapide contre le Croate Duje Ajdukovic (130e). Car, même quand on s'appelle Nadal, c'est difficile de bien jouer quand le service et le revers coincent. Alors, son adversaire s'est dit qu'il avait l'occasion de faire le plus beau coup de sa carrière.

Mais l'Espagnol a su se reprendre et, à l'expérience, a retourné la situation. *« C'était compliqué,* confirmait-il. *Il a un des meilleurs revers auxquels j'ai été confronté dans ma carrière. Mais j'ai trouvé le moyen de m'en sortir. »* Et le voilà qui va disputer, contre le Portugais Nuno Borges (51e mondial), une 131e finale et viser un 93e titre. *« J'ai gagné quatre matches de rang, ce que je n'avais pas fait depuis deux ans. Il s'est passé beaucoup de choses depuis. Je me suis battu durant tout le tournoi et ça m'aide à être meilleur. On va voir si je peux faire encore mieux. »* **B. L.**

GOLF British Open
Grand Chelem

Le chamboule-trous

La pluie et le vent ont transformé le « moving-day » en un immense jeu de massacre hier, rendant le final très indécis aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY

TRON (ECO) – Ce samedi écossais n'était vraiment pas un temps à mettre un golfeur amateur sur un parcours. Quand il pleut de manière intense, il s'arrête, rentre au club-house pour tenter d'abord de négocier le remboursement de son green-fee, avant de se diriger au bar, pour se sécher, se réchauffer, ou oublier le triste moment qu'il vient de passer.

Un golfeur professionnel ne fait pas ça… Il reste sur la piste et joue, et tente de s'accrocher pour rendre la meilleure carte possible. Même dans la tempête, on ne bâcle pas un « moving-day », ce troisième jour de tournoi, où tout peut arriver : les splendides remontées comme les gadins monumentaux. Hier, à partir de 15h30, heure locale, il s'est passé ce qui se passe souvent, le leaderboard est devenu fou. C'est effectivement dans ces eaux-là que le ciel s'est assombri et a commencé à déverser tout ce qu'il pouvait sur le Royal Troon Golf Club.

Évidemment, le jeu est devenu plus complexe, avec des grips de plus en plus glissants. Matthieu Pavon peut témoigner de cette difficulté, voire de cette impossibilité à manier correctement un club quand vous avez la sensation qu'il peut vous échapper à tout moment. Seul Français à avoir passé le cut, il n'a pu contrôler son driver sur le par 5 du 16, égarant sa balle, pour un quadruple bogey final et un score au club-house de +6. Comme la pluie ne suffisait pas à détruire le mental et le swing des joueurs, le vent s'est invité, transformant des par 4 en par 5, notamment le 13 et le 15, que les meilleurs joueurs du monde furent incapables de toucher en deux coups. La vie est parfois injuste, le golf aussi car les joueurs qui sont partis hier matin ont bénéficié d'un temps plus clément et moins humide et pu signer quelques jolies cartes, on pense à Justin Thomas (– 4 sur ce moving-day), à Adam Scott (– 5), deux joueurs qui sont désormais dans le par total et complètement relancés dans la course à la succession de Brian Harman. D'autres ont commencé au sec et terminé sous le déluge, mais réussi à capitaliser quand le parcours était encore accueillant, tel le Sud-Africain Thorston Lawrence (– 6 sur la journée) et les Américains Scott Burns (– 6) et Russel Henley (– 5), le partenaire de jeu de Pavon, intenable et incroyable sur les greens. Ils étaient loin, ils se sont rapprochés du leader, qui n'est plus Shane Lowry.

Lowry finit à l'agonie

Vainqueur de The Open en 2019, on imaginait l'Irlandais serait imperméable à ces intempéries. On s'est bien trompé. Il s'est fait rincer. Il a joué 6 coups au dessus du par, comme Pavon, finissant à l'agonie, avec une balle propulsée dans les tribunes du 18 et un ultime bogey. C'est lourd mais ce n'est pas fini. Il reste un tour.

C'est ce que doivent se dire également Justin Rose et Daniel Brown, qui étaient les dauphins de l'Irlandais avant cet infernal samedi. Ils ont galéré mais ont limité la casse (+ 2 pour la journée). Ils font encore partie des 9 joueurs à se retrouver sous le par, après trois tours, tout comme l'Américain Billy Horschel.

C'est lui le patron du leaderboard (– 4) : il a tremblé, vacillé aussi mais maintenu le cap dans ces conditions agitées avec une carte remarquable de – 2 signée en fin de journée. Son histoire n'est pas terminée mais on peut commencer à la raconter. Avant de disputer ce tournoi, il avait joué 9 The Open, ne passant pas le cut, à 6 reprises, dont un spectaculaire échec, à Troon d'ailleurs, en 2016. Il avait brillé lors du premier tour avec un prometteur 67. Le lendemain, il avait déraillé, jouant 18 coups de plus (85). Il sait donc que rien n'est joué, et qu'avec ce temps, le « moving-day », c'est un peu tous les jours.

RÉSULTATS

BRITISH OPEN
3e tour (par 71)

1. Horschel (USA), **– 4** ; **2.** Brown (ANG), Burns (USA), Henley (USA), Lawrence (AFS), Rose (ANG), Schauffele (USA), **– 3** ; **8.** Scheffler (USA), **– 2** ; **9.** Lowry (IRL), **– 1** ; **10.** Jordan (ANG), Scott (AUS), Thomas (USA), **0** ; (…) **62. Pavon, + 8.**


Peter Morrison/AP

Leader à l'issue du 2e tour, l'Irlandais Shane Lowry a vécu un « moving-day » difficile, hier à Troon.

Hungaroring

13/24 départ

(moy. : 209.7 km/h)

Pos.	Temps	Pilote	Pays	Écurie
1	1'15''227	L. Norris	(GBR)	McLaren-Mercedes
2	1'15''249	O. Piastri	(AUS)	McLaren-Mercedes
3	1'15''273	M. Verstappen	(HOL)	Red Bull
4	1'15''696	C. Sainz	(ESP)	Ferrari
5	1'15''854	L. Hamilton	(GBR)	Mercedes
6	1'15''905	C. Leclerc	(MCO)	Ferrari
7	1'16''043	F. Alonso	(ESP)	Aston Martin-Mercedes
8	1'16''244	L. Stroll	(CAN)	Aston Martin-Mercedes
9	1'16''447	D. Ricciardo	(AUS)	Racing Bulls-Red Bull
10	1'16''477	Y. Tsunoda	(JAP)	Racing Bulls-RedBull
11	1'16''317	N. Hülkenberg	(ALL)	Haas - Ferrari
12	1'16''384	V. Bottas	(FIN)	Kick Sauber-Ferrari
13	1'16''429	A. Albon	(THA)	Williams-Mercedes
14	1'16''543	L. Sargeant	(USA)	Williams-Mercedes
15	1'16''548	K. Magnussen	(DAN)	Haas - Ferrari
16	1'17''886	S. Perez	(MEX)	Red Bull
17	1'17''968	G. Russell	(GBR)	Mercedes
18	1'18''037	G. Zhou	(CHN)	Kick Sauber-Ferrari
19	1'18''049	E. Ocon	(FRA)	Alpine-Renault
20	1'18''166	P. Gasly	(FRA)	Alpine-Renault



Lando Norris a signé la troisième pole de sa carrière, la deuxième de la saison. Le Britannique a devancé son équipier de 22 centièmes de seconde et Max Verstappen de 46 .

Des oranges pressantes

McLaren confirme sa forme actuelle. Avec Lando Norris devant Oscar Piastri, l'écurie britannique a trusté la première ligne pour la première fois depuis 2012. La victoire lui semble promise mais Max Verstappen (3e) se tient en embuscade.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

BUDAPEST – Ce n'est plus un accident. On sentait monter cette nouvelle vague orange version McLaren même si, jusqu'alors, elle s'est souvent brisée sur les digues de sa majesté Verstappen ou dans de sombres errements stratégiques. Elle ne demande plus qu'à tout déborder.

Ce week-end, sur le tourniquet hongrois chauffé à blanc (nuages et ondées sont venus hier rafraîchir l'atmosphère et piéger les impétueux), l'écurie britannique exécute une symphonie parfaite, qui a été récompensée par les deux meilleurs temps de Lando Norris et Oscar Piastri en qualifications. Même en fin de Q3, alors que le second drapeau rouge des qualifications était sorti après la violente sortie de Yuki Tsunoda, Andrea Stella, le patron de l'écurie, a renvoyé ses deux voitures se positionner à la sortie de la voie des stands alors qu'il n'y avait quasi aucune chance de voir les temps s'améliorer lors d'une ultime tentative.

Max Verstappen, battu, abattu, avait déjà quitté son baquet et devisait avec le président de la FIA, Mohammed Ben Sulayem. *« Je savais qu'avec des pneus usés, on n'avait que peu de chances d'améliorer,* expliqua ensuite très détendu le poleman, Norris. *Mais c'était bien, sur le plan stratégique, de se mettre dans la voie des stands aux premiers rangs pour bloquer la concurrence. Au cas où... »* Le week-end magyar est, pour l'heure, idéal pour McLaren. Pourtant sa MCL38 roule au Hungaroring avec zéro nouveauté quand d'autres, dont Red Bull, s'en paient des pelletées.

« Oui, ce qu'on a installé sur la voiture fonctionne, grinçait Verstappen déçu. *Mais on n'est pas les premiers, donc il en manque encore. »* Et l'habitué des victoires, résigné comme jamais, d'ajouter : *« Je ne sais pas comment je peux les battre et je n'ai pas envie de donner de faux espoirs. »* Les propos désabusés du champion du monde ne sont pas forcément à prendre au premier degré. Car McLaren a eu une fâcheuse tendance, ces derniers temps, à se prendre les pieds dans le tapis au moment de finir le travail. Norris s'était fracassé en Autriche sur l'impassable Verstappen puis s'est noyé à Silverstone en voulant copier la stratégie de sir Lewis Hamilton en gommes tendres. Piastri, lui, avait échoué d'un souffle à ravir la pole de Charles Leclerc en Principauté avant d'être sacrifié il y a quinze jours en Angleterre en changeant ses gommes un tour trop tard.

> **“Il y a une victoire au bout et un doublé à défendre ”**
> OSCAR PIASTRI

Les pilotes McLaren ont probablement la meilleure voiture du plateau mais il faut maintenant que la murette se mette au niveau, que leur leader britannique arrête de trembler au moment de servir pour le match et ▶▶


Enrico Schiavi / IPP / Presse Sports

▶▶ que le bijou austral ne soit plus pris pour un simple porteur d'eau.

« Nous sommes devant, nous sommes intelligents, déclarait Piastri dès sa descente de voiture. *Il y a une victoire au bout et un doublé à défendre. »* Même tonalité chez le poleman, très détendu face à son copain Verstappen qui ne cherchait même plus à le taquiner. *« Il y a une bonne chance de gagner,* martela Norris à plusieurs reprises en conférence de presse. *Je ne sais plus à quand remonte la dernière première ligne de McLaren, il ne faudra pas la gâcher. »*

La dernière fois, c'était en 2012, lors du GP du Brésil, avec Hamilton devant Jenson Button. Le lendemain, Button s'était imposé (sa dernière victoire en F1) tandis qu'Hamilton, pour son dernier GP avec McLaren, abandonnait. Norris, félicité par ce même Button lors de sa première victoire à Miami, préférerait que la victoire aujourd'hui revienne au poleman.

Les longs relais de vendredi étaient d'ailleurs très prometteurs pour la McLaren frappée du numéro 4. Tellement impressionnants que chez Red Bull, où l'on ne s'avoue jamais vaincu, on a changé le fusil d'épaule. Pour cette course hongroise aux virages lents qui sont – un peu – la faiblesse de la RB20, il a été décidé de tout miser sur la course, même si le Hungaroring est une plaie à dépassements. Aujourd'hui, la plaine magyare sera un four et l'asphalte une plancha (60 °C annoncé) qui cuira les gommes et compliquera la vie des pilotes. De quoi, éventuellement, brouiller les cartes comme les averses de Silverstone où McLaren était déjà promise à la victoire. Ils sont les seuls à pouvoir perdre. 'E

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

AUJOURD'HUI

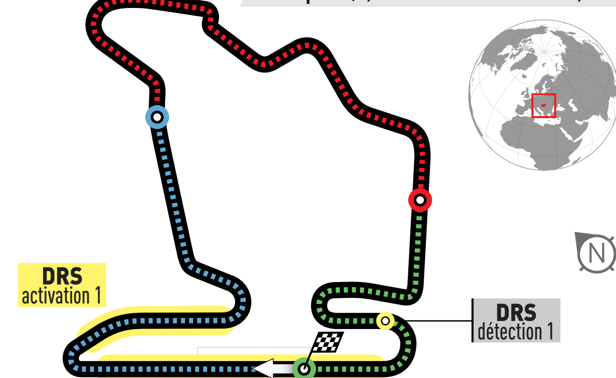
course..................**15 h** *(70 tours)* Canal+ et C8.

PILOTES
1. Verstappen (HOL, Red Bull), **255** pts ; 2. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), **171** ; 3. Leclerc (MCO, Ferrari), **150** ; 4. Sainz (ESP, Ferrari), **146** ; 5. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), **124** ; 6. Perez (MEX, Red Bull), **118** ; 7. Russell (GBR, Mercedes), **111** ; 8. Hamilton (GBR, Mercedes), **110** ; 9. Alonso (ESP, Aston Martin-Mercedes), **45** ; 10. Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), **23**... ; 15. **Gasly**, **6**... ; 18. **Ocon**, **3**.

CONSTRUCTEURS
1. Red Bull, **373** pts ; 2. Ferrari, **302** ; 3. McLaren-Mercedes, **295** ; 4. Mercedes, **221** ; 5. Aston Martin-Mercedes, **68** ;... 8. Alpine-Renault, **9**...

circuit GP de Hongrie 13/24

Budapest (4,381 km x 70 tours = 306,63 km)



Record du tour en course
Lewis Hamilton (2020) **1'16"627**

Perez, le crash de trop ?

En explosant sa Red Bull en Q1, le Mexicain, sur la sellette depuis plusieurs Grands Prix, a sérieusement aggravé son cas.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BUDAPEST – À force d'annoncer la mise sur orbite de Sergio Perez au soir d'un crash ou d'une performance indigne au volant d'une Red Bull dominante, on finira par avoir raison. Il est d'évidence que cela ne peut plus durer. En détruisant sa monoplace en pleine Q1, là ou logiquement une RB20 n'a guère besoin d'être mise en souffrance, le Mexicain a sans doute commis l'erreur de trop.

Il fallait voir le visage blême en zone mixte de Christian Horner, son patron, pour mesurer l'étendue du traumatisme. Seul peut-être dans le garage des cousins de Racing Bulls se dessinait un sourire, celui de Liam Lawson, le pilote réserve néo-zélandais (qui avait remplacé Daniel Ricciardo l'an passé), prêt à sauter dans le baquet du Mexicain en perdition. Dès le week-end prochain à Spa? Ou fin août à Zandvoort ? Yuki Tsunoda est également cité comme remplaçant éventuel. Mais le Japonais n'a pas fait beaucoup mieux que le Mexicain hier, broyant sa F1 dans les barrières en Q3.

Seul espoir de survie de Perez à court terme : sortir une course héroïque aujourd'hui, sur une piste où il est délicat de doubler. Mais qu'espérer d'un pilote perclus de doutes et qui, la veille, déclarait pourtant : *« Je me sens bien avec la nouvelle configuration de la voiture. J'ai un bon feeling avec elle. »* Cette même voiture mâchée à la sortie du virage 8 contre les barrières. Et l'âme du Mexicain chiffonnée pour de bon. *« C'est dur de laisser l'équipe tomber. J'ai perdu l'arrière au moment où il s'est mis à pleuvoir un peu plus fort. Ensuite je suis devenu passager de ma voiture. Que dire de plus ? »* Au revoir ?

E. Bi.


Hoch Zwei / Icon Sport

Comme à Silverstone il y a deux semaines, Sergio Perez a encore connu une sortie de piste en Q1. Le Mexicain s'élancera en 16e position.

Alpine plante ses pilotes

Alors que la piste séchait en fin de Q1, l'écurie française a fait le choix de laisser ses deux Français au garage. Résultat, Esteban Ocon (19e) et Pierre Gasly (20e) s'élanceront en dernière ligne sur le Hungaroring.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ERIK BIELDERMAN

BUDAPEST – Quand un pilote sous contrat est furieux contre son équipe, il passe tel un ouragan en zone d'interview. Pour éviter de trop en dire. Le relevé des entrées-sorties en zone d'interview de la FIA de Pierre Gasly est révélateur. Arrivé à 16h31, reparti à 16h36. Le Français venait d'être expulsé des qualifications dès la Q1 parce que ses stratèges ont choisi de laisser les deux Alpine au garage alors que la piste séchait et que tout le monde reprenait la piste. *« C'est une grosse erreur de l'équipe, ça nous coûte très cher,* regrettait-il. *La pluie était une chance et on a tout gâché. Ne pas sortir, c'est clairement ce qu'il ne fallait pas faire. Je voulais y aller mais pas l'équipe, alors que tout le monde roulait. »* Résultat, vingtième temps pour Gasly.

> "Nous avons commis une grosse erreur"
> BRUNO FAMIN, LE PATRON D'ALPINE

Quelques instants plus tard, son équipier Esteban Ocon se présentait en zone mixte. Quand un pilote est furieux contre son équipe et que son contrat n'a pas été renouvelé, il est de bon ton de se poser et de livrer ses frustrations.

« Avec ces conditions de pluie séchante, on pouvait aller au-delà du réel potentiel de la voiture. Si la qualification s'était jouée sur le sec, on se savait condamnés à sortir en Q1, analysait le Normand. *Et là, sur une piste piégeuse, on était dixième et douzième. On avait fait le boulot. Mais quand la piste humide s'est améliorée en fin de session, on est restés au garage. Une grosse erreur stratégique ! Comme il y a deux semaines à Silverstone, en course, avec des changements de gommes à contretemps. »* Et Ocon d'enchaîner : *« Vu le niveau de la voiture, on se doit de tout exécuter à la perfection pour bien se qualifier. Les autres équipes apportent des évolutions et on revient doucement là où l'on était en début de saison. Comme le DRS n'était pas autorisé pour la reprise sur la piste après le crash de Perez, l'équipe a pu penser qu'on ne pourrait pas améliorer les chronos. Mais avec peu de carburant et en mode full attack, on pouvait le faire. Comme les autres. On avait le potentiel de faire douzième ou treizième ».*

Bruno Famin, le patron de l'équipe, allait présenter publiquement ses excuses aux deux pilotes, ajoutant cet élément : *« Le choix avait été fait de préserver le dernier train de pneus tendres pour la Q2, mais nous avons commis une grosse erreur en ne prenant pas en compte que notre qualification en Q1 n'était pas acquise. »*


Gints Ivuskans/AFP

Neuville, leader agacé

Relégué au fond du classement en Lettonie à cause de sa position d'ouvreur, le Belge peste contre le règlement.

FABRICE BOSSET

Il est décidément bien difficile d'être le leader du Championnat du monde, Thierry Neuville en a encore fait l'amère expérience lors des deux premières journées du Rallye de Lettonie, disputé sur terre, surface où la position d'ouvreur est la plus handicapante.

Vendredi, le Belge, qui court toujours, à 36 ans et après 12 saisons complètes en WRC, après un titre mondial, s'est occupé de « faire la trace » pour ses rivaux tout au long des 132 km de spéciales, sur une route recouverte de graviers et de poussière. Idéal pour perdre de précieuses secondes. Et cela n'a pas manqué puisque Neuville a rallié l'arrivée de l'ES 8 à la neuvième place, à 1'23 du leader, l'intermittent Kalle Rovanperä (Toyota).

Florilège de ses réactions, tout au long de son chemin de croix : *« Je ne sais pas quoi dire, nous faisons ce que nous pouvons »* ; *« Nous continuons d'espérer quelque chose, mais je ne sais pas quoi »* ; *« C'est vraiment difficile de gagner un Championnat. »*

Amertume, frustration, un début de colère même, perceptibles chez Neuville, qui a reçu une double peine, puisqu'en finissant loin des meilleurs vendredi, il s'est retrouvé deuxième au départ des huit spéciales hier, et a encore beaucoup balayé pour les autres. Au moment d'établir le premier classement, le Belge se situait donc très loin du leader, huitième à 2'33 de Rovanperä, et n'a donc inscrit que 3 points.

> **“Faire un programme partiel est beaucoup plus amusant et bénéfique ”**
> THIERRY NEUVILLE

Reste que le pilote Hyundai, dans son malheur, a encore des chances de limiter les dégâts au Championnat, car ses deux principaux rivaux n'ont pas été flamboyants sur les routes lettones, surtout Elfyn Evans, son plus proche poursuivant avant le départ de cette 8e manche de la saison. Le Gallois n'était hier soir que sixième (6 points marqués), tandis qu'Ott Tänak (Hyundai), troisième du Championnat, a fini les deux premières journées à la quatrième place (10 points). Aujourd'hui, Neuville, qui sera encore gêné par sa position sur la route, pourrait inscrire 12 points s'il gagne la 3e étape et la power stage, et restera quoi qu'il arrive en tête du Championnat avant la prochaine manche, début août en Finlande, sur… terre encore une fois.

Mais au-delà des considérations comptables, le pilote Hyundai a relancé le débat, quasiment aussi vieux que le Championnat, sur la position d'ouvreur, qui contrarie toujours les plans du leader au classement. En ajoutant un élément au débat, celui des pilotes engagés sur un programme partiel, Rovanperä et Ogier en tête, qui, ne jouant pas le titre, profitent de leur place au classement (dans l'ordre des départs, le Finlandais était 6e, le Français 4e) pour obtenir de très bons résultats lorsqu'ils s'engagent sur un rallye (ils ont déjà remporté 4 des 7 premières manches), sachant qu'ils sont déjà, à conditions égales, les plus talentueux.

« Clairement, faire un programme partiel est beaucoup plus amusant et bénéfique pour plein de choses, a lancé Neuville, agacé. *C'est quelque chose qui mérite réflexion. »* Serait-il donc envisageable pour le Belge de s'engager dans une telle voie à l'avenir ? On n'en est pas encore là, mais il est clair que voir le leader du Championnat à ce point désavantagé par un point de règlement n'est pas une bonne publicité pour le WRC. Sébastien Ogier a longtemps souffert et râlé contre ce problème, qui ne le concerne désormais plus puisqu'il ne fait que quelques rallyes par an. Un exemple à suivre ?

Obligé de « balayer » le parcours pour ses concurrents du fait de sa position d'ouvreur, Thierry Neuville traîne sa peine et sa frustration sur ce Rallye de Lettonie.

RÉSULTATS

WRC
RALLYE DE LETTONIE
CLASSEMENT (APRÈS LA 2e ÉTAPE)
1. Rovanperä-Halttunen (FIN, Toyota GR Yaris Rally1), 1 h 58'55''6 ; **2. Ogier-Landais** (Toyota GR Yaris Rally1) à 42''5 ; **3.** Sesks-Francis (LET, Ford Puma Rally1) à 47''2 ; **4.** Tänak-Järveojä (EST, Hyundai i20 N Rally1), à 1'8'' ; **5. Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1), à 1'16''4 ; **6.** Evans-Martin (GBR, Toyota Yaris GR Rally1) à 1'34''3 ; 7. Katsuta-Johnston (JAP-GBR, Toyota GR Yaris Rally1), à 1'46'' ; 8. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally 1) à 2'33''9 ; etc.

AUJOURD'HUI
3e étape, 4 ES (64,08 km)

TRÈS COURT

FORMULE E
WEHRLEIN PREND LA TÊTE
Vainqueur de la course 1 à Londres hier, Pascal Wehrlein (Porsche) a pris la tête du Championnat, juste devant Mitch Evans (Jaguar) et Nick Cassidy (Jaguar) avant l'utlime manche de la saison, aujourd'hui. L'Allemand compte 3 points d'avance sur Evans et 7 sur Cassidy. Le titre se jouera entre ces trois pilotes.

FORMULE 2
MARTINS ET HADJAR SUR LE PODIUM
Victor Martins (ART GP) a terminé 2e de la première course du week-end de F2, samedi en Hongrie, après le déclassement du vainqueur Richard Verschoor. Au Championnat, Isack Hadjar (Campos) a réalisé une bonne opération puisque le Français a pris la 3e place alors que Paul Aron (Hitech) a fini 6e. Il compte désormais 20 points d'avance sur l'Estonien.

INDYCAR
POURCHAIRE RAPPELÉ AU CANADA
Remplacé il y a un mois, après cinq courses seulement, Théo Pourchaire a été recontacté par Arrow McLaren, son ancienne écurie, pour pallier la blessure d'Alexander Rossi (fracture du pouce droit) lors des premiers essais à Toronto. Le Français a été appelé en urgence et arrivera au Canada pour les qualifications.

TENNIS
PARRY ÉLIMINÉE EN DEMIES
En demi-finales du tournoi WTA 250 de Palerme, Diane Parry (58e mondiale) a buté sur la tenante du titre, la Chinoise Zheng Qinwen. La Française s'est inclinée en deux sets (7-5, 6-4) face à la numéro 7 mondiale. En finale, la Chinoise sera opposée à la Tchèque Karolina Muchova.

JUSTICE
« Une quinzaine de blessures » sur le corps de la plaignante

AFFAIRE AURADOU-JEGOU Selon les informations du *Parisien*, qui cite une source judiciaire, le rapport médico-légal présenté jeudi devant le parquet de Mendoza, en Argentine, fait état d'une *« quinzaine de blessures »* sur le corps de la femme de 39 ans ayant porté plainte contre Hugo Auradou et Oscar Jegou, les deux joueurs de l'équipe de France mis en examen pour « viol avec violences en réunion ».
L'information a été confirmée par les avocats de la plaignante. Cette dernière avait été examinée par un médecin légiste à la suite de son dépôt de plainte, le 7 juillet. Toujours selon l'article du *Parisien,* le rapport fait état de *« lésions dans les parties intimes, de divers hématomes au menton, sur la paupière gauche, les deux jambes, les fesses, l'entrejambe, la poitrine et le thorax »*, ainsi que de *« plusieurs éraflures au niveau de l'omoplate »*. Les deux joueurs, âgés de 21 ans, à qui la détention en résidence surveillée a été accordée cette semaine, évoquent de leur côté une relation sexuelle consentie lors de cette nuit du 6 au 7 juillet, à l'hôtel de Mendoza où résidait l'équipe de France.


Mariana Villa/AP

ATHLÉTISME
Zhoya absent par prudence

Sasha Zhoya était plutôt motivé à l'idée de disputer les Championnats de France U23. Pas tant pour gagner un titre qui manque encore à son palmarès, mais parce que la compétition ne manquait pas d'atouts dans sa préparation express pour les Jeux. Le format série (matinale)-finale, de la concurrence avec son partenaire d'entraînement Erwann Cinna, le tout sur une piste rapide : tout semblait réuni pour que le hurdleur franco-australien effectue ses derniers réglages. Mais Cinna s'est retrouvé sans son pote sur la boîte du 110 m haies (vainqueur en 13''39, vent +1 m/s).
Au départ de la série, Zhoya a réglé ses blocks, mais n'a jamais pris le départ, en raison d'une petite gêne à la hanche. *« Ce sont des petites tensions à la suite de sa semaine de travail, donc il a préféré ne pas prendre de risque, par mesure de précaution »*, faisait savoir son entraîneur, Ladji Doucouré. Pas épargné par un physique fragile cette année encore, le 6e des derniers Mondiaux ira donc aux Jeux avec cinq courses dans les jambes cet été. Et un meilleur chrono à 13''15.
A. Rol.


Franck Faugère/L'Équipe

BASKET
La France défendra son titre

EURO U20 Miraculés en quarts de finale contre l'Espagne (74-72) grâce à un tir au buzzer de Noah Penda, les Bleuets n'ont pas connu la même frayeur hier contre la Grèce. Grâce à son entame de match canon, l'équipe de France n'a pas eu à forcer pour s'imposer (69-57) et se qualifier pour la finale, aujourd'hui à 20 h 30, à Gdynia (Pologne). Face à un adversaire qu'ils avaient déjà battu en phase de poules (68-62), les Français ont très vite pris le large. Ils affronteront la Slovénie, qui a battu la Belgique (91-79) dans l'autre demi-finale et visera un troisième titre continental dans la catégorie, vingt ans après le dernier. Les Bleuets, eux, défendront leur titre européen acquis l'an dernier.

VOLLEY-BALL
Les jeunes Bleuets en finale

EURO U18 Hier, l'équipe de France des U18 s'est qualifiée sans trembler pour la finale du Championnat d'Europe, en estoquant l'Espagne en trois sets (25-20, 25-19, 25-20). Une victoire logique tant les jeunes talents de Jean-Manuel Leprovost marchent sur l'eau depuis le début de la compétition avec 7 victoires lors des 7 matches de poules (4 sets perdus seulement) avant le match couperet contre les Espagnols. Une semaine après la victoire renversante des Bleuets face à l'Italie en finale de l'Euro U20, 22-20 au tie-break, les juniors retrouveront la même nation de l'autre côté du filet, aujourd'hui (18h30) à Sofia, en Bulgarie.
Tenante du titre, l'Italie de Manuel Zlatanova, elle aussi, écrasé l'autre moitié du tournoi, ne perdant que 3 petits sets, dont un samedi face à la Pologne en demi-finales (25-23, 21-25, 25-18, 25-23).

Pervis : « Je dois mettre des gros watts »

L'ancien pistard aux sept titres mondiaux évoque, après ses premières navigations, son rôle de « cycliste » à bord de l'AC75 du défi français Orient Express engagé dans la Coupe de l'America fin août à Barcelone.

PASCAL SIDOINE



Martin Keruzoré/OERT

François Pervis dans son cockpit où il devra pédaler pour fournir de l'énergie aux sytèmes hydrauliques du bateau.

Installé dans la cité catalane depuis fin avril, François Pervis se prépare à relever un nouveau challenge dans sa carrière de sportif de haut niveau : participer à partir du 22 août à Barcelone à la 37e Coupe de l'America à bord de l'AC75 (21 m) du défi français Orient Express Racing Team. L'ancien champion cycliste sur piste de 39 ans aura pour mission de pédaler à bord du bateau afin de fournir l'énergie nécessaire aux systèmes hydrauliques qui permettent aux marins de régler les voiles. Enthousiaste et passionné, il s'engage à fond et livre ses premières impressions de cycliste embarqué.

« Quelles ont été vos impressions après vos premières navigations début juin à bord de l'AC75 du défi Orient Express ?
Ça secoue pas mal. On sent que le bateau est très puissant et que ça va vite. On a déjà réalisé des pointes à plus de 80 km/h. Quand on vire de bord à cette vitesse et que l'AC75 tourne à angle droit, on ressent vraiment la force centrifuge. Comme on a les épaules qui touchent de chaque côté du trou (poste étroit dans lequel se trouve le pédalier, la selle et le guidon), on est quand même calés mais il faut essayer de rester bien assis sur la selle pour continuer à pédaler et à produire de l'énergie.
Avez-vous été surpris par les performances de ce monocoque volant ?
En fait, c'est plus impressionnant de l'extérieur, quand tu es sur le pneumatique d'assistance avec les ingénieurs et les gars de l'équipe de secours. Quand on le voit accélérer et décoller en très peu de temps, c'est majestueux, hypnotisant. De l'intérieur, on sent que ça accélère fort et c'est grisant, mais c'est différent. L'autre jour à l'entraînement, j'ai sorti la tête à 80 km/h pour me rendre compte, ce qu'on ne fera pas pendant les régates, et il est clair que ça brasse du vent, j'ai vite rentré la tête !
Êtes-vous conquis par ce nouvel univers ?
J'étais persuadé que ça le ferait. Mon rôle, ça reste du vélo et ça repose sur mes qualités : je dois mettre des gros watts en peu de temps. C'est passionnant, c'est un projet de dingue, atypique, excitant dans lequel il est question de haute technologie, de vitesse, d'aérodynamique, de carbone, de datas.

> “J'ai habitué mon corps à faire du long. Pour le bateau, je suis devenu hybride, à mes qualités de sprinteur, j'ai ajouté de l'endurance ”

La Coupe de l'America, vous connaissiez ?
De nom, oui, mais je ne suivais pas plus que ça. C'est le préparateur physique *(Killian Philippe)* en charge des détections qui est venu me chercher début février 2023 *(premier contact via les réseaux sociaux)*. Il cherchait des mecs qui pouvaient faire plus de 2 000 watts. Finalement, on n'a pas besoin d'autant de watts.
Vous avez dit oui tout de suite ?
J'ai posé des questions, passé des tests, j'étais disponible, ça s'est donc conclu assez vite.
L'effort à bord de l'AC75, plus long et répétitif par rapport à la piste, vous a-t-il demandé une adaptation ?
Pendant vingt ans, j'ai produit des efforts de 10'' à 1 minute max. Je me suis donc entraîné pour augmenter ma capacité pulmonaire, j'ai habitué mon corps à faire du long. Pour le bateau, je suis devenu hybride, à mes qualités de sprinteur, j'ai ajouté de l'endurance. C'est un changement super intéressant. Ce n'est pas vraiment du sprint, mais il va falloir être capable de produire plusieurs grosses accélérations durant les vingt minutes de la course, de gros watts sur 30 ou 45 secondes à chaque virement. Entre les sprints, tu ne peux pas te relever, il faut continuer à pédaler afin de maintenir le filet de gaz qui va maintenir la pompe en charge.
C'est un défi de plus dans votre carrière de sportif de haut niveau.
C'est génial à mon âge. Je suis retraité de la piste mais je me suis réinventé trois fois. D'abord avec le tandem handisport. J'ai accompagné pendant deux ans un mal voyant *(Raphaël Beaugillet)* et on est allés chercher une médaille aux Jeux de Tokyo *(bronze)*. Il y a ensuite eu le vélo couché caréné à propulsion humaine et maintenant, la Coupe de l'America.
Aviez-vous déjà une expérience de la voile ?
C'est totalement nouveau pour moi. Les seules fois où je suis monté sur un bateau à voile, c'est en vacances, quand j'ai fait un tour de catamaran pour aller sur une île. Sinon, j'ai un petit pneumatique d'1,80 m que j'utilise quand je vais pêcher la carpe dans la rivière La Mayenne. Comme parfois je pêche au-delà de ce que je suis capable de lancer avec mes cannes *(150 m)*, je sors mes rames et j'y vais !
Quel est votre rapport à la mer ?
Je ne suis pas un grand nageur mais j'aime beaucoup la plongée. Quand je suis sous l'eau, j'adore ça, sur l'eau, c'est différent, surtout quand il y a un peu de houle et que tu pars pour deux plongées. Entre les deux, tu attends, tu as les odeurs d'essence, ça bouge, je ne suis pas toujours bien.

> “Je suis habitué (à être plongé dans le noir pour pédaler) après ce que j'ai vécu en vélo couché caréné ”

Souffrez-vous du mal de mer sur l'AC75 ?
La première fois, j'ai vomi car avant de partir en mer, je suis resté deux heures sur le bateau à faire des tests. J'ai attrapé une insolation, du coup, l'après-midi, je n'étais pas bien. Mais sinon, ça va car sur ce bateau qui vole, tu n'es pas ballotté par la houle.
D'être confiné dans votre trou, la tête dans le guidon, cela suscite-t-il une certaine appréhension ?
Non, je suis habitué après ce que j'ai vécu lors de mes tentatives, en 2022 et 2023, de battre le record du monde de vitesse (144 km/h, moyenne sur 200 m) en vélo couché caréné. Je suis enfermé dans une amande géante en carbone kevlar, une sorte de suppositoire géant. À l'intérieur, je suis dans le noir. Je vois ce qui se passe sur la route grâce à des écrans reliés à des caméras. En 2022, je me suis crashé à 130 km/h lors de ma tentative dans le désert du Nevada. J'ai été éjecté, je me suis cassé une vertèbre cervicale, j'ai failli devenir tétraplégique. L'année suivante, j'ai fait 140 km/h.
À quelques semaines des premières courses en duel de l'America fin août, comment vous sentez-vous ?
C'est génial, on est enfin dans le vif du sujet. On est pris par le temps mais malgré tout, on peut être confiants.
Ça ne vous laisse pas beaucoup de temps pour la pêche ?
J'ai emmené une canne mais les autorités du port ne veulent pas qu'on pêche des quais qui entourent la base. Je vais demander une dérogation ! »

PROGRAMME

22-25 AOÛT
régate préliminaire en AC75 (match-race)
29 AOÛT-11 SEPTEMBRE
round robin de la Louis Vuitton Cup (éliminatoires)
14-23 SEPTEMBRE
demi-finales de la Louis Vuitton Cup
26 SEPTEMBRE-7 OCTOBRE
finale de la Louis Vuitton Cup
12-27 OCTOBRE
match de l'America's Cup

LES ÉQUIPES EN LICE

LE DEFENDER : Emirates Team New Zealand (NZL).
LES CHALLENGERS : Ineos Brittania (GBR), American Magic (USA), Alinghi Red Bull Racing (SUI), Luna Rossa Prada Pirelli (ITA) et **Orient Express Racing Team**.

Les autres « cyclistes »

L'équipage de l'AC75 compte huit personnes (quatre de chaque côté du pont) : deux régleurs (voiles et appendices), deux pilotes, et quatre cyclistes. En plus de François Pervis, figurent dans la cellule énergie sept autres « cyclistes » (qui se relaient à bord) issus d'univers différents : Olivier Herlédant (marin), Timothé Lapauw (marin), Maxime Guyon (crossfitter), Germain Chardin (aviron), Antoine Nougarède (aviron), Rémi Verhoeven (aviron), Thibaut Verhoeven (aviron). **P.S.**

EXTRA DIMANCHE culture

Votre casting pour les Jeux

Malgré le secret qui entoure la cérémonie d'ouverture prévue vendredi prochain, nous avons voulu connaître les noms des personnalités françaises et les grands moments que vous aimeriez voir représentés... Voici vos choix.

On a tous hâte. Hâte de découvrir le spectacle concocté par Thomas Jolly pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Paris, vendredi prochain. De par son lieu – six kilomètres de parcours sur la Seine du pont d'Austerlitz à la tour Eiffel –, on sait depuis longtemps qu'elle sera atypique. Elle sera conçue comme un spectacle vivant qui, pour rester fidèle à l'esprit de Paris 2024 qui clame régulièrement son envie de casser les codes, mêlera dans une même parade les délégations d'athlètes montés sur 85 bateaux et près de 2000 comédiens, danseurs, acrobates. Toute la partie protocolaire (discours, hymnes...) devrait aussi y être intégrée pour créer une grande fresque.

Pour en écrire l'histoire, le directeur des cérémonies a fait appel à la scénariste Fanny Herrero (autrice notamment de la série *Dix pour cent*), à l'historien du Collège de France Patrick Boucheron, à la romancière Leila Slimani, Prix Goncourt (*Chanson douce*, 2016), et à l'auteur de théâtre Damien Gabriac. Récemment interviewés par le quotidien *Le Monde*, ils ont évoqué la genèse de l'histoire: « *Fin 2022, sur un grand mur dans un bureau de Paris 2024, on a collé tout ce qui nous évoquait la France et surtout Paris : auteurs, acteurs, livres, photos, poèmes, chansons, tableaux, œuvres d'art, grand événements historiques...* »

La cérémonie commencera à 19h30 pour une durée de 3h45

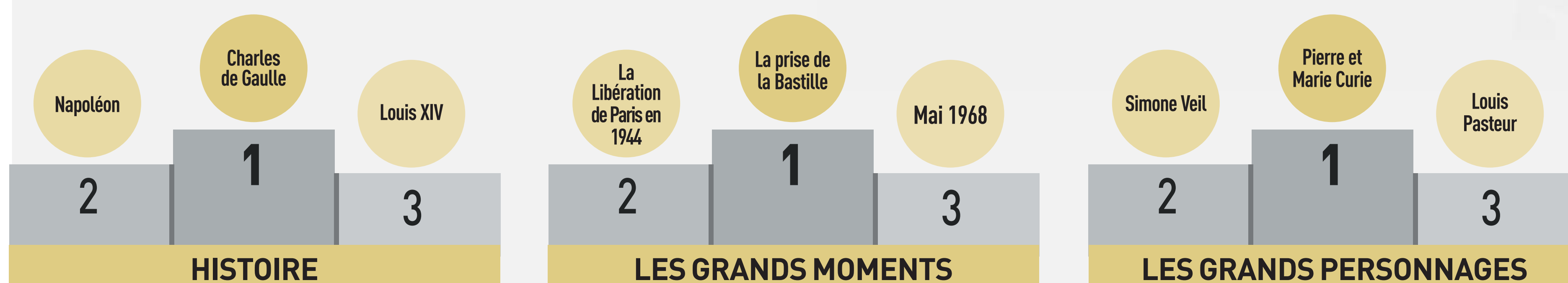
Mais difficile d'en savoir plus. Si les rumeurs se multiplient et que des noms d'intervenants circulent, Aya Nakamura, Céline Dion par exemple, le secret reste bien gardé. Les artistes ont signé des contrats avec des clauses de confidentialité, les répétitions se déroulent à l'abri des regards dans des hangars autour de Paris. Tout est aussi bien découpé pour que peu de monde puisse s'y retrouver et faire fuiter le fil de l'histoire. « *Il ne s'agit pas d'un secret d'État*, rappelait Thomas Jolly. *Nous voulons simplement respecter la surprise, l'émotion, l'émerveillement d'un spectacle. Lorsque j'en monte un, je ne raconte pas non plus la fin de l'histoire.* »

On sait néanmoins que la cérémonie durera 3h45, qu'elle démarrera à 19h30 pour avoir au moins deux tiers de la cérémonie en lumière naturelle. Que l'idée n'est pas juste de raconter l'histoire de France, voire celle de Paris, même si les auteurs sont néanmoins « *partis de ce qui fait la France* ». Ils ont regardé « *tout ce qui appartenait à la grande et à la petite histoire : les rues, les monuments, les places, les squares, les statues* ». Ils ont « *ausculté les correspondances littéraires, cinématographiques, musicales.* » Si 98 % du show sera en live, 2 % ont été préenregistrés au sein de quelques bâtiments iconiques qui bordent la Seine. Les auteurs ont envie d'une cérémonie gaie, ludique, pour séduire 316 000 spectateurs (212 000 sur les quais hauts + 104 000 sur les quais bas) présents sur les lieux (pour lesquels 80 écrans géants ont aussi été installés) et près de 1 milliard de téléspectateurs.

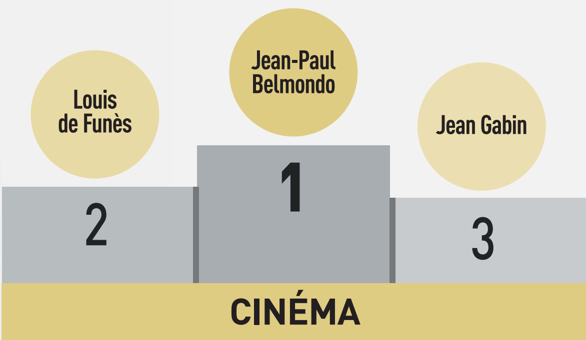
Alors que proposera ce spectacle ? De quels personnages, grands moments, événements, emblèmes de Paris et de la France se servira-t-il ? Nous vous avons demandé votre avis sur notre site vendredi et samedi, à partir de listes évidemment non exhaustives vu la richesse de notre pays, historiquement, culturellement, gastronomiquement aussi... Nous aurions pu remplir tout ce journal de propositions dans de nombreux domaines. Et nous en avons volontairement exclu les sportifs. Finalement vous avez fait votre choix. Vos vœux seront-ils exaucés ? Réponse vendredi soir prochain.

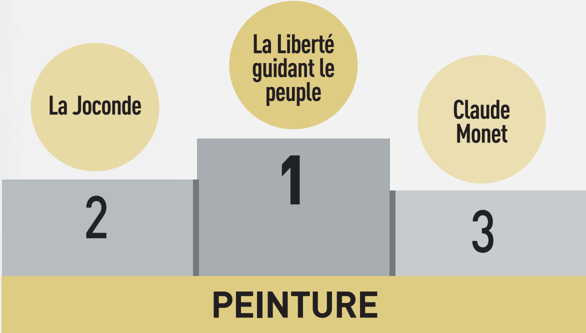
De gauche à droite, en haut : Paul Bocuse, Pierre et Marie Curie, la Liberté guidant le peuple ; au milieu : Charles de Gaulle, Coco Chanel, Victor Hugo, la Bastille ; en bas : Édith Piaf, Jean-Paul Belmondo, les Trois Mousquetaires et d'Artagnan.

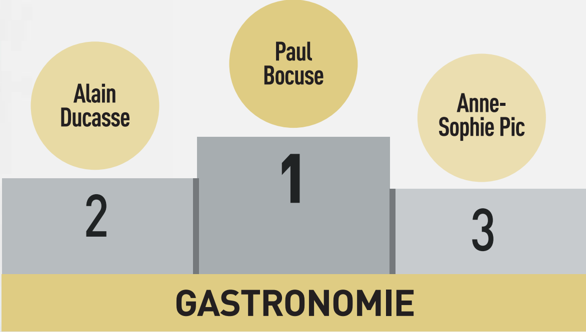
Vos podiums pour chaque thématique issus de la consultation sur notre site

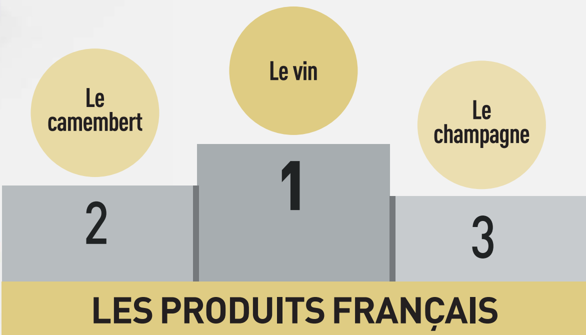


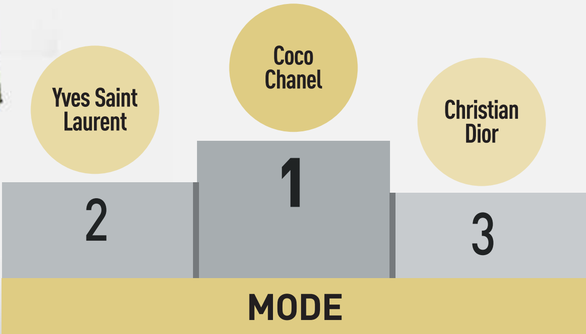
EXTRA
culture

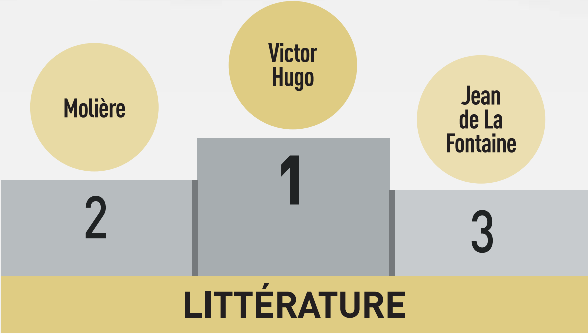














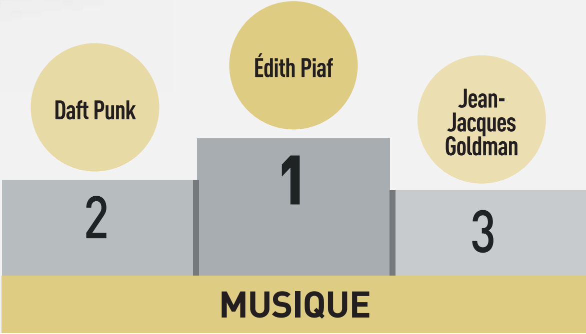


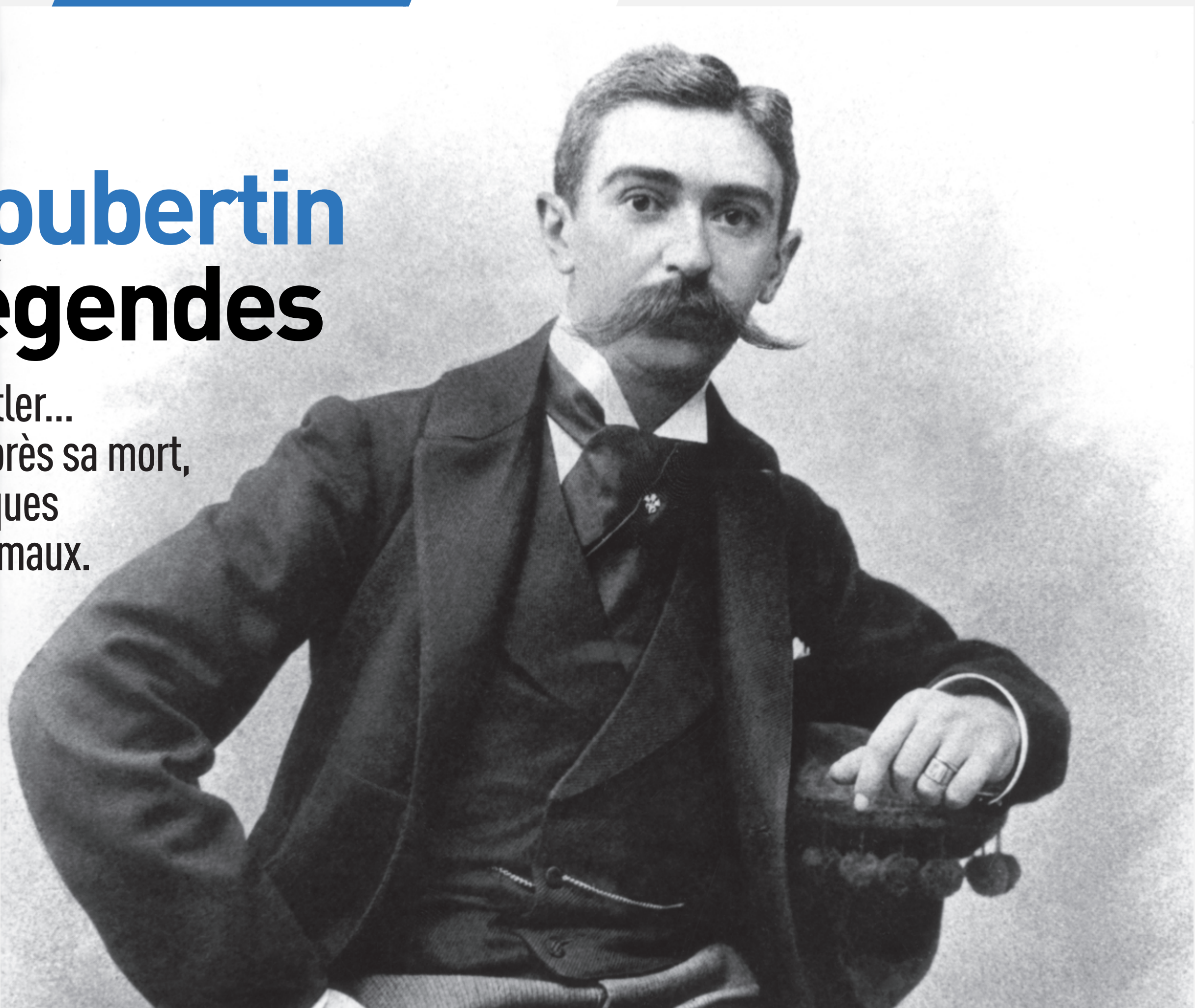
Illustration Laurent Langeron d'après : Collections *L'Équipe* - Getty Images - Jules Huyot/D'après Maurice Leloir - Eugène Delacroix - Jean-Pierre Houël/BNF

EXTRA portrait

Pierre de Coubertin
Vérités et légendes

Misogyne, raciste, soutien d'Hitler... Près de quatre-vingt-dix ans après sa mort, le rénovateur des Jeux Olympiques se retrouve accusé de tous les maux. Pas toujours à raison.

VINCENT HUBÉ



MaxPPP

Portrait de Pierre de Coubertin en 1906.

Pour le retour des Jeux d'été en France, cent ans après Paris 1924, on ne peut pas dire que le rénovateur français de l'olympisme soit à la fête. Décédé en 1937, à 74 ans, le baron Pierre de Coubertin est accusé tour à tour d'avoir été raciste, misogyne, ou d'avoir soutenu Hitler en 1936... Même son rôle dans le retour des Jeux, en 1896, est contesté. Aymeric Mantoux sous-titre ainsi sa biographie *Pierre de Coubertin* (éd. du Faubourg), parue en mai dernier : *« L'homme qui n'inventa pas les Jeux Olympiques. »* Qui était vraiment le baron de Coubertin ? Tentative de réponses...

IL N'A PAS INVENTÉ LES JEUX ?
Non, mais il les a rénovés et sauvés

Dans son livre, Aymeric Mantoux consacre un chapitre entier aux différentes manifestations inspirées des Jeux antiques tout au long du XIXe siècle : Olympiade de Ramlösa en Suède, Wenlock Olympian Games en Angleterre, Jeux Olympiques du Rondeau, dans un petit séminaire près de Grenoble... Sympathique, mais sans commune mesure avec le projet porté par Coubertin, qui débouchera, en 1896, sur les premiers Jeux modernes, organisés à Athènes.

Si, pour lui, Coubertin n'est pas le seul rénovateur des Jeux – *« c'est une œuvre collective »* –, l'historien spécialiste du sport et de l'olympisme Patrick Clastres estime que *« Coubertin a permis que les Jeux ne disparaissent pas après la Première Guerre mondiale, grâce à un lobbying diplomatique contre ceux qui voulaient les abattre »*.

IL ÉTAIT MISOGYNE ?
Indéniable, mais...

En 1912, dans un article de la *Revue Olympique*, le président du CIO (de 1896 à 1925) affirme : *« Nous estimons que les Jeux Olympiques doivent être réservés aux hommes »*. Il parle ensuite d' *« Olympiade femelle »* qui serait *« impratique, inintéressante, inesthétique... »* Les femmes n'ont pu participer aux épreuves olympiques d'athlétisme qu'en 1928, à Amsterdam, après son départ de la présidence. Pour autant, elles ont concouru aux JO dès 1900 à Paris, en golf, équitation, tennis, croquet et voile (elles étaient 22 sur 997 participants). En 1924, de nouveau à Paris, elles seront 135 sur 3 089 participants au total.

En réalité, il est souvent difficile de suivre Coubertin. *« Ses écrits dans leur profusion permettent de lui faire dire tout et son contraire. De le faire passer, selon le but et les époques, pour un réactionnaire absolu aussi bien que pour un progressiste acharné »*, indique ainsi l'Association familiale Pierre de Coubertin (qui regroupe des descendants de Marie, la sœur du baron), dans une tribune publiée par *Le Point* en début d'année.

Dans ses *Notes sur l'éducation publique* (éd. Hachette, 1901), Coubertin écrit ainsi : *« Que les lois protègent [la femme], qu'on la mette en mesure de résister, et même d'échapper à la tyrannie maritale, rien de plus légitime. »* Bon, quelques lignes plus haut, on peut aussi lire : *« Le rôle de la femme dans le monde reste ce qu'il a toujours été : elle est, avant tout, la compagne de l'homme, la future mère de famille. »* La médaille d'or du féminisme attendra.

EN BREF
1863-1937

1892 : dans un discours à la Sorbonne, il présente son projet de relancer les Jeux Olympiques, à l'occasion du centenaire de la République.

1925 : il démissionne de la présidence du CIO, mis en minorité notamment à cause de son refus d'ouvrir les Jeux aux femmes.

IL ÉTAIT RACISTE ?
Oui, mais il y avait pire à l'époque

Là encore, ses textes laissent peu de doute. En 1901, dans l'*American Monthly Review of reviews*, cet autoproclamé *« colonial fanatique »* assure : *« Sans naturellement s'abaisser à l'esclavage ou même à une forme adoucie du servage, la race supérieure a parfaitement raison de refuser à la race inférieure certains privilèges de la vie civilisée »*. Mantoux lui reproche aussi d'avoir assisté *« sans s'opposer, aux Journées anthropologiques »*, une manifestation raciste en marge des Jeux de Saint-Louis, en 1904. Sauf que Coubertin ne s'est pas rendu aux États-Unis pour cette olympiade ! Et qu'il traitera de *« mascarade outrageante »* ces Journées anthropologiques.

S'il est issu d'une famille catholique et monarchiste, *« politiquement, Coubertin est un modéré*, estime Patrick Clastres. *Quand une partie des catholiques glisse à l'extrême droite, à l'Action française* (mouvement royaliste et antisémite), *lui n'est pas un antirépublicain »*. Sur la question de l'antisémitisme, là encore, sa position varie. Dans le même article de sa *Chronique de France*, en 1902, il peut à la fois critiquer *« l'influence »* de la *« haute finance israélite »* et dénoncer *« le virus antisémite »*.

IL ÉTAIT PRO-HITLÉRIEN ?
Non, mais les nazis l'ont utilisé

C'est sûrement le reproche le plus grave adressé à Coubertin : son soutien à l'Allemagne nazie, organisatrice, en 1936, des Jeux d'hiver à Garmisch-Partenkirchen et d'été à Berlin. Président d'honneur du CIO, il s'oppose aux campagnes de boycott et saluera après coup l'organisation : *« À Berlin, on a vibré pour une idée que nous n'avons pas à juger, mais qui fut l'excitant passionnel que je recherche constamment »* (*L'Auto*, l'ancêtre de *L'Équipe*, le 4 septembre 1936). En revanche, sa famille rappelle qu'il n'a pas assisté aux Jeux *« malgré de pressantes invitations de Hitler, qui aurait aimé bénéficier de son prestige et de sa légitimité personnelle »*.

Au-delà des Jeux de 1936, les nazis cherchent à utiliser l'image de Coubertin. Ils soutiennent, sans succès, sa candidature au Prix Nobel de la paix, financent en partie son « année jubilaire » en 1937, qui marque ses 50 ans d'engagement en faveur du sport et de l'éducation... À cette occasion, le 17 mars 1937, Coubertin écrit une lettre de remerciements à Adolf Hitler, citée par Aymeric Mantoux, conclue par cette formule de politesse : *« Je prie Votre Excellence de bien vouloir agréer l'hommage de mon respectueux et profond dévouement »*. Peu compromettant sur le fond, le reste du courrier ne montre pas forcément une grande clairvoyance politique. Et les relations entre les nazis et Coubertin n'iront guère plus loin : le Français décède d'une crise cardiaque le 2 septembre 1937 à Genève.

IL EST MORT OUBLIÉ EN FRANCE ?
Pas du tout, au contraire

« Coubertin est, en fait, déjà oublié par la France, à tel point qu'à sa mort (...), bien peu de journaux mentionneront ce décès », écrit *Le Monde* le 10 mars. Pas tout à fait exact. Tous les grands quotidiens de l'époque, *L'Auto* bien sûr, mais aussi *Paris-Soir*, *Le Petit Parisien*, *Le Figaro*, *Excelsior*, etc., lui consacrent des papiers. Plusieurs voix s'élèvent même pour qu'on donne son nom à la nouvelle salle de sport inaugurée porte de Saint-Cloud, à Paris, en marge de l'Exposition universelle 1937. Le 25 octobre 1937, le quotidien *Le Populaire* écrit : *« Il est question de donner au nouveau stade de la porte de Saint-Cloud, le nom de Pierre de Coubertin. Excellente idée qu'on ne peut qu'approuver »*. Le journal, *« organe central du Parti socialiste »* de Léon Blum, évoque ensuite *« l'activité multiple de ce grand Français »*. Le baron donnera bien son patronyme à la salle du XVIe arrondissement.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

6h00	**MOTO** EN DIRECT 8 Heures de Suzuka (JAP).	EUROSPORT 2
7h00	**MOTO** EN DIRECT 8 Heures de Suzuka (JAP).	la chaine L'ÉQUIPE
7h55	**AUTOMOBILE** EN DIRECT Rallye de Lettonie. À 13 heures, power stage.	CANAL+ SPORT 360
12h45	**FOOT US** EN DIRECT Ligue européenne. Madrid (ESP)-Paris Musketeers.	beIN SPORTS 2
13h00	**MOTO** EN DIRECT GP de République tchèque. MX2 1re course.	la chaine L'ÉQUIPE EUROSPORT 2
13h30	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 21e étape : Monaco-Nice (33,7 km clm).	2
14h00	**MOTO** EN DIRECT GP de République tchèque. MXGP 1re course. À 16 heures, MX2 et MXGP, 2e course.	la chaine L'ÉQUIPE
14h40	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 21e étape : Monaco-Nice (33,7 km clm).	EUROSPORT 1
14h45	**ÉQUITATION** EN DIRECT Jumping international de Dinard. Grand Prix.	beIN SPORTS 3
15h00	**FORMULE 1** EN DIRECT GP de Hongrie.	CANAL+ C 8
15h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP de Hambourg (ALL). À 20h30 ATP de Newport (USA)	EUROSPORT 2
16h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Budapest (HON). À 20 h 30, WTA de Palerme (ITA).	beIN SPORTS 1
18h00	**AUTOMOBILE** EN DIRECT ePrix de Londres (GBR). 2e course.	la chaine L'ÉQUIPE EUROSPORT 2
19h10	**BASKET** EN DIRECT Match amical F. France-Chine.	la chaine L'ÉQUIPE
19h20	**AUTOMOBILE** EN DIRECT IndyCar Series. À Toronto (CAN).	CANAL+ SPORT
21h00	**À TOUTE ÉPREUVE** Ils ont vécu l'enfer, connaîtront-ils la vicoire aux JO ?	5
21h00	**MARIE-JO**	CANAL+
21h10	**BASKET** EN DIRECT Match amical H. France-Australie.	la chaine L'ÉQUIPE
0h05	**C'EST MON TOUR !** Biniam Girmay.	arte
1h00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. L.A. Dodgers-Boston.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE

Rudy Gobert

Sébastien Boué/L'Équipe

21 h 10 BASKET
MATCH AMICAL H
France-Australie.

6h40	**OBJECTIF 24 HEURES DE SPA**
7h00	**MOTO** 8 Heures de Suzuka (JAP).
13h00	**MOTO** GP de République tchèque. MX2 et MXGP, 1res courses. À 16 heures, 2es courses.
15h00	**AUTOMOBILE** E-Prix de Londres (GBR). Avant-course. À 18 heures, la course.
19h10	**BASKET** Match amical F. France-Chine.
21h10	**BASKET** Match amical H. France-Australie.
23h15	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Bertrand Latour, Patrick Chassé, Hervé Penot, Quento, Grégory Schneider, Dave Appadoo, Camille Maccali ; Claire Bricogne sur le Tour.
1h00	**MMA** UFC Classiques (déconseillé aux moins de 16 ans).

L'ÉQUIPE live et live foot

12h00	**TRIATHLON** Ironman Lake Placid (USA).
13h20	**AUTOMOBILE** E-Prix de Londres (GBR). Qualifications.
16h00	**RUGBY À XIII** Super League. 18e journée. Dragons Catalans-Salford Red Devils.

LA DER

dimanche 21 juillet 2024

Suivez la flamme

Aujourd'hui Créteil
Hier Fontainebleau



Cédric Bulkens/Sipa Press/Paris 2024

FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne) – Avant de sillonner un département qui accueillera les épreuves d'aviron et de canoë-kayak sur le site de Vaires-sur-Marne, la flamme a commencé son parcours hier à Fontainebleau. Journaliste à « L'Équipe » où elle suit de près l'actualité olympique, Rachel Pretti a pris part au relais.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM



le dessin du jour par Vidberg



Bravo au vainqueur du Tour de France mais bravo, aussi, à nos 21 « Maillot Jaune des Entrepreneurs LCL 2024 »

A chaque étape, LCL la banque des entrepreneurs a mis à l'honneur une entreprise engagée, innovante et dynamique.



DÉCOUVREZ LEURS SAGAS
FORMIDABLES ET INSPIRANTES



Crédits photos : A.S.O./Billy Ceusters - Opinel/Thierry Vallier - LCL

LCL

Ma vie. Ma ville. Ma banque.





Rejoignez-nous sur @LCL



CREDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2.037.713.591€ - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CREDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité. LCL Élu Service Client de l'Année 2024 - Catégorie Banque - Étude BVA - Viséo CI - Plus d'infos sur escda.fr